


SOURCES D'HISTOIRE MÉDIÉVALE
PUBLIÉES PAR L'INSTITUT DE RECHERCHE
ET D'HISTOIRE DES TEXTES

- 31 -

JEAN DE MANDEVILLE

**LE LIVRE
DES
MERVEILLES DU MONDE**

Édition critique par Christiane DELUZ

 CNRS EDITIONS

2192

Universitäts-
bibliothek
Mannheim

2002 A 0754

44

K 2002

INTRODUCTION

Illustration de couverture :
Les pigeons voyageurs.
Bois gravé de l'édition de Wynkyn de Worde (1491).

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2000
ISBN: 2-271-05744-2

L'AUTEUR

«Jeo Johan de Mandeville, chivaler»

Qui est Jean de Mandeville? une silhouette sur l'horizon du XIV^e siècle, si imprécise qu'elle irrite ou fascine, c'est selon. Les notices qui lui sont aujourd'hui consacrées dans les dictionnaires ou les ouvrages sur la littérature médiévale restent d'une prudence dubitative, maniant le conditionnel, multipliant les « soi-disant » et les « peut-être ». Ces soupçons ne datent cependant que d'un peu plus d'un siècle. Les contemporains de Mandeville se fiaient à ce que disait de lui l'épithaphe de sa tombe que l'on pouvait lire dans l'église des Guillelmites de Liège jusqu'aux destructions de la Révolution française: le noble seigneur Jean de Mandeville, chevalier, né en Angleterre, avait parcouru le monde avant de venir finir ses jours à Liège dans la prière, les soins et les aumônes prodigués aux pauvres et c'est là qu'il était décédé le 7 février 1372¹. Ce sont ces renseignements que l'on retrouve jusqu'au milieu du

1. La plus ancienne copie de l'épithaphe est donnée par le jeune voyageur Jacob Pütterich von Reichertshausen en 1462, *Der Ehrenbrief des Pütterich von Reichertshausen*, éd. F. Behrend et R. Woltan, Weimar, 1920, p. 29: «*Hic jacet Nobilis Dominus Joannes de Montevilla, miles, alias dictus ad barbam, Dominus de Compredi, natus de Anglia, Medicinae professor et devotissimus orator et bonorum suorum largissimus pauperibus erogator, qui totum orbem peragravit, in stratu Leodii diem vitae suae clausit extremum, Anno Domini Millesimo Trecentesimo Septuagesimo secundo Mensis Februarii septimo.*» L'épithaphe a été plusieurs fois recopiée depuis par divers voyageurs.

XIX^e s. dans divers ouvrages, chroniques, histoires littéraires, plus ou moins amplifiés selon l'imagination des auteurs qui attribuent volontiers à Mandeville, outre la connaissance du français, celle de l'anglais et du latin en raison des traductions précoces de l'œuvre; amplifiés aussi à cause du contresens fait par la plupart d'entre eux à partir du XVI^e s. sur le terme de « *Medicinae professor* ». En lui attribuant le sens de « professeur », celui du latin classique, alors qu'au XIV^e s. le mot renvoyait à une simple pratique, ils ont transformé en savant spécialiste celui qui s'était consacré sur ses vieux jours aux bonnes œuvres, comme le suggère l'épithaphe, « *professor... orator... erogator²*. »

Alors pourquoi les doutes? L'histoire en est bien connue, qu'il suffise ici d'en rappeler les grandes lignes. A partir de 1830, la découverte des sources largement utilisées par Mandeville fit mettre en cause la réalité de ses voyages. Puis, en 1866, le Dr. Stanislas Bormans publia dans *Le Bibliophile belge* un extrait, jusque-là perdu, du *Myreur des Histoires* de Jean d'Outremeuse (1338-1400). Selon ce texte, Jean de Bourgogne, dit à la Barbe, aurait appelé sur son lit de mort Jean d'Outremeuse pour lui révéler que son véritable nom était Jean de Mandeville, qu'il avait dû quitter son pays à la suite du meurtre d'un comte et, après avoir parcouru le monde, se cachait depuis 1343 à Liège sous un faux nom. Or, dans le colophon d'un manuscrit d'une version française de Mandeville comprenant de nombreuses interpolations plus ou moins empruntées au *Myreur* et datant des environs de 1390, l'auteur disait avoir rédigé son livre en 1357: « dedens la noble cyté de Liege en la Basse Sabloniere, en l'ostel Hannekin dit le Volt a la requeste et proyer de honorable et discret Maistre Jehan de Bourgoigne dis a la Barbe phizicien qui en ma maladie moy vizitoit. Et en vizitant moy recognut et raviza sy comme chil qui m'avoyt veu en la court le souldan de Egypte avoec le quel il demeuroyt quant je fuy la³. »

2. Sur Jean de Mandeville voir: *Dictionnaire des lettres françaises, Le Moyen Age*, dir. G. Hasenohr et M. Zink, Paris, 1992. Les différentes notices sur Mandeville sont répertoriées dans C. Deluz, *Le Livre Jehan de Mandeville, une « géographie » au XIV^e siècle*, Louvain-la-Neuve, 1988, 1^{re} partie, ch. I, p. 3-24.

3. Chantilly, Musée Condé, 699, fol. 74 v^o- 75. On retrouve ce colophon dans quatre manuscrits de cette version et dans un manuscrit d'une des traductions latines.

Dès lors, qui croire? Jean de Bourgogne est-il l'ami de Jean de Mandeville, ou le pseudonyme sous lequel celui-ci se cache? La querelle fit rage jusqu'au début du XX^e s. Elle n'était pas exempte de préoccupations nationalistes: Mandeville était-il français ou anglais? Aux imprécations de E.B. Nicholson contre « *this man... a profound liar⁴* », répondirent les arguments de G.F. Warner puisés dans des documents de la fin du XIV^e s. conservés dans les abbayes de Saint-Alban et de Meaux (Yorkshire)⁵, cependant que P. Hamelius suggérait que c'était Jean d'Outremeuse lui-même qui avait emprunté la fausse identité de Mandeville⁶.

Les recherches activement menées dans les archives tant anglaises que belges n'ont pas permis d'aboutir à des certitudes. Parmi les Mandeville retrouvés dans les documents anglais, aucun n'emporte la conviction. Et les armes, gravées sur la tombe de Liège et décrites par les voyageurs, sont celles des Tyrell, seigneurs du Hertfordshire où se trouve Saint-Alban, patrie de l'auteur, mais ne semblent avoir été portées par aucun des Mandeville connus⁷. Quant à la seigneurie de Compredi, mentionnée dans l'épithaphe, elle est difficile à identifier. Plus heureux, les médiévistes belges ont localisé, grâce à un acte de 1386, un hôtel du Heaume dans la rue Basse Sauvenière, acquis par Hennequin Levo en 1349, voisin de l'hôtel « où demouroit jadis mestre Johan dit à la Barbe » au pied de la Haute Sauvenière. Ce même hôtel est dit, dans un acte de

4. E.B. Nicholson, Lettres à *The Academy*, 11 novembre 1876, 12 février 1881 et 12 avril 1884.

5. G.F. Warner, *The Buke of John Mandeville*, Londres, Roxburghe Club, 1889, Introduction, et *Dictionary of national Biography*, t. 36, 1893, s. v. Mandeville.

6. P. Hamelius, *Introduction à la littérature française et flamande de Belgique*, Bruxelles, 1921, p. 70-89.

7. La plus ancienne description, celle de Jacob Pütterich, parle d'un lion à queue fourchue, mais sans aucune indication de couleur. Ortelius (*Itinerarium*, Amsterdam, 1584, p. 16) se fait décrire les armes, un peu effacées: un lion d'argent sur champ d'azur, avec un croissant de gueule sur la poitrine, et une bordure dentelée d'or. Elles ont été portées au début du XIV^e s. par Sir Roger Tyrell, comte du Hertfordshire. Cf. J.W. Bennett, *The rediscovery of John Mandeville*, New-York, 1964, ch. 6, p. 89-110.

1459, celui où habitait «Mandeville ly chevalier d'Engleterre, ki avoit esteit par universe monde, ki gist a Willemins⁸».

Toutefois le seul accord auquel on soit parvenu est celui qui refuse à Jean d'Outremeuse la paternité du texte mandevillien. C'est plutôt le chroniqueur qui a emprunté au voyageur, comme l'a montré A. Goosse dans sa publication du second livre du *Myreur*⁹. Le désaccord demeure en revanche sur la personnalité de sire Jean. M. Letts penche pour un Anglais ayant fui sa patrie et écrivant sous le pseudonyme de Jean de Bourgogne. J.W. Bennett fait de lui un fils ou un frère cadet d'un Thomas Mandeville, ayant étudié à Paris (on trouve un *Johannes de Sancti Albani* dans le *Chartularium Universitatis Parisiensis*) avant de voyager en Orient comme chevalier ou membre d'un ordre militaire¹⁰. M.C. Seymour, se fondant sur le fait que certains ouvrages utilisés ne se trouvaient alors que dans les bibliothèques françaises, ainsi que sur l'aisance avec laquelle l'auteur a composé son œuvre à partir de diverses sources, notamment l'Écriture, voit en Mandeville le nom sous lequel se masque un clerc appartenant à l'un des grands établissements de la France du Nord et n'ayant jamais voyagé sinon dans les livres¹¹. C'est cette même connaissance de l'Écriture qui incite Ian Macleod Higgins à se ranger à cet avis¹².

8. Th. Gobert, «Un célèbre voyageur, Mandeville», *Chronique archéologique du pays de Liège*, 12^e année, 1921, p. 3-11; E. Poncelet, *Les domaines urbains de Liège*, Commission communale de l'ancien pays de Liège, Liège, 1947, p. 189-191. Le quartier de Sauvenière à Liège était traversé par deux rues, la Haute et la Basse Sauvenière.

9. Jean d'Outremeuse, *Ly Myreur des Histors*, fragment du second livre, éd. A. Goosse, Bruxelles, 1965, d'après un manuscrit inédit.

10. M. Letts, *Sir John Mandeville, The man and his book*, Londres, 1949; J.W. Bennett, *The rediscovery...*, *op. cit.*, ch. 13, p. 181-204.

11. Opinion exprimée dans divers ouvrages, notamment, M.C. Seymour, *Mandeville's Travels*, Oxford, 1967 et, plus récemment, dans: M.C. Seymour, «Sir John Mandeville», *Authors of the Middle Age*, Londres, Variorum repr., 1993, vol. I, p. 1-64. L'état de la question sur les bibliothèques anglaises est donné dans N.R. Ker, *Medieval Libraries of Great Britain*, 2^e éd. 1964 et *Supplement* par A.G. Watson, 1987.

12. Ian Macleod Higgins, *Writing East. The »Travels« of Sir John Mandeville*, Philadelphie, Univ. of Pennsylvania Press, 1997, p. 269.

Le désaccord demeure aussi sur la réalité des voyages de l'auteur. S'il est évident qu'il n'a jamais visité ni la Perse, ni l'Inde, ni la Chine, ni les îles de l'océan Indien, pays pour lesquels il est entièrement dépendant de ses sources (au point de faire régner en plein milieu du XIV^e siècle les petits-fils de Gengis Khan), on ne saurait affirmer qu'il n'a pas été à Constantinople, en Egypte ou en Terre sainte. Mais, là encore, on ne peut atteindre à des certitudes. Les mots arabes dont il a émaillé son texte – *al Hilet (et Tih)* pour le désert entre Egypte et Syrie, *Calahelic (el Kalah)* pour la citadelle du Caire, *Catonolabes (Qatil an naf)* pour le chef des Assassins – les a-t-il entendus sur place ou lus dans quelque ouvrage¹³? Est-ce pendant la traversée de la Méditerranée qu'il a recueilli la légende (jamais encore racontée en Occident pour cette île) de la fille d'Hippocrate changée en dragon à Cos? A-t-il vu les Chypriotes s'asseoir dans des fosses en terre, la nappe posée sur le pavement de la salle, ou tient-il d'un autre voyageur ce récit qu'il est le premier à faire? Qui lui a donné les noms des sultans d'Egypte rajoutés à la liste de Hayton pour arriver aux années 1340¹⁴? Toutefois, si tous ces indices renvoient à un voyage réel, pourquoi décrit-il comme encore debout des sanctuaires de Jérusalem, en ruines depuis un demi-siècle, telle la basilique du mont Sion? Dépendance aveugle envers des sources trop anciennes? Mais il signale ailleurs des édifices dévastés, basilique de la nativité à Nazareth, église Saint-Georges à Lydda. Ou alors volonté de présenter la Ville sainte intacte dans sa gloire passée qu'elle ne saurait tarder à recouvrer?

Si l'on veut encore une fois reprendre la question, il faut être attentif, semble-t-il, à trois sortes d'éléments.

13. Sur cette question des mots étrangers, voir G.F. Warner, *The Buke...*, *op. cit.*, notes 17 et 18, p. 168 et 26, p. 172, ainsi que D. Metlitzki, *The matter of Araby in Medieval England*, Newhaven et Londres, 1977, notamment ch. 7, *The Voyages and travels of Sir John Mandeville*, p. 220-239.

14. Manuscrit B.L. Harley 212, Lo2, fol. 8v^o- 9, p. 117-120; 10, p. 123; 12v^o-13, p. 134-138. On a adopté pour les manuscrits français les sigles proposés par Guy de Poerck «La tradition manuscrite des Voyages de Jean de Mandeville», *Romanica Gandensia*, 4, 1956, p. 127-129, en ajoutant *Ny* pour le manuscrit M 957 de la Pierpont Morgan Library et *Ph* pour celui de la Staatsbibliothek de Berlin, Phill. 1930, non répertoriés dans l'article.

Il y a cette fameuse épitaphe de Liège. Car on voit mal les Guillelmites accepter d'abriter dans leur église une tombe portant une inscription mensongère, alors qu'elle se rapportait à un laïc ne pouvant faire l'objet d'aucun culte.

Il y a ensuite le niveau de culture de l'auteur. Ecrivant en 1356, Mandeville a pris pour fil conducteur de son œuvre des textes récents, le *Liber de quibusdam ultramarinis partibus*, récit de pèlerinage de Guillaume de Boldensele (1336), l'*Itinerarium* d'Oderic de Pordenone en Extrême-Orient (1330) et la *Flor des Estoires de la terre d'Orient* de Hayton (1307). Il a enrichi les données qu'il y a puisées de celles que lui ont fournies d'autres récits de pèlerinage plus anciens, des encyclopédies, notamment le *Speculum historiale* et le *Speculum Naturale* de Vincent de Beauvais, *Li Livres dou Tresor* de Brunetto Latini, et des ouvrages de fiction, *Roman d'Alexandre*, *Littera Presbyteri Johannis*, ainsi qu'une littérature de caractère religieux, *Légende Dorée* de Jacques de Voragine, *Tractatus de statu Sarracenorum* de Guillaume de Tripoli¹⁵. On aboutit au total à une vingtaine de titres. La reconstitution de cette « librairie » permet d'appréhender la culture de sire Jean. Si les trois ouvrages de base étaient accessibles en français, l'étude minutieuse du texte mandevillien montre qu'il suppose aussi le recours au latin, au prix parfois de quelques contresens : Andromède est confondue avec le monstre auquel elle fut exposée, les pupilles doubles (*geminas*) des femmes de Scythie deviennent des pierres précieuses (*gemmas*) devant leurs yeux¹⁶.

L'auteur a été aussi initié aux sciences, il a appris les vertus des plantes et des pierres précieuses ; il sait manier l'astrolabe et dessiner des figures géométriques, par exemple deux cercles concentriques (de 360° c'est précisé), représentant le ciel et la terre, une terre dont il peut donner en milles la mesure de la circonférence tout en critiquant les estimations

15. Pour une étude plus approfondie des sources de Mandeville et de sa méthode de travail, voir C. Deluz, *Le Livre Jehan de Mandeville*, op. cit., première partie, ch. III et IV. Voir aussi M.C. Seymour, *Mandeville's Travels*, op. cit., p. 277 et « Sir John Mandeville », art. cit., p. 13-14.

16. Lo2, fol. 11, p. 125 et fol. 96, p. 449.

qu'il juge erronées¹⁷ ; il peut nommer en terminant le mal qui le cloue à la chambre après tant de pérégrinations, les « gouttes artetiques qui moy destreignent¹⁸ ». Tout ceci, tant le nombre d'ouvrages consultés que les connaissances acquises, peut rapprocher Jean de Mandeville d'autres laïcs cultivés, un Brunetto Latini ou, plus près de lui, un Philippe de Mézières, ceux pour qui Christine de Pizan revendiquait, en ce XIV^e s. où naît l'humanisme, le titre de « clercs¹⁹ ». Certes, il est vrai que sa connaissance de la Bible peut être celle d'un clerc, avec des citations rarement utilisées, comme celle de la deuxième Épître aux Corinthiens : « *Littera occidit, spiritus autem vivificat.* » (2 Cor., 3, 5-6), mais il situe à Babylone d'Egypte l'histoire des trois enfants dans la fournaise²⁰, il reprend sans sourciller les erreurs d'Eugesippus sur les livres des Juges, dans lesquelles d'ailleurs plus d'un copiste s'est perdu²¹. Ce sont plutôt les citations extraites du *Liber Scintillarum* de Defensor de Ligugé ou les allusions au processus de canonisation qui font penser à une culture cléricale²².

Reste une troisième donnée du problème, la formule solennelle : « Jeo, Johan Maundeville, chivaler... neez et norriz d'Engleterre de la ville de Seint Aubin » qui figure dans le prologue et est reprise dans l'épilogue²³. Christiane Marchello-Nizia a montré la valeur « quasi juridique » de ce « je particularisé, à chaque fois explicitement et individuellement référé » dans les chroniques et histoires en langue vulgaire du XIV^e s. Cette formule, qui apparaît vers 1300 dans la *Vie de saint Louis* de Joinville, dans les *Chroniques* de Froissart ou le *Livre des fais* de Christine de Pizan, comprend le « je » suivi du nom et de la qualité ou fonction « qui situent géographiquement, généalogiquement et, surtout,

17. Lo2, fol. 61 et 61v°, p. 338-340.

18. Lo2, fol. 106 v°. p. 479.

19. Christine de Pizan, *Livre de Mutacion de Fortune*, éd. S. Solente, Paris, 1959, t. II, p. 64. Voir sur ce sujet : C. Deluz, « Quelques aspects de la nouvelle clergie dans la société des XIV^e et XV^e s. », *Le clerc au Moyen Age*, *Senefiance* n° 37, Aix-en-Provence 1995, p. 133-148.

20. Lo2, fol. 48, p. 278 ; fol. 12, p. 133.

21. Lo2, fol. 38, p. 239.

22. Lo2, fol. 41, p. 248-249 et Ny (lacune de Lo2) fol. 74, p. 328-329.

23. Lo2, Prologue, fol. 2, p. 92 ; Epilogue, fol. 106v°, p. 479.

socialement» l'auteur. C'est la même formule qui ouvre les chartes personnelles en langue vulgaire. Christiane Marchello-Nizia refuse que cette rencontre soit pur hasard et voit l'auteur s'engager par elle « devant le tribunal de tout lecteur ou auditeur potentiel²⁴ ». Ne peut-on dire que, même si Mandeville n'a pas vu de ses yeux tous les pays dont il parle, il se sent assez sûr de ses sources pour donner à ses écrits le poids de l'authenticité : « Et qy voderà, il me crerra si ly plest et qy ne voderà il s'en lerra. Qar jeo say bien que si ascun ad esté el pays par dela, come bien q'il n'ait esté jusques a lieu ou ly Grant Chan demoere, il aura tant oÿ parler de ly et de soun estat q'il me crerra legierement²⁵. »

Jean de Mandeville serait bien alors un chevalier, parti de son Saint-Alban natal pour faire un pèlerinage en Terre sainte, voire mettre son épée au service du sultan d'Égypte, avant de revenir finir ses jours à Liège en homme pieux et charitable, décidé, en s'aidant de ses lectures, à garder mémoire des pays parcourus et à inciter d'autres après lui à se mettre en route vers ce « par-delà » qu'il n'avait qu'entrevu.

On a envie de suggérer une hypothèse qui tienne compte à la fois de son savoir de clerc et des affirmations solennelles de l'auteur ainsi que de l'épithète de Liège. Comme Guillaume de Boldensele qu'il a tant utilisé, Mandeville ne serait-il pas un clerc apostat issu du milieu chevaleresque ? Guillaume de Boldensele se nommait en réalité Otto de Nienhus ; une fois sorti de son couvent, il a pris un autre prénom et le nom de sa mère²⁶. Jean de Mandeville en a-t-il usé de même ? Tant qu'aucune découverte inattendue n'aura permis d'atteindre à des certitudes, force nous est de laisser sire Jean « *enclosed in mystery*²⁷, » et de nous tourner vers son Livre.

24. Ch. Marchello-Nizia, « Entre l'Histoire et la poétique, le Songe politique », *Moyen Age flamboyant, XIV^e-XV^e s. Revue des Sciences humaines*, Lille III, 183 (1981), p. 39-53 et « L'historien et son prologue : forme littéraire et stratégies discursives », *La Chronique et l'Histoire au Moyen Age*, Colloque des 24-25 mai 1982. Textes réunis par D. Poirion, Paris, 1984, p. 13-25.

25. Lo2, fol. 72 v^o, p. 376.

26. G. Schnath, « Drei niedersächsische Sinai Pilger um 1330 », *Festschrift Percy Ernst Schramm*, Wiesbaden, 1964, Bd.I, p. 461-478.

27. *The Travels of Sir John Mandeville, an abridged version with commentary*, éd. N. Denny et J. Filmer-Sankey, Londres, 1973, p. 10.

L'OUVRAGE

La construction de l'œuvre

Le *Livre* que nous a laissé Mandeville comporte deux grandes parties de longueurs sensiblement égales. La première est une description classique de la Terre sainte et de l'Égypte, avec les divers itinéraires qui peuvent y conduire, elle se termine par un récit de la vie de Mahomet et un état du contenu du Coran et des pratiques religieuses musulmanes. La deuxième traite « des marches, des isles », c'est-à-dire de l'Asie et des îles de l'océan Indien, avec de brefs aperçus sur l'Afrique. Il est au contraire parlé de façon assez complète des divers royaumes du Proche-Orient, de l'empire du Grand Khan et du royaume du Prêtre Jean. On s'arrête au seuil du Paradis terrestre avant le retour vers « chrétienté » par le Tibet. A peu près au centre de l'ouvrage est enchâssé un long chapitre démontrant la possibilité de faire le tour du monde « qui est rond » en trouvant « hommes, terres et isles auxi bien come en ceo païs²⁸ ».

On est donc en présence plus d'une description du monde, d'une « image » comme on aimait alors à le dire, que d'un récit de voyage et les titres, (quand il y en a), que donnent les copistes hésitent entre « geste » (Lo2), « romant » (Mo), « *tractatus* » (Oxford Bodleian E. Museo 116), « *itinerarium* » (B.L. add. 37512) ou « *peregrinazo* » (Parme 1070). Mais le terme de *Voyages*, choisi par les éditions anglaises dès 1568²⁹, finit par s'imposer, hélas, car il contribua grandement au discrédit jeté sur l'œuvre à partir du XIX^e s. : Mandeville avait pillé Boldensele et Pordenone sans jamais les citer et sans avoir jamais voyagé, c'était un menteur.

Or Jean de Mandeville ne présente pas son livre comme un récit de voyage, il entend parler des « diversetez qe soient par dela » et il construit son œuvre comme un traité systématique sur les pays du monde, selon l'exemple de Brunetto Latini ou de Hayton, et non au fil d'un itinéraire

28. Lo2, fol. 60, p. 335.

29. *The Voiage and Travayle of Syr John Maundeville Knight*, Londres, Thomas East in Breadstreet at the nether end, 6 oct. 1568.

parcouru (réellement ou non), comme le fait par exemple Marco Polo. Son discours est objectivé, évitant les récits à la première personne et les notations temporelles, c'est le discours de qui veut transmettre un savoir, non le discours de qui veut se raconter et cette objectivation est souvent la seule transformation qu'il fait subir à la source utilisée³⁰. Cela ne signifie pas pour autant qu'il ne revendique pas le titre de voyageur : il faut que le lecteur puisse faire confiance à ses dires. Dès le prologue, il énumère complaisamment tous les pays qu'il a visités et, en dehors du prologue et de l'épilogue, le « je » apparaît à dix reprises dans le texte³¹, jalonnant le parcours à travers le monde – on lui a offert un brillant mariage en Egypte, il a bu à la Fontaine de Jouvence, traversé le val Périlleux au cœur de l'Asie – mais disant aussi les limites infranchissables : il n'a pu aller ni aux arbres du Soleil et de la Lune, ni au Paradis terrestre.

On se trouve ainsi en présence d'un livre inclassable, qui reprend les récits de voyage ou de pèlerinage tout en s'en écartant de façon notable et tente de renouveler l'Image du Monde en y insérant les apports de l'expérience la plus récente vécue sur le terrain. Les problèmes du « mensonge » et du plagiat étant aujourd'hui dépassés grâce à une meilleure connaissance des méthodes de travail des auteurs médiévaux il convient d'apprécier la science avec laquelle Mandeville procède à une véritable réécriture³², « entrelaçant ses sources avec art³³ » pour construire la meilleure synthèse possible qui tienne compte des connaissances nouvelles sur un monde en grande partie reconnu, sans rejeter le savoir acquis par la fréquentation des vénérables *auctoritates*.

30. Pour plus de détails, voir C. Deluz, *Le Livre...*, *op. cit.*, Première partie, ch. II, p. 31-37.

31. Ce « je » est à ne pas confondre avec le « je » solennel, suivi de la déclinaison de l'identité, que l'on trouve dans le prologue et l'épilogue.

32. Les sources seront, dans toute la mesure du possible, répertoriées à chaque chapitre dans les notes, on pourra analyser ainsi dans le détail le travail de l'auteur. Voir aussi : C. Deluz, *Le Livre...*, *op. cit.*, Première partie, ch. IV.

33. « *Interweaving his various materials with some skill* », G.F. Warner, *D.N.B.*, *op. cit.*, s.v. Mandeville.

Une première géographie

Le résultat est ce qu'on pourrait qualifier de premier livre de Géographie, en un temps où ce terme même était oublié. C'est avec une précision de cartographe que Mandeville place sur le globe chacun des trois continents et situe les uns par rapport aux autres les pays qui les composent en utilisant limites et points cardinaux³⁴. Chacun d'eux est ensuite décrit avec ses montagnes, ses plaines, ses fleuves et, éventuellement, ses mers. Il est parlé du climat (gel sur les marais de Prusse et de Russie, chaleur étouffante d'Ormuz)³⁵, de la végétation et des cultures (forêts de châtaigniers familières, plantes rares et exotiques, baume, arbres à épices, bambous géants)³⁶, de la faune qui va des pigeons voyageurs d'Egypte aux étonnants éléphants guerriers de l'Inde et aux crocodiles si longs qu'il semble, après leur passage « come ad treyné une grant arbre parmy zabloun³⁷. »

Pour chaque pays est aussi tracé le cadre politique (empire ou royaume, provinces ou évêchés)³⁸. Le réseau urbain est mis en place avec capitales et principales villes dont la population est évaluée, les principaux monuments décrits, et les activités économiques mentionnées (couveuses du Caire, soie et coton d'Inde, chariots et armes de Tartarie, commerces en tous genres des marchands)³⁹.

A chaque pays enfin sa « loy », au double sens que revêtait le terme, à la fois civil et religieux. L'ouvrage s'attarde sur l'exercice du pouvoir des grands souverains, des sultans d'Egypte au légendaire Prêtre Jean, en accordant une attention particulière au Grand Khan (la cour, les fêtes, l'émission de monnaie de papier, la circulation des nouvelles)⁴⁰.

34. Voir notamment Lo2, fol. 49 et 49 v°, p. 286-288 et fol. 85-88, p. 414-424.

35. Lo2, fol. 45v°, p. 267 ; fol. 55v°, p. 313-314.

36. Lo2, fol. 104, p. 473 ; 17 et 17v°, p. 152-153 ; 57v°, p. 318-319 ; 62-63, p. 344-346.

37. Lo2, fol. 40v°, p. 247 ; 63v°, p. 347 ; 65v°, p. 352.

38. Par exemple à Chypre, Lo2, fol. 9v°-10, p. 122 ; en Egypte, fol. 16, p. 148-149 ; en Perse, fol. 86, p. 418-419.

39. Lo2, fol. 17, p. 152 ; Ny fol. 85v°, p. 364 ; Lo2, fol. 83, p. 407-408 ; 42, p. 254-255 ; 51, p. 294 ; 55, p. 308-309 ; 68v°, p. 362.

40. Voir ch. VI, p. 133-147 ; ch. XXX, p. 435 et 438-440 ; ch. XXIII-XXVI, p. 369-413.

De même, de longs passages sont consacrés aux « variations » des Grecs, au Coran, aux chrétiens orientaux, comme aux pratiques des idolâtres, leurs processions, leurs sacrifices humains, leurs bûchers funéraires et l'étrange culte que certains vouent au bœuf⁴¹. En ce domaine, le ton reste celui de la description scientifique, sans jugement porté, et l'on peut mesurer à ce propos les correctifs que Mandeville apporte à ses sources. Mais la neutralité absolue est évidemment impossible et l'on voit percer les sympathies ou antipathies de l'auteur. Il n'apprécie guère les juifs, rendus responsables des morts de la Peste Noire, selon la rumeur qui courait alors⁴². Il est aussi sévère à l'égard de Mahomet et de sa « fausse loy », tout en partageant l'optimisme des Mendiants sur la possibilité de convertir les musulmans⁴³. S'il témoigne d'une réprobation discrète et quelque peu étonnée à l'égard des erreurs des Grecs, il donne volontiers en exemple la foi des chrétiens d'Orient, Géorgiens notamment, à ses frères d'Occident dont il déplore le relâchement de la foi et des mœurs⁴⁴. Il admire les valeurs des autres civilisations, la tolérance et l'ouverture d'esprit des Mongols, la vie simple et pure des Brahmanes, voire la fécondité du roi de Calanoc qui, grâce à son harem, obéit au « *Crescite et multiplicamini* » de la Bible⁴⁵. Et c'est avec une certaine nostalgie qu'il regarde l'état de nudité innocente dans lequel vivent hommes et femmes de Lamory, car « riens n'est laid que soit de nature », une affirmation qui ne saurait surprendre à l'heure du succès du *Roman de la Rose*⁴⁶.

Livre de Géographie, le Livre de Mandeville est aussi livre d'Histoire, la terre n'étant que le « Théâtre du monde » comme on le dira au siècle suivant, simple décor où se jouent les activités des hommes. Mais les rôles habituels sont ici inversés et c'est l'histoire qui est au

41. Voir ch. III, p. 110-112; ch. XV, p. 272-278; ch. XIII, p. 247-250; ch. XXVIII, p. 421-422; ch. XIX, p. 326-329; ch. XXII, p. 356-357; ch. XXVI, p. 410-411; ch. XVIII, p. 316 et 321-322.

42. Lo2, fol. 62v°, p. 345-346 et fol. 89v°, p. 429-430.

43. Ch. XV, p. 274-276.

44. Lo2, fol. 6v°-7v°, p. 110-112; fol. 87-87v°, p. 420-422, et les reproches du sultan, Lo2, fol. 48-48v°, p. 278-280.

45. Lo2, fol. 81, p. 401-402; fol. 98-99v°, p. 456-458; fol. 63v°-64, p. 347-348.

46. Ny, fol. 74v°, p. 331.

service de la géographie : histoire du peuple d'Israël et des croisades dans cette Terre sainte où dorment les premiers rois de Jérusalem et qu'ils ont marquée de leurs châteaux ; histoire ponctuée de coups d'état sanglants des souverains mamlûks en Egypte ; histoire conquérante de la dynastie de Gengis Khan en Asie, tandis que çà et là surgit quelque grande figure de l'Antiquité, César, Alexandre ou Didon⁴⁷.

Enfin le Livre de Mandeville est aussi livre des merveilles et c'est cela qui a surtout retenu l'attention des lecteurs – *marginalia* et illustrations des manuscrits en témoignent –⁴⁸ comme plus tard celle des détracteurs, dédaigneux de ce qu'ils jugeaient comme un ramassis de fables. Si chaque pays a son histoire, chaque pays a aussi sa légende, de la fille d'Hippocrate changée en dragon à Cos, au Paradis du Vieillard de la Montagne dans la lointaine Asie, en passant par la tête engendrée dans une tombe à Sathalie, la « dame de faerie » du Chastel de l'Epervier, les Amazones au seuil de l'Asie, la Fontaine de Jouvence en Inde et les juifs enclos dans les monts de Caspie⁴⁹. Et, dans l'Orient lointain, dans le monde des îles, un bestiaire fabuleux côtoie une humanité monstrueuse, héritage des Anciens que Mandeville a tenu à recueillir⁵⁰.

Une nouvelle Image du monde

Quelle Image nous est ainsi donnée ? Le monde de Mandeville est avant tout un monde « rond », c'est ainsi qu'il apparaît dès le premier chapitre avec la figure de la pomme dans la main de Justinien et c'est ainsi qu'il est présenté avec insistance dans le chapitre central. Non que la rotondité de la terre ne soit alors reconnue, mais l'auteur veut faire toucher du doigt toutes les implications de cette notion. Si la terre est

47. Voir ch. IX-XIII, p. 173-253; ch. VI, p. 133-147; ch. XXIV, p. 378-388 et Lo2, fol. 26v°, p. 190, 10v°, p. 125 et 53, p. 303.

48. Pour une étude plus approfondie, voir C. Deluz, *Le Livre...*, op. cit., 4^e partie, ch. II et III, p. 283-329.

49. Lo2, fol. 8v°-9, p. 117-119; 9v°, p. 121-122; 50-50v°, p. 289-292; 52v°-53, p. 302-303; 58, p. 320-321; 88v°-89, p. 428-430; 93-94, p. 440-442.

50. Lo2, fol. 53v°, p. 304; 64v°-65v°, p. 350-351; 67-67v°, p. 357-359.

ronde, on peut en faire le tour, il suffit de trouver « compagnie et conduit de navie » et en « adressant droite voie », on reviendra à son point de départ. Certes « pur la grandeur de la terre et de la mer », la route sera longue et difficile, mais on trouvera toujours des « isles dessoubz terre ». Mandeville prend fermement parti dans le débat sur l'habitabilité de la zone torride, voire de l'hémisphère Sud, rendu plus vif par les recherches sur l'équilibre des pesanteurs menées notamment à l'Université de Paris par Jean Buridan⁵¹. Tout autour du monde, il y a des terres, des pays, des hommes. D'ailleurs la distance entre l'Angleterre et Jérusalem est comparable à celle de Jérusalem à l'Inde, étant donné le temps mis pour l'un et l'autre voyage et, comme l'Inde est « en la basse partie » vers l'Orient, l'Angleterre est « descendant vers Occident en trehant vers la rondure du mounde »⁵².

Sur ce monde rond, aucun peuple n'occupe de place privilégiée. Il s'est gardé de rejeter ceux que lui avaient légués les sources antiques dans des zones marginales, mêlant au contraire sur sa mappemonde les hommes des cavernes de Tracorde et ceux de Java aux somptueuses demeures, ou encore ceux qui « groignent comme porceaux » et l'entourage de la belle cour du Prêtre Jean⁵³. Il multiplie les rapprochements entre les coutumes de ces divers peuples et les nôtres. Les Cynocéphales ont un roi couronné qui parcourt sa capitale en une chevauchée triomphale comme n'importe quel souverain occidental. Les êtres disgraciés qui habitent les cinquante-quatre îles dépendant de Dondin peuvent avoir les yeux sur la poitrine ou courir sur un seul pied, ils ont tous eux aussi un roi couronné dans chaque île⁵⁴. Il explique longuement ce qu'est une idole, que lui rendre un culte n'empêche pas de croire en un dieu suprême et ose dire que ce culte n'est au fond pas très différent de celui que les chrétiens rendent aux statues de leurs saints⁵⁵. Quant aux prières que les prêtres tibétains psalmodient une fois le mort dépecé et livré aux

51. Voir entre autres, R. Moody, « John Buridan on the Habitability of the Earth », *Speculum* 16, 1941, p. 415-425.

52. Lo2, fol. 61 v°, p. 340.

53. Lo2, fol. 62-62v°, p. 344-345 ; 64v°-65, p. 350 ; fol. 91-93, p. 436-440.

54. Lo2, fol. 65-65 v°, p. 350-352 ; fol. 67, p. 357.

55. Lo2, fol. 56, p. 315-316 ; fol. 106, p. 477-478.

oiseaux de proie, ne redisent-elles pas la même supplication que le *Subvenite sancti Dei* chanté aux funérailles chrétiennes⁵⁶ ?

Ce monde rond a un centre, Jérusalem. Dès le prologue, la Ville sainte est définie comme « ly cuer et ly mylieux de tote la terre du mounde » ; le chapitre sur la possibilité de la circumnavigation rappelle cette centralité en évoquant « une lance fichée en terre sur le heure de mydi al equinoxe qe ne fait point ombre de nulle coustée », et l'épilogue affirme le salut étendu de Jérusalem à tous les peuples de la terre⁵⁷. Car c'est de ce centre, comme d'une place publique au cœur d'une ville, que Dieu a voulu proclamer la rédemption pour tous et c'est à tous que Dieu s'est révélé : « Et sachez qe de touz ces pays dont j'ay parlé et de toutes celles isles et de touz ces diverses gentz qe jeo vous ay deviseez et de diverses lois et des diverses creaunces q'ils ount, ils n'y ad nul gent, pur quoy q'ils aient en eux resoun et entendement qe n'aient ascuns articles de nostre foy et ascuns bons pointz de nostre creaunce et q'ils ne croient en Dieu qy fist le mounde »⁵⁸. La mappemonde de Mandeville est la transposition écrite de ce que signifiait la mappemonde d'Ebstorf en enserrant la terre dans les bras du Christ.

L'Image du monde de Jean de Mandeville est enfin celle d'un monde à parcourir. La terre est sillonnée de routes, routes terrestres ou maritimes, qui sont autant d'invitations au voyage. Les divers itinéraires que l'on peut emprunter pour gagner la Terre sainte sont soigneusement détaillés (il en est même un par la « Tartarie », en l'occurrence la Russie), avec les étapes si l'on choisit de cheminer par terre, les ports où il faut se « mettre en mer » si l'on n'en redoute pas le « carroier », les milles que l'on aura à parcourir ou les journées que durera le voyage⁵⁹. Les déplacements en Terre sainte sont eux aussi proposés, décrits, mesurés, des conseils sont donnés pour ne pas redouter les bandits en chemin : il suffit de réciter quelques versets de psaume⁶⁰. En quittant les terres familières du Proche-Orient pour celles de l'Asie plus lointaine, Mandeville

56. Lo2, fol. 104 v°-105, p. 474-475.

57. Lo2, fol. 1, p. 90 ; fol. 60 v°, p. 336 ; fol. 106, p. 477.

58. Lo2, fol. 105 v°-106, p. 477.

59. Voir par exemple Lo2, fol. 25 v°, p. 186-187 et 43-45, p. 257-264.

60. Lo2, fol. 39, p. 241-242.

n'abandonne pas le voyageur et continue à baliser les itinéraires possibles, par exemple les trois routes vers l'Inde, par les Portes de Fer, par le Turquestan et la Perse, par la Comanie et la mer Noire⁶¹. Il indique la durée du voyage maritime vers le Cathay ou vers le royaume du Prêtre Jean, devenue plus courte à l'heure où il parle puisque l'on n'y va plus « as nefz aunciennes⁶² ». Toutes les routes sont ouvertes, offertes à l'audace des découvreurs qui oseront s'y lancer. Car l'auteur semble avoir à cœur d'appeler à la découverte. Le seul chapitre où Mandeville abandonne ses sources, c'est celui qu'il a placé au centre de son livre pour démontrer la possibilité de faire le tour du monde en s'appuyant sur ses calculs à l'astrolabe et même sur un souvenir d'enfant, « une chose que jeo oy compter quant jeo fuy jeovenes », l'histoire de l'homme qui a fait le tour du monde sans le savoir, « et ceo fust bien possible chose⁶³ ».

Il est toutefois sur cette terre des frontières plus ou moins infranchissables. Il y a certaines îles entr'aperçues sur l'horizon de la mer qui sont en réalité des cimetières de navires naufragés, immobilisés à jamais par les terribles « roches d'aimant » pour quelque clou de fer qu'ils portaient⁶⁴. Il y a en Asie, « sur la senestre partie par delez la rivere de Physoun », un « Val périlleux » que peu de voyageurs réussissent à traverser, assaillis qu'ils sont par d'horribles diables aux yeux « si movables et sy scintillantz », qui regardent « si trenchement » les passants qu'ils les font défaillir⁶⁵. D'autres terres sont franchement interdites. Celle qui recèle les arbres du soleil et de la lune qui parlèrent à Alexandre défend son mystère par des déserts immenses et des monstres farouches⁶⁶. Et, tandis que le paradis mensonger du Vieil de la Montagne est aisément accessible, on ne voit, au plus haut de l'Asie vers l'orient, qu'un mur « covertz de mosse ceo semble » avec une seule entrée « close de feu ardent » qui ferme à jamais à l'homme pécheur le

61. Lo2, fol. 85 v°-86, p. 416.

62. Lo2, fol. 101 v°-102, p. 465.

63. Ch. 20, p. 331-342.

64. Lo2, fol. 90 v°, p. 434.

65. Lo2, fol. 94 v°-95v°, p. 445-448.

66. Lo2, fol. 100 v°, p. 461-462.

jardin de Paradis et sa fontaine d'où sourdent toutes les « eaves douces de mounde⁶⁷ ».

LE RÉCIT

L'art du conteur

S'il faut donc rendre hommage à la science avec laquelle Jean de Mandeville a construit son œuvre, il convient d'apprécier aussi l'art avec lequel il conduit son récit. Il fait état à plusieurs reprises de son souci de donner « soulaz » à son lecteur, un plaisir qu'il appréciait sans doute lui-même dans son « chétif repos » après une vie mouvementée. On goûte ce plaisir dans la variété du ton. La description des pays ne suit pas un canevas quasi immuable, comme dans le livre de Marco Polo. Rappels historiques, anecdotes, légendes, viennent rompre ce qui pourrait être monotonie. Mandeville a aussi le goût du concret : c'est par l'ascension des philosophes tenant une éponge mouillée sur leur visage qu'il fait comprendre que les plus hautes montagnes de Grèce vont jusqu'au « pur aier » ; c'est par l'épuisement du moine tentant une impossible ascension qu'il rend sensible l'altitude inouïe de l'Ararat⁶⁸.

Mais le plus remarquable réside sans doute dans le chatolement des couleurs et les subtils jeux de lumière dont le livre est rempli. Dans le « Champ Flouri » de Bethléem, voici les « primeres roses que unques furent ou mounde », fleurs blanches et vermeilles nées sur les « espines » d'un bûcher allumé à tort, et on croit encore apercevoir entre les branches la figure touchante de la « pucelle » en prière suppliant Dieu de lui faire justice⁶⁹. Voici à Lango le clair-obscur de la « cave » où se cache la fille d'Hippocrate, peignant ses cheveux jusqu'à ce qu'elle aperçoive dans son miroir l'ombre d'un jeune chevalier qui s'avance timidement

67. Lo2, fol. 103, p. 468-469.

68. Lo2, fol. 6, p. 109 et fol. 51, p. 293.

69. Lo2, fol. 24-24v°, p. 178-179.

vers elle⁷⁰. Clair-obscur encore que la « fendure » de la roche du Temple qui sert d'abri au Christ et où descend une étoile « qe ly alumoit et servoit de clartié⁷¹. » Et la brillance de l'or sur les roches des mines de l'Inde est rehaussée par l'éclat des diamants qui y naissent de la « rosée de May⁷² ». Ailleurs au contraire, lumières et couleurs accompagnent l'éclat de la fête. Dans la grande salle du palais du Khan aux murs tendus de peaux rouges odorantes et « si luisantz coudre le solail qe a peine les poet homme regarder », trois mille barons vêtus de robes de damas or et vert, vermeilles, pourpre ou « ynde » viennent s'incliner devant le souverain dont le trône est abrité sous une vigne « de fin or » aux raisins de pierres précieuses, cristaux pour les blancs, topazes pour les jaunes, rubis et grenats pour les rouges, émeraudes pour les verts⁷³. Cependant que, dans les rudes déserts d'Asie centrale, le blanc et le noir des constructions de la capitale du Tibet s'harmonisent avec les tentes noires des nomades sur les steppes enneigées⁷⁴. On pourrait multiplier les exemples, le *Livre de Mandeville* est une sorte d'hymne à la beauté du monde, rendant plus pressante l'invitation à le parcourir.

Du « par deçà » au « par delà »

Le propos de l'auteur est en effet de conduire son lecteur tout autour du monde ou, comme il le répète à plaisir du « par deçà » connu au « par delà » à découvrir. Ce « par delà » est annoncé d'entrée de jeu, alors que l'on est encore dans le « par deçà » : il évoque la puissance du Khan et son immense empire à propos du Caire, la Babylone d'Égypte ; c'est en Égypte encore, dans le jardin du baume que surgit l'image des arbres du soleil et de la lune qui parlèrent à Alexandre au cœur de l'Asie⁷⁵. La figure du Paradis terrestre, aboutissement impossible du voyage, scande

70. Lo2, fol. 9, p. 118.

71. Lo2, fol. 29 v°, p. 203.

72. Lo2, fol. 54, p. 306.

73. Lo2, fol. 70, p. 371 ; 71 v°, p. 374 ; 76 v°-77, p. 390-391.

74. Lo2, fol. 104 v°, p. 473.

75. Lo2, fol. 14 v°, p. 141 ; fol. 17 v°, p. 153.

la progression du récit : c'est de là que vient le Nil, de là que jaillit après un cheminement souterrain la source du Bain de Notre Seigneur près du Temple, de là que le Khan reçoit le bois d'aloès de son chariot, de là enfin que s'écoule le fleuve mystérieux du royaume du Prêtre Jean⁷⁶.

Il y a ainsi tout au long de l'ouvrage une tension vers le « par delà » que soutiennent encore les figures de voyageurs rencontrées. Les Mages en leur long cheminement sont évoqués non seulement à Bethléem, mais dans les pays dont chacun est originaire, la Perse, le royaume de Saba en Éthiopie et le royaume de Tarse en Asie⁷⁷. Presque toutes les routes sont sillonnées par les marchands : les caravaniers qui « sur camailes, sur mules, sur chivalx, sur dromedaires » se hâtent vers Damas depuis l'Inde, la Perse, la Chaldée ou l'Arménie ; les marchands qui vont à Tabriz, « une des meillours villes du mounde pur marchander » ; ceux de Venise ou de Gènes qui ne craignent pas d'affronter de longs mois de chemin et de navigation pour atteindre Ormuz, Taprobane ou le Cathay, voire même la fabuleuse terre de Pentexoire⁷⁸. Il y a enfin Alexandre, le conquérant qui a atteint les bornes du monde. Il apparaît en Égypte avec Alexandrie, au pays des Amazones, dont est voisine une des premières Alexandrie fondées, en Inde où est rappelée la correspondance entretenue avec les Brahmanes et enfin à propos des fameux arbres qui lui prédirent sa mort⁷⁹.

A côté de ces voyageurs, d'autres figures sous-tendent la progression dans la découverte. Il y a celle des alphabets, grec, égyptien, hébraïque, arabe, persan, chaldéen, copiés après chacun des chapitres consacrés à ces peuples. Ils ont fait couler beaucoup d'encre, mais qu'ils soient ou non exacts n'a guère d'importance, ils sont là pour signifier à la fois le même et l'autre, la proximité et l'éloignement et il est à remarquer qu'il n'y en a plus au-delà de la Chaldée. Ils sont alors relayés par une autre figure, celle des richesses, or, pierres précieuses, qui apparais-

76. Lo2, fol. 15-15v°, p. 144-145 ; fol. 30 v°, p. 205 ; fol. 80, p. 398 ; fol. 91 v°, p. 436.

77. Lo2, fol. 24v°, p. 179-180 ; fol. 51v°, p. 294-295 ; fol. 85, p. 414.

78. Lo2, fol. 41v°-42, p. 254 ; fol. 51, p. 294 ; fol. 55v°, p. 313 ; fol. 69 v°, p. 369 ; fol. 90v°-91, p. 433-434 ; fol. 101v°-102, p. 465 ; fol. 104, p. 473.

79. Lo2, fol. 15 v°, p. 145 ; fol. 53, p. 303 ; fol. 99 et 99 v°, p. 457-458 ; fol. 100 v°, p. 462.

sent précisément dans cette Chaldée sur les vêtements des hommes⁸⁰ et ne cesseront de ruisseler à travers les royaumes et les îles du lointain Orient dont l'Euphrate ouvre en quelque sorte le chemin.

Accompagnant les richesses, les figures des monstres et merveilles aident à dessiner l'image du « par delà ». Elles sont employées selon une progression savante : présentes discrètement dès l'entrée en Méditerranée orientale avec la fille d'Hippocrate changée en dragon dans l'île de Lango, le monstre à demi-humain du désert d'Égypte et la fée du Chastel de l'Epervier en Asie Mineure⁸¹, elles vont se multipliant au fur et à mesure que l'on avance vers l'Orient, atteignant peu à peu une sorte de démesure. Sur ces terres lointaines, le bestiaire fabuleux hérité de l'Antiquité, griffon, loheran, odenthos, côtoie l'humanité disgraciée, elle aussi legs des Anciens, Blemmyes et Cynocéphales, Himantopodes, Pygmées et Géants anthropophages, tandis que les lois de la nature ne sont plus respectées, du venin coule des arbres, on trouve des bestioles au cœur des fruits et les fleuves charrient des pierres précieuses en guise d'eau⁸².

Le désir du « par delà » savamment entretenu au fil des pages est alors comblé, on est arrivé au lieu de tous les dépaysements. « De celle isle, homme va par mer a une autre isle », ce refrain accompagne la progression dans l'étonnement. Au gigantisme de la nature, anguilles de « trente pieds de long », limaçons assez grands pour « heberger » dans leur coquille une petite maison⁸³, répond la profusion des richesses, escaliers aux marches d'or et d'argent du palais du roi de Java, trône d'or et de pierres précieuses du Khan, oiseaux automates d'or et d'émail, vigne d'or aux raisins de pierres précieuses couvrant le plafond de la salle du trône, « escarboucles » qui éclairent la chambre où le Prêtre Jean dort sur un lit de saphir bordé d'or⁸⁴. Mais on entre aussi dans des

80. Lo2, fol. 52 v°, p. 300.

81. Lo2, fol. 8v°-9, p. 117-119; fol. 16 et 16 v°, p. 150; fol. 50, p. 289-290.

82. Bestiaire, Lo2, fol. 57, p. 318; fol. 90, p. 431; fol. 97-98, p. 452-454. Humanité monstrueuse, Lo2, fol. 53v°, p. 304; fol. 65-65v°, p. 350-351; fol. 67-67v°, p. 357-359; fol. 91 v°, p. 436; fol. 95v°-96, p. 448-449; fol. 100v°, p. 461.

83. Lo2, fol. 55, p. 312, fol. 63, p. 349.

84. Lo2, fol. 62-62v°, p. 344-345; fol. 70v°, p. 371-372; fol. 71, p. 373; fol. 71v°, p. 374; fol. 92-92v°, p. 438-439.

domaines où les gens se vêtent de peaux de bêtes, ne mangent « point de pain forsquez char crue », « n'ount mie de sen q'ils sachent faire des maisouns⁸⁵. » Les repères moraux ont disparu : nudité, mise en commun des biens, y compris les femmes, sont données en exemple, les maris font dépuceler leur épouse par un valet, les parents ou amis malades sont étouffés par leurs proches qui veulent leur épargner toute souffrance, les morts sont brûlés ou jetés en pâture aux oiseaux de proie tandis qu'on festoie en buvant dans leur crâne, les fidèles se mutilent ou sacrifient leurs enfants pour plaire à leurs idoles⁸⁶. On rencontre à la cour du Khan des « philosophes » aux pouvoirs mystérieux, capables de faire venir à leur gré la nuit ou le jour ; on découvre aux Indes des croyances troublantes, les âmes des « nobles hommes » sont réincarnées dans les bêtes pieusement nourries par les moines bouddhistes⁸⁷. Tout ceci avant qu'apparaisse, le chemin du retour enfin pris, une dernière figure, celle de la chambre où Mandeville en son « chétif repos » réintègre l'espace familial d'où il était parti pour l'aventure⁸⁸.

Mais une autre figure scande la marche autour de la terre, c'est celle de la croix, plantée dès le prologue au cœur du monde, à Jérusalem, et retrouvée non seulement en Terre sainte, mais dans les grands empires d'Asie, respectueusement vénérée par le Khan quand les religieux mendians la lui présentent, et portée par le Prêtre Jean comme étendard quand il « va en bataille »⁸⁹. Figure englobante au-delà de toutes les « diversitez », elle récapitule la profonde unité du monde, elle redit le salut offert à tous, qu'attendait Hermès le Sage, que prophétisaient les pieux brahmanes deux mille ans avant l'Incarnation⁹⁰. Ce salut est proclamé dès le prologue, longuement démontré dans l'épilogue. Tout le récit de Mandeville est enchâssé entre cette double et solennelle affirmation.

85. Lo2, fol. 95 v°, p. 448; fol. 64 v°, p. 350.

86. Ny fol. 74v°-Lo2 fol. 59, p. 331-332; fol. 96-96v°, p. 449-450; fol. 64v°, p. 349; fol. 104v°-105, p. 474-475; Ny fol. 73-73v°, p. 327; Lo2, fol. 58v°, p. 322.

87. Lo2, fol. 77v°-78, p. 391-393; fol. 78v°, p. 394-395; Ny fol. 84v°-85, p. 362-363.

88. Lo2, fol. 106v°, p. 479.

89. Lo2, fol. 1, p. 90; fol. 81, p. 401; fol. 92, p. 437.

90. Lo2, fol. 6 v°, p. 110; fol. 100 v°, p. 461.

LE TEXTE

Le corpus mandevillien

Les quelque 250 manuscrits copiés dans les diverses langues parlées au xv^e s. en Europe, les éditions apparues dès 1478⁹¹, disent avec éloquence le succès rencontré par l'ouvrage. Il apparaissait à une heure où les grands voyages de découverte en Asie, ceux de Jean de Plan Carpin, de Guillaume de Rubrouck, de Marco Polo, d'Oderic de Pordenone avaient révélé l'immensité et les richesses du continent à une Europe fascinée : on se pressait pour écouter les récits de Plan Carpin à son retour de Qaraqorum, nous rapporte frère Salimbene⁹². A une heure aussi où, la Chine se fermant avec les Ming, les navires allaient entreprendre leur lente progression le long des rivages africains. A une heure enfin où les textes de l'Antiquité latine commençaient à être accessibles à un public plus étendu grâce aux traductions entreprises notamment à l'initiative des rois de France, Jean le Bon et Charles V⁹³ et s'entouraient d'une aura nouvelle. Illustré par les miniaturistes puis les graveurs sur bois, annoté par les lecteurs, recommandé par les auteurs d'histoires littéraires, le *Livre de Mandeville* connut son heure de gloire au xiv^e et surtout aux xv^e et xvi^e siècles, quand les Grandes Découvertes apportèrent la confirmation éclatante de ses intuitions sur la circumnavigabilité de la terre. Tout ceci rend compte de la richesse et de la complexité du corpus des manuscrits de Mandeville.

A la fin du prologue tel que nous l'ont conservé les manuscrits français, Mandeville déclare avoir choisi d'écrire « en romanz pur ceo que

91. Traduction allemande de Michel Velsler, publiée par Anton Sorg à Augsbourg, cf. J.W. Bennett, *op. cit.*, p. 364-365 et M.C. Seymour, « Sir John Mandeville », art. cit., p. 54-60.

92. *Cronica fratris Salimbene*, éd. Holder-Egger, Hanovre, 1905-1913, *M.G.H. Scriptores*, XXXII, p. 206-213.

93. Voir sur ce sujet entre autres ouvrages *La Librairie de Charles V*, catalogue de l'exposition, Paris, B.N., 1968 et *Les Fastes du Gothique, le siècle de Charles V*, catalogue de l'exposition, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1981.

chescun l'entende ». Mais le manuscrit *Cotton Titus C XVI* (fin xiv^e ou tout début xv^e s.), qui contient une des traductions anglaises, crédite l'auteur de la maîtrise de trois langues : au texte primitif, rédigé en latin, s'ajouterait une première traduction en français, elle-même traduite en anglais, toujours par les soins de l'auteur⁹⁴. La critique crut à cette affirmation jusqu'à ce que, au xix^e s., des erreurs manifestes de compréhension la rendent insoutenable. La plus célèbre est la traduction, dans la version défective, de « signes du ciel » par « *swans of Heaven* ». On peut en signaler plusieurs autres, par exemple « Comains » devenu « *common people* » dans la version *Egerton*⁹⁵. Ajoutons à cela que le texte latin le plus répandu, et qualifié pour cela de Vulgate, affirme que Jean Mandeville, chevalier, a rédigé son œuvre « *in lingua gallicana* » et qu'elle a été peu après traduite « *in dictam formam latinam*⁹⁶ ».

De cet original « roman », il existe trois versions différentes⁹⁷ :

– Une version dite insulaire, comprenant 25 manuscrits⁹⁸, rédigés pour 14 d'entre eux en parler anglo-normand et copiés par des mains anglaises, les autres, de mains françaises, reprenant le même texte, mais en parler continental. Cette version donne comme date du départ de Mandeville 1322, comme date de la rédaction du livre 1356 ou 1357.

94. Ms. Cotton, fol. 6.

95. Relevé des erreurs dans G.F. Warner, *The Buke...*, *op. cit.*, Introduction, p. V-XI, et M. Letts, *Sir John Mandeville The Man and his Book*, Londres, 1949, ch. XVI, *The transformation of Place-names and Errors in Translation*, p. 145-150.

96. Colophon des manuscrits latins de la Vulgate, par exemple, B.L. Harley 3589.

97. Un récapitulatif des manuscrits du *Livre de Mandeville* avec leur affiliation à chacune des trois traditions se trouve dans M.C. Seymour, « Sir John Mandeville », *Author of the Middle Ages*, *op. cit.*, p. 42-53. On y trouve également le récapitulatif des éditions, p. 54-60. Un tableau des manuscrits et un autre de la transmission du texte se trouvent dans Ian Macleod Higgins, *Writing East. The « Travels » of Sir John Mandeville*, Philadelphie, Univ. of Pennsylvania Press, 1997, p. 21-23.

98. Le manuscrit Phillips 1930, considéré comme perdu, se trouve à la Staatsbibliothek de Berlin où sa présence m'a été signalée par Frau Susanne Röhl (Université de Paderborn, *Graduiertenkolleg « Reiseliteratur und Kulturanthropologie »*) que je tiens à remercier ici. Quant au manuscrit Bern Burgerbibl. A 280 qui est rangé par M.C. Seymour dans la version continentale, il semble préférable de le rattacher à la version insulaire.

– Une version dite continentale, comprenant 30 manuscrits⁹⁹ (dont un du ^{xvii} s. à Aix-en-Provence, d'après une ancienne édition), rédigés dans le parler continental et copiés par des mains françaises. Elle donne comme date de départ 1322, comme date de rédaction 1357. Quelques passages s'écartent de la version insulaire, l'histoire de Job est omise alors que le récit de la traversée de la Vallée périlleuse est très rallongé, les noms de quelques pays d'Afrique de Nord sont rajoutés par deux fois aux descriptions des pays du sud de la Méditerranée et la conclusion du chapitre sur la rotondité de la terre est rédigée en termes différents.

– Une version dite Ogier, car sa principale caractéristique est de renfermer de nombreuses interpolations mettant en scène Ogier le Danois et les personnages de la geste carolingienne. Pour le reste, elle suit la version continentale (quoique pour la date de rédaction elle hésite entre 1356 et 1357) et présente le colophon dont il a été question plus haut mettant en scène Jean de Bourgogne. On possède 7 manuscrits de cette version.

De chacune des versions du texte français a découlé un nombre imposant de traductions. De la famille A de la version insulaire, provient, avant 1400, la version latine dite *Royal* (7 manuscrits) dont dérive la version anglaise abrégée dite *Bodley*, (entre 1390 et 1450, 2 manuscrits). De la famille B de la version insulaire, proviennent la version latine de Leyde (3 manuscrits et deux fragments, avant 1390) ainsi que les versions latines *Harley* (1 manuscrit, autour de 1400) et *Ashmole* (1 manuscrit, entre 1400 et 1450). Toujours de la famille B dérive (en dehors d'une première version anglaise perdue) la version anglaise dite défective, en raison d'une lacune importante dans le chapitre sur l'Égypte, le fameux *Egyptian gap*, (avant 1400, 36 manuscrits, plus deux fragments). La version anglaise *Cotton* (1 manuscrit, vers 1400) est basée à la fois sur cette version défective et sur la famille insulaire A; la version anglaise *Egerton* (1 manuscrit, entre 1400 et

99. La liste de M.C. Seymour fait figurer les manuscrits Paris B.N.F. 25284 et Cambridge Fitzwilliam Museum CFM 23 à la fois dans la liste des manuscrits continentaux et dans la liste des manuscrits insulaires. Ces deux manuscrits sont à ranger dans la version insulaire. Un autre manuscrit de la version continentale a été découvert à Paris, B.N.F. Nouvelles acquisitions 14313, par Madame Susanne Röhl qui travaille sur cette version. On y trouve un ex-libris du 7 juillet 1460.

1430) est composée à partir de la version défective et d'une traduction anglaise perdue de la version latine *Royal*. En 1475, une version gaélique due à Fingin O' Mahony (3 manuscrits) suit aussi la version défective. Il faut enfin signaler deux versions anglaises versifiées, toutes deux du ^{xv} s., la *Metrical version* proche de la version latine *Harley* et la *Stanzaic version* faite à partir de deux chapitres de Mandeville et de la traduction de Marco Polo par fra Pippino¹⁰⁰.

De la version continentale dérivent d'autres traductions. Michel Velsler en réalisa une en allemand, en 1393, d'après un manuscrit de la famille A de cette version (4 manuscrits), puis une autre, plus brève, en 1409 (34 manuscrits)¹⁰¹. La version espagnole, faite avant 1395, est conservée dans un unique manuscrit à l'Escorial¹⁰². La version italienne (14 manuscrits et un fragment) a été faite avant 1432¹⁰³. Une première version en néerlandais et en dialecte bas-allemand date des environs de 1370 (3 manuscrits), une deuxième, meilleure, fut faite au début du ^{xv} s. (4 manuscrits)¹⁰⁴.

De la version Ogier provient la version latine dite Vulgate (1375, 37 manuscrits, plus un manuscrit en latin et allemand et trois autres manuscrits perdus). C'est à partir de ce texte latin et de la version continentale qu'Otto von Diemeringen donne, au début du ^{xv} s., une autre traduction allemande (26 manuscrits, plus un fragment, 3 en dialecte bas-allemand et 2 manuscrits perdus). Cette version fut utilisée pour une troisième version néerlandaise (avant 1430, 7 manuscrits) et tchèque (avant 1419, 10 manuscrits, dont un du ^{xvii} et un du ^{xviii} s., plus un

100. Outre les articles et ouvrages déjà cités, voir M.C. Seymour, *The Bodley version of Mandeville's Travels*, Oxford, 1963; M.C. Seymour, *Mandeville's Travels*, Oxford, 1967.

101. E.J. Morall, «Michel Velsler and his German translation of Mandeville's Travels», *Durham University Journal*, 55 (1962), p. 16-22.

102. W.J. Entwistle, «The Spanish Mandeville», *Modern Language Review*, XVII (1922), p. 251-257.

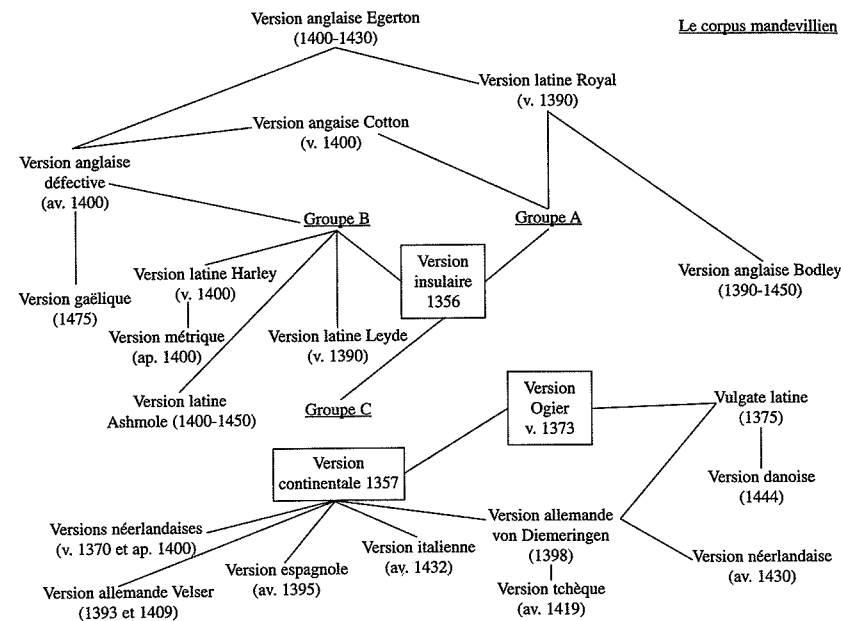
103. Il convient d'ajouter à la liste de M.C. Seymour un manuscrit de la bibliothèque Laurenziana à Florence, Ashb. 1699, ^{xv} s. papier, in fol.

104. W.G. Ganser, *Die niederländische Version der Reisebeschreibung Johann von Mandeville*, Amsterdam, 1985 et *En toch was ze rond, Middeleeuws mens-en wereldbeeld*, dir. J. Janssens et V. Uyttersprot, Bruxelles, 1990, p. 149.

court extrait). Un manuscrit conservé à la British Library, comportant 28 miniatures illustrant les cinq premiers chapitres de Mandeville est sans doute à rattacher à une copie de la Vulgate latine faite en Bohême, plutôt qu'à la version tchèque¹⁰⁵. La Vulgate latine fut traduite en danois par Peder Hare (1444, 4 manuscrits)¹⁰⁶.

Il existe enfin une traduction en latin de la version von Diemeringen, dont un manuscrit et un fragment sont conservés en Pologne¹⁰⁷.

On peut établir à partir de ces renseignements le tableau suivant :



105. M. Stefanová, *Umeni*, 33 (1985), p. 315-329 et D. Heydová, *Umeni* 35 (1987), p. 507-514.

106. S.A.S. Bradley, « Mandeville's Rejse. Some aspects of its changing role in the later Danish Middle Age », *Medievalia Scandinavia*, 9 (1978), p. 146-163.

107. Je dois ce renseignement à Mr. Jerzy Kaliszuk, M.A. à l'université de Varsovie. Les deux manuscrits datent du xv^e s. et sont conservés l'un à la bibliothèque de l'université de Lwow, l'autre (incomplet) à la bibliothèque Jagellon (n° 2392) Il me signale en outre un manuscrit du xv^e s. de la bibliothèque de l'université de Lwow, contenant les cinq livres de Mandeville, donc sans doute la version Ogier. On lui a indiqué, sans autres précisions, l'existence de deux manuscrits de Mandeville à Wrocław, tous deux du xvi^e s. cf. J. Kaliszuk, « *Recepcja « Podrozy » Johna Mandeville'a w Polsce poznego sredniowiecza i u progu czasow nowozytnych* », *Przegląd Historyczny*, LXXXIX, 1998, zes. 3, p. 343-359.

La version insulaire

Pour revenir au texte français après ce bref aperçu du corpus mandevillien, s'il apparaît immédiatement que le texte de la version Ogier ne peut être l'original, les avis divergent quant à l'antériorité de l'une ou l'autre des autres versions. G. de Poerck et M.C. Seymour penchent pour la version continentale en raison de la date du plus ancien manuscrit daté conservé : P13 copié pour Charles V par Raoulet d'Orléans en 1371 et du lieu de la rédaction, dans la France du nord¹⁰⁸. J. W. Bennett, quant à elle, jugeait première la version insulaire en se fondant sur des raisons d'ordre stylistique¹⁰⁹.

La comparaison entre les manuscrits de la version insulaire écrits en parler anglo-normand et ceux écrits en parler continental montre que c'est bien le texte anglo-normand qui est premier. Tout en habitant à Liège, Mandeville a très bien pu rédiger, ou dicter, dans sa langue maternelle. Les copistes ont laissé parfois dans le texte des indices qu'ils procédaient à une traduction. Par exemple, en racontant l'histoire de l'agneau naissant dans un fruit en terre de Cadilhe, P12 écrit : « une manere de fruit aussy come couhourdes (cahourdes dans le texte anglo-normand), courges en françois¹¹⁰. » D'autre part, un mot anglo-normand est souvent rendu par des termes différents du parler continental, par exemple :

– Les ornements architecturaux de l'église de Bethléem « moult faitisement faitz » le sont « noblement » pour P7 et C2, et « subtilement » pour P5 et P12¹¹¹.

– Quand le Christ se cache dans une « fendure » de la roche du Temple pour échapper aux juifs voulant le lapider, le mot « resconduz » (« et en celle fendure fust il resconduz ») est traduit soit par

108. Voir G. de Poerck, « La tradition manuscrite des "Voyages" de Jean de Mandeville », *Romanica Gandensia*, IV (1956), p. 125-158 et M. C. Seymour, *Mandeville's Travels*, *op. cit.*, Introduction.

109. J.W. Bennett, *The rediscovery...*, *op. cit.*, notamment, Introduction et ch. 7-9, p. 111-146.

110. Lo2, fol. 88v°, voir p. 427.

111. Lo2, fol. 24, voir p. 178.

«reposté» (Lon, P7, C2), soit par «repons» (P3, Be1), soit par «mucié» (Lyo, P12, Du2, Be3), soit en modifiant la tournure : «et en celle fendure fist il repos» (P5)¹¹².

– Si l'on est empoisonné par les «arbres a venim» de l'Inde, on risque de mourir «courtaignement», ce que Lon, P3 et P5 traduisent par «courtement», P7, C2, P12 et Du2, par «briefment» et Be1 par «tantost»¹¹³.

– Parmi les peuples monstrueux des îles, certains «ravissent legierement sur les arbres», comme des singes. Le verbe est rendu par «rampent dans Lon, par «montent» dans P7 et C2 et par «gravissent» dans Du2¹¹⁴.

– Quand le Khan échappe à ses ennemis, ses compagnons sont «moult haitiz» de le retrouver, Lon, P7, C2 et P5 traduisent par «liez», P3, Lyo, Du2, par «aisé» et P12 par «joyeux»¹¹⁵.

La lecture des variantes données avec le texte offrira d'autres exemples.

On peut ajouter que les manuscrits en parler continental abandonnent la formulation «homme est, ou a...» pour celle de «l'en, ou on», mais oublient de temps à autre de transformer la phrase en conséquence. Cela donne par exemple : «et voit homme toudis devant ly la montaigne de Chievetout», traduit : «et voit on toujours devant ly la montaigne de Chevetot»¹¹⁶. Mais cet usage de «ly» peut se rencontrer dans le parler continental.

Enfin, certaines erreurs des manuscrits de la version insulaire en parler continental se retrouvent dans le texte continental, par exemple :

– «piés» du Christ foulant la Terre Sainte, lus : «joies»¹¹⁷.

– reliques de la Passion achetées «des Janewois» devenues : «reliques de joyaux»¹¹⁸.

112. Lo2, fol. 29v°, voir p. 203.

113. Lo2, fol. 62v°, voir p. 345.

114. Lo2, fol. 67v°, voir p. 358.

115. Lo2, fol. 74v°, voir p. 383.

116. Lo2, fol. 8 / P12, fol. 11, Be3, fol. 5v°, voir p. 115.

117. Lo2, fol. 1 / P12, fol. 1, P5, fol. 1 / P13, éd. M.Letts, p. 229, voir p. 89.

118. Lo2, fol. 4v° / P12, fol. 7, P5, fol. 10v°, Be3, fol. 2 / P13, p. 235, voir p. 103.

– «l'os d'une de ses costes» (Andromède) lu : «les signes de ses costes»¹¹⁹.

– «Eneas fust de Troies et puis fust roy de Ytalle. Mesopotamie tient auxi as desertz de Arabe», lu : «Enée fut de Troies et puis fut roi d'Italie et de Mesopotamie et se tient as deserts...»¹²⁰

– la cité d'Alexandrie d'Egypte devenue : «Alperdore»¹²¹.

– «et sont les moines Arabiens et Gregeois» (Sinaï) devenu : «et font les moines grant bien aux Gregeois»¹²².

– «Et entre la mer Rouge et la mer Ocean, vers midy est la region de Ethiope et de Libie la superieur...», lu : «Et ont la mer Rouge et la mer Oceane. Vers mydi est la region de Ethyope et Libie la menour»¹²³.

– «En Alemaigne et Boeme, elle (étoile polaire) est à LVIII degrez», lu : «En Alemaigne vers Bouen», puis «Rouen», puis «Rome»¹²⁴...

On pourrait citer encore d'autres erreurs de lecture, les «awes» (oies), lu : «anes»; les gens d'une île qui «ne sount mie resonables et sont tous bestiaus», lu : «et sont tous boisteus»¹²⁵. Mais ces dernières erreurs ne se trouvent dans aucun manuscrit de la version insulaire et peuvent être imputées au copiste de P13.

Au total, malgré ces indices qui semblent probants, seule une édition critique de la version continentale permettrait d'arriver à des certitudes, elle permettrait en outre de voir comment les passages supprimés ou ajoutés dont il a été question plus haut se sont introduits dans le texte ou en ont disparu. On peut remarquer par exemple que P12 (version insulaire) omet le passage sur Job, que Be3 (version insulaire) insère le passage développé sur la Vallée périlleuse et que P15 peut être classé soit dans la version insulaire, soit dans la version continentale puisqu'il suit la datation insulaire, le récit de la vallée périlleuse insu-

119. Lo2, fol. 11 / P12, fol. 12v°, P5, fol. 17v°, Be3, fol. 6 / P13, p. 244. Voir p. 125.

120. Lo2, fol. 15 / Lo6, fol. 17v°, P5, fol. 23v° / P13, p. 250 / om. P12, fol. 18v°. Voir p. 143.

121. Lo2, fol. 15v° / P12, fol. 19v°, P5, fol. 23v° / P13, p. 252. Voir p. 145.

122. Lo2, fol. 20v° / P12, fol. 26v°, P5, fol. 32 / P13, p. 260. Voir p. 165.

123. Lo2, fol. 49v° / P12, fol. 61 / P13, p. 310. Voir p. 287.

124. Lo2, fol. 59v° / P12, Bouen, fol. 72, P5, Rouen, fol. 107 / P13, p. 331. Voir p. 333.

125. Lo2, fol. 68 / P13, p. 345. Lo2, fol. 100v° / P13, p. 401. Voir p. 360 et 461.

laire, mais termine le chapitre sur la rotondité de la terre par un texte différent et du texte insulaire et du texte continental, quoique assez proche de ce dernier¹²⁶.

Les manuscrits

On connaît aujourd'hui, on l'a vu, 25 manuscrits de la version insulaire. M.C. Seymour a proposé pour les 20 connus de lui en 1964 un stemma distinguant trois sous-groupes, A, B et C¹²⁷. C'est selon ce tri, qu'il n'y a pas lieu de remettre en cause, que l'on peut présenter les manuscrits¹²⁸.

Groupe A

– New-York, Pierpont Morgan Library M.957 (Ny), vers 1375.

Parchemin, 127 fol., 232 x 157 mm.

Fol. 1-2: Titre: *Le Geste de sire Jehan Mandeville de merveilles de mounde*. Table des matières avec renvois aux folios du texte. Fol. 3: inc.: «Come il ensi soit...» Fol. 117: expl.: «qui vit et regne par touz siecles et par touz temps. Amen.» Fol. 117v°: lettre de dédicace à Edouard III.

Fol. 118-120: vers latins sur la mort et autres sujets moraux et didactiques. Fol. 120v°-122: *The Fall of Lucifer*, poème en moyen anglais, dialecte du sud-Essex. Fol. 122-123: vers et prose en latin sur la

126. P15, fol. 90v°, fol. 80v°, fol. 50. Le manuscrit français N. acq. 14313 semble aussi participer des deux versions. Il est très endommagé, et malheureusement aux passages où se trouvent les variantes les plus significatives (chastel de l'épervier, fin du chapitre sur la rotondité de la terre). Il a le passage sur Job de la version insulaire, mais l'addition sur la Vallée périlleuse de la version continentale.

127. M.C. Seymour, *The scribal tradition...*, art. cit.

128. Rappelons (cf. note 14) que les sigles désignant les manuscrits sont ceux proposés par G. de Poerck, «La tradition manuscrite des "Voyages" de Jean de Mandeville», *Romania Gandensia*, IV, 1956, p. 125-158. Mais, pour le comptage informatique, on a dû légèrement modifier trois d'entre eux. *Le* sera appelé *Lei*; *Lo* sera appelé *Lon* et *O* sera appelé *Ox*. On a ajouté le sigle *Ny* pour le manuscrit M 957 de la Pierpont Morgan Library, et *Ph* pour celui de Berlin, Staatsbibl. Phill. 1930, non répertoriés dans l'article.

généalogie du Christ. Fol. 124-126: trois fragments de folios, dont le dernier contient un morceau de mappemonde et un poème en moyen anglais.

Foliotation ancienne en chiffres romains et foliotation moderne. Cahiers: I (2), II (6), III-VI (8), VII (7), VIII-XI (8), XII (7), XIII-XV (8), XVI (6), XVII (7), XVIII (3), XIX (1). Longues lignes, 28-34 l. Main anglaise. Grande initiale bleue ornée et initiales bleues ornées plus petites en tête de chaque chapitre. Reliure du XIX^e s. en maroquin rouge veiné. Titre au dos: *Sir John Mandeville Itinerarius*.

Mandeville insulaire en parler anglo-normand, bonne copie, très proche de Lo2; alphabets grec, égyptien, hébraïque et arabe. Les phrases introductives aux alphabets persan et chaldéen sont transcrites, mais pas les alphabets. Deux folios manquants (aux fol. 40 et 86 de la foliotation moderne). Notes marginales en latin d'une écriture du XV^e s. ex.: «*Casaie habet in circuitu quinquaginta miliaria*» (fol. 84), et en anglais d'une écriture du XVI^e s., traduisant parfois un mot français difficile, ex.: «yveresse» de Mahomet, en marge, «*dronkenees*» (fol. 31).

En tête du folio 25, nom de John Bednell, *coronator domini regis*, écriture du XVI^e s. Livre donné par T. Baites à son «*lovinge frende Christopher Strangwaies Lorde of Swanbie Mylne, Eveure et Service Baites*». Il y a un moulin de Swainby dans la paroisse de Whorlton, au nord-est de Northallerton (Yorkshire); un Christopher Strangways, de Sowerby, près de Northallerton, est partie dans un procès en 1552. Le livre appartient ensuite à la famille Graham, de Netheby (Cumberland), dont on trouve l'ex-libris fol. 1 et ailleurs dans le texte. Sir Fergus Graham le vend à Sotheby le 12 décembre 1966 (lot 215). Il est vendu à nouveau à Sotheby le 10 juillet 1972 (lot 22) à Hans P. Kraus et est donné à la Pierpont Morgan Library en 1974.

A. J. Horwood, «Manuscripts of Sir Frederick Graham», *Sixth Report of the Royal Commission in Historical Manuscripts*, Part I, Londres, 1877, p. 319-320. M.C. Seymour, éd. *Mandeville's Travels*, Oxford, 1967. *The Pierpont Morgan Library, Seventeenth report to the Fellows*, 1972-1974, p. 22 et 39. *The Pierpont Morgan Library: Gifts in Honor of the Fiftieth Anniversary*, New York, 1974, p. 14 et s.

– Londres, B.L. Harley 212 (Lo2), fin XIV^e s.

Parchemin, 107 fol., 191 x 132 mm.

Fol. 1 : Titre : « *Le Geste de sire Jehan Maundeville de merveilles de mounde* ». Inc : « Comme il ensi soit... ». Fol. 107 : expl. : « qui vit et regne par touz siecles et par touz temps. Amen. » Fol. 107v° : Dédicace à Edouard III.

Foliotation moderne. Cahiers : I-VII (12), V et VI (manque 1 et 12) VIII-IX (14). Longues lignes, 28 l. Une seule main anglaise courante.

Grande majuscule ornée bleue et rouge au début du texte. Titres des chapitres en rouge, majuscules bleues, décorées en rouge. Pieds de mouche bleus et rouges. Citations latines soulignées.

Reliure moderne de cuir brun aux armes des Harley : d'or à la bande coticée de sable surmontée d'une couronne comtale; tenants : deux anges habillés et ailés d'or. Devise : *Virtute et fide*. Titre au dos : *Travels of Sir John Mandeville. French*.

Texte de la version insulaire, en parler anglo-normand, bonne copie, avec alphabets grec, égyptien, hébraïque et arabe. Les phrases introductives aux alphabets persan et chaldéen sont transcrites, mais pas les alphabets. Deux folios manquants (aux fol. 6 et 68v° de la foliotation moderne qui ne tient pas compte des lacunes). Nombreuses notes marginales en français, parfois en anglais, certaines de la main de John Dee dont on trouve aussi la marque dans les marges (*Fontes Harleianae*, p. 126). En haut du fol. 1, d'une main moderne : *Paul Venetus, 1270, Hayton Arm. 1300, Mandevil Anglus 1320-1334*.

Selon une note du xv^e s. au bas du folio 107, l'ouvrage a été donné en 1425 à *The Lady House of Bolton in Cravyn*, un prieuré augustinien du Yorkshire. Fol. 108, une note avec le nom de Corain Wylliam : « De la maison à ma boutique ». Fol. 108v°, autre note du 7 mars 1547 avec les noms de Nycholas Mychell, yeoman (Lancaster) et de John Ynglaynde, fabricant d'habits (comté d'York). Le livre a appartenu depuis 1524 à John Dee, puis à Sir Edmond d'Ewes (1602-1650) dont le petit-fils a vendu la bibliothèque à Sir Robert Harley le 4 octobre 1705.

Halliwell, *Harleian Catalogue*, I, 68. C.E. Wright, *Fontes Harleianae*, Londres, 1972.

– Durham, Cathedral Library B III 3. (Du1), fin xiv^e ou début xv^e s. Parchemin 133 fol., 298 x 196 mm.

Fol. 1-56 : *Retractatio de diversis questionibus* (texte du xii^e s.).

Fol. 57-133 : Mandeville insulaire en parler anglo-normand. Fol. 57 : Titre : *Mandeville Johan*. Inc : « Come il ensi soit... ». Fol. 132v° : expl. : « qui vit et regne par tous siecles et par tous temps. Amen. » Fol. 133 : Lettre de dédicace à Edouard III. Mêmes alphabets que les deux manuscrits précédents.

Foliotation moderne pour les deux textes. Foliotation ancienne (xv^e s.) du texte de Mandeville. Cahiers a-i (8) k (5).

Longues lignes, 35-40 l. Main anglaise, *secretary script*, introduite en Angleterre à la fin du xiii^e s. Au début du texte, grande initiale et bordure de feuillage bleu et rouge, caractéristiques du style anglais de la fin du xiv^e s. (fol. 57). Titre des chapitres en rouge. Initiales bleues avec décor rouge. Pieds de mouche bleus et rouges.

Les deux textes ont été reliés ensemble en 1670. Reliure de cuir (1720-1740) aux armes du chapitre cathédral avec fermoir de fer.

Copie très soignée. Pas de notes marginales, mais quelques *notas* de la main du scribe.

Catalogi veteres librorum Ecclesiae cathedralis Dunelmensis, Publ. of the Surtees Society, 7, 1838, p. 140. *The Durham Philobiblion*, 1949, I, part 2.

– Londres, B.L. Harley 4383 (Lo5), fin xiv^e s.

Parchemin 58 fol., petit in folio.

Fol. 1-46 v° : Mandeville insulaire incomplet, parler anglo-normand. Fol. 1 : Titre, *Maundeville*. Inc. : « Comme il ensy soit... ». S'achève fol. 46v° : « Ceo est la plus grande rivere de eawe douce qui soit el mounde. » Au bas du folio, réclame de suite du texte : « car la ou ».

Fol. 47-57 : *Formulae epistolarum latinae* formules latines ou françaises. (xvi^e s.) Fol. 58 : *Rentale manerii de Taw(n)ton Court* (Taunton, Devon), xii^e s.

Foliotation moderne, ne tient pas compte des lacunes. Cahiers : I, III, IV (12), II (10). Aux fol. 39 et 40, une copie du xvii^e s. pour remplacer un folio manquant. Longues lignes, 38 l. Main anglaise.

Titres des chapitres et initiales en rouge, citations latines soulignées en rouge, pieds de mouche rouges. Quelques rappels en latin en noir (xvii^e s) en haut de page, ex. : *De heremita cum duobus cornibus* (fol. 10), *Civitas Cornaa* (fol. 33), *In medio mundi constat Jerusalem* (fol. 41). Reliure moderne (1966) en cuir brun et toile fauve aux armes

des Harley ; à l'intérieur, restes d'une ancienne reliure en cuir. Titre au dos : *Mandeville's Travels etc.*

Bon texte, proche de Lo2 et Ny, édité par Sir G. Warner, *The Buke of John Mandeville*, Westminster, 1889, in fol. Alphabets grec, égyptien, hébraïque, arabe et phrase introductive à l'alphabet chaldéen. Pas de notes marginales.

Propriétaire, Robert Burscough (1651-1709), prêtre à Exeter en 1701, archidiacre de Bansteyle en 1703, auteur d'ouvrages de controverses sur la divinité. Son importante bibliothèque est achetée par la bibliothèque Harley le 17 mai 1715, la date est indiquée sur le manuscrit au fol. 1 de la main de Humphrey Wanley (+ 1726) qui gérait la bibliothèque harléienne depuis 1703.

Halliwell, *Harleian Catalogue*, III, 139. C.E. Wright, *Fontes Harleianae*.

– Londres, B.L. Royal 20 B X (Lo7), début xv^e s.

Parchemin, 85 fol., 267 x 178 mm.

Fol. 1-2 : Table des matières avec les numéros des chapitres. Fol. 2^v blanc. Fol. 3 : « Ici comence Maundevyle. » Inc. : « Come il ensi soit... » Fol. 83, expl. : « par toutz siecles et par tous temps. Amen. » Fol. 83^v : lettre de dédicace à Edouard III. Fol. 84 et 85 blancs, avec quelques essais de plume.

Foliotation ancienne en chiffres romains, ne foliotant pas la table des matières. Numéro du chapitre répété en haut du folio où il commence. Foliotation moderne, Cahiers : a-k (8), l (3). Longues lignes 37 l. Main anglaise, une autre main pour la table des matières, écossaise ou hollandaise, en raison des marques sur les u.

Lettrine ornée au début du texte. Titres des chapitres et initiales en rouge. Pieds de mouche rouges. Citations latines et noms propres soulignés en noir, ainsi que les noms des ordres religieux. Une petite tête dessinée : fol. 4^v. Reliure moderne (1970) cuir brun et toile fauve aux armes royales d'Angleterre. Titre au dos : *Maundevyle*.

Texte insulaire en parler anglo-normand. Le copiste semble avoir eu connaissance du manuscrit Lo8, auquel il a emprunté le nom de saint Jérôme (à Chypre), inscrit après grattage, et la lettre apocryphe en latin du sultan au pape. Utilisé par G. Warner pour compléter Lo5 dans son édition. Alphabets grec, égyptien, hébraïque. Fol. 10^v : lettre en latin du

sultan Baltazardy à un pape non nommé. Au fol. 13 v°, en marge, écriture xv^e s. : « *meny men speke of Robin Hoode* », sans rapport avec le texte, qui parle du phénix.

Dans la Bibliothèque Royale dès 1535 (Catalogue de Richmond Palace). Une fleur entre initiales I et G (fin xvi^e s.) : fol. 83^v.

Sir G. Warner et J.P. Gilson, *British Museum Catalogue of Western manuscripts in the Old Royal and King's collections*, Londres, 1921, II, 364.

– Berlin, St. Bibl. Phill. 1930 (Ph), vers 1450.

Parchemin, 134 fol., 250 x 175 mm.

Fol. 4, inc. : « Come il ensi que la terre seinte... ». Fol. 130^v, expl. : « par toutz siecles et par toutz temps Amen. »

fol. 130^v : Lettre de dédicace à Edouard III.

fol. 131 : Lettre du sultan au pape.

fol. 131^v-134 : blancs.

Foliotation moderne, 4-131. Signatures a-n. Cahiers I-VIII (10). Au cahier II, les folios 21-30 (chapitre sur l'Égypte) sont mal reliés, ne respectant pas l'ordre des signatures et produisant un grand désordre dans le texte.

Longues lignes, 30-31 l. Main française, écriture bâtarde.

Titres et citations en rouge. Initiales rouges ornées de végétaux. Quelques bouts de lignes. Quelques justificatifs.

Pas de notes marginales, mais en haut du folio 45 où se trouve l'alphabet hébraïque, mention : « le a.b.c. des Juyfz ».

Texte insulaire en parler anglo-normand. Bonne copie, proche de Lo7, notamment par la copie de la lettre du sultan au pape, qui n'est toutefois pas insérée dans le texte, mais ajoutée à la fin, ainsi que par un blanc laissé au mot « accoillera » au passage sur le baume. Alphabets grec, égyptien, hébraïque ; introduction pour l'alphabet arabe et place laissée pour le copier, alphabet chaldéen.

Propriétaires : Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuse, 61^e chevalier de la Toison d'or, mort en 1492. Ses armes se trouvent au fol. 1.

Depuis 1713, dans la bibliothèque du Baron de Crassier. Vendu à Liège en 1755.

Acquis par Meerman, et vendu par lui en 1824. Acheté en 1834 par Philippe de Payne.

Acquis avec la collection Phillips par la *König. Bibl.* de Berlin en 1889.

Bibl. Meerman. IV, 152-153, n° 885. J.W. Bennett *The Rediscovery of Sir John Mandeville*, Appendix I, n° 57, p. 285-286.

– Oxford, Bodleian Ashmole 1804 (Ox), entre 1400 et 1450.

Parchemin, 104 fol., 298 x 196 mm.

Fol. 1-42v°. Mandeville insulaire. Fol. 1 : Titre : *Maundeville. Inc.* : « Comme ensi soit... » Fol. 42v° : expl. : par totz siecles et totz temps ». Fol. 42v° : Lettre de dédicace à Edouard III.

Fol. 42v°-46v° : *Prophecies of John of Bridlington*. Fol. 47-48, blancs. Fol. 49-104v° : *Le Chronique nommée le Brut* (arrêtée au règne d'Edouard III). Reliure moderne.

Foliotation moderne. 2 colonnes, 54 l. Main anglaise.

Titres des chapitres en rouge. Initiales bleues ornées. Citations latines en grosses lettres soulignées en rouge.

Texte insulaire en parler anglo-normand, bonne copie avec quelques bourdons. Alphabets grec, égyptien et hébraïque. En bas du premier folio, d'une écriture xvi^e-xvii^e s. : *The Voiage of Sir John Maundeville which treateth of the way to Hierusalem and of marvayles of Inde*. Rares notes marginales en français d'une écriture du xv^e s. ex. : « Chastel d'espervier », « Dame de feyrie » (fol. 19v°), « kannes » (fol. 25v°, bambous des Indes).

W.H. Black, *A descriptive, analytical and critical Catalogue of Manuscripts bequeathed unto the University of Oxford by Elias Ashmole*, Oxford, 1845.

– Londres, B.L. Harley 1739 (Lo3), xv^e s.

Parchemin et papier, 80 fol., 210 x 140 mm.

Mandeville insulaire en parler anglo-normand. Fol. 1 : inc. : « Come il ensy soit... ». Fol. 75, expl. : « vit et regne par touz siecles et par touz temps. Amen Explicit Tractatus de Maundeville. »

Fol. 76-80 : essais de plume et marques de propriétaires.

Foliotation moderne. Cahiers : a-g (10), h (5). Longues lignes, 30-35 l.

3 mains anglaises : fol. 1-39 ; fol. 39-67 ; fol. 67-74.

Titres des chapitres et initiales en rouge au début du texte. Ensuite, place préparée pour initiales. Numéros des chapitres en marge à partir de

ch. 21. Citations latines et noms propres le plus souvent soulignés. Reliure moderne (1963) cuir brun et toile fauve aux armes des Harley.

Copie souvent négligée, beaucoup de petites omissions. Texte proche de Lo2 et mêmes alphabets. Notes marginales de diverses mains du xvi^e ou xvii^e s. en français, en latin ou en anglais. Ex. : « richesses incroyables » (fol. 46, îles de l'Inde) « una medicina » (fol. 48, contre le venin) « Baptism, Purgatory » (fol. 4v°, croyances des Grecs). Au fol. 76v° et 77v°, dessins d'une petite ville fortifiée et de plusieurs heaumes.

Propriétaires : Richard Lee, épicier (fol. 77v°), *warden* de la corporation des épiciers, 1442, *alderman* de 1452-1454, en 1459 et 1468, mort sans doute en 1498.

Suthwell (fol. 1) xv^e ou xvi^e s. Alys Warwyk (fol. 17v°) et, de la même main, (xvi^e s.) Alys Maynwaryng (fol. 77v°). « *Iste liber constat John Roy, William Roy Thomas Roy* », (début xvii^e s.) (fol. 76).

Henri Worsley (mort en 1747), fils cadet de Robert Worsley, gouverneur des Barbades en 1721 et propriétaire d'une importante bibliothèque.

Halliwell, *Harleian Catalogue*, II, 193. C.E. Wright, *Fontes Harleianae*.

– Londres, B.L. Royal 20 A 1 (Lo6), début xv^e s.

Parchemin. 122 fol., 222 x 172 mm.

Fol. 1-117v° : Mandeville insulaire en parler anglo-normand. Fol. 1 : inc. : « Come ensi soit... ». Fol. 117v° : expl. : « par touz siecles et par tutz temps. Amen. » Fol. 117v°-119v° : table des matières : « Par yceste table vous purret conoistre de quel matiere vous voilletz parler de tut le livre devant escrit regardans les rubriques et le nombres ensuant. » Fol. 119v° : lettre de dédicace à Edouard III. « Explicit la geste de Sire Jehan Mandevile chevalier de Saint Albanz en Engleterre. »

Fol. 120 : *Christmas Carol* (xvi^e s.). Fol. 121-122 blancs.

Foliotation moderne. 2 colonnes, 31 l. Cahiers : I-V (12), VI (11), VII-X (12). Main anglaise. Reliure moderne (1969) en toile fauve et cuir rouge aux armes royales d'Angleterre. Titre au dos : *Mandeville's Travels*.

Majuscule ornée en rouge et bleu au début du texte. Titres des chapitres et initiales en rouge et bleu. Citations latines en plus grands caractères. Pieds de mouche rouge et bleu. Numéros des rubriques de la

table des matières répétés en haut de chaque folio, recto et verso. Un dessin de fleurs, à la plume, fol. 6v°.

Rédaction «bavarde», beaucoup de petites additions ou explications, mais aussi beaucoup d'omissions, surtout vers la fin du texte. Chaque fois qu'il est question de «païens», le terme est rendu par «Sarrazins». «La naquist cis prophete (Samuel)» est écrit: «la naquist VI prophete» (fol. 42). Le texte a-t-il été dicté au copiste? Aucun alphabet. Pas de notes marginales.

Dans le catalogue de la Bibliothèque royale de 1666, vol. II.

Sir G. Warner et J.P. Gilson, *British Museum Catalogue of Western manuscripts in the Old Royal and King's Collections*, vol. II, 349.

– Londres, B.L. Harley 204 (Lo1), xv^e s.

Parchemin, 100 fol., 210 x 160 mm.

Fol. 1: Titre: *Johannis Mandeville militis peregrinationis*. (xix^e s.). Inc.: «Come il ensi soit...». Fol. 98: expl.: «par toutz siecles et par toutz temps. Amen.» Fol. 98 v°: lettre de dédicace à Edouard III. Texte encadré par deux folios avec fragments d'un ancien psautier latin (xiv^e s.).

Foliotation moderne, fol. 3, 5, 35 et 69 répétés deux fois, signalés par un astérisque. Numérotation moderne des chapitres. Cahiers: I-II (8), III (6), IV-XII (8), XIII (1).

Longues lignes, 29-31 l. Plusieurs mains anglaises: fol. 1-29; fol. 19-69; fol. 70-98.

Titres et citations latines en noir sur fond coloré en jaune. Places pour initiales ornées, non remplies. Noms propres des îles et pays grecs soulignés. Quelques bouts de ligne. Reliure moderne (1969) cuir brun et toile fauve aux armes des Harley. Titre au dos: *Voyages de Mandeville*.

Texte insulaire en parler anglo-normand. Texte très corrompu, beaucoup d'incompréhensions, noms géographiques très fautifs. Au milieu du fol. 13, on passe de la description de Babylone à celle des greniers de Joseph. Le texte interrompu n'est repris qu'au folio 19 après une partie du chapitre sur le Sinaï. Au milieu du folio 14, la description de la Sicile est coupée par celle des feuilles du baume et ne reprend qu'au fol. 17 au milieu d'un passage sur le baume. Du fol. 15 au fol. 22 les chapitres sur l'Égypte et sur le Sinaï sont mêlés. On passe d'une phrase à l'autre,

parfois d'un mot à l'autre sur une même ligne et sans changement de main. On peut supposer que le copiste a travaillé sur cahiers séparés. Alphabets grec, égyptien et hébraïque. Pas de notes marginales.

Propriétaires: George Carew (1555-1629), baron de Clopton, comte de Totnes, (près de Plymouth) en 1626; son nom est inscrit fol. 1. Puis Sir Edmond d'Ewes, dont la bibliothèque est vendue à Harley par son petit-fils le 4 octobre 1705.

Halliwell, *Harleian Catalogue*, I, 63. C.E. Wright, *Fontes Harleianae*.

– Oxford, Bodleian Bodley 841 (O1), vers 1430.

Parchemin, 89 fol., 246 x 160 mm.

Fol. 1: Titre: «*Maundevill*». Inc.: «Come il ensi soit...».

Fol. 87v°: expl.: «par touz siecles et par touz temps. Amen. Explicit tractatus de Maundeville.»

Foliotation ancienne en chiffres arabes, de cinq en cinq folios. Cahiers: 1-3 (8), 4-6 (16). Longues lignes, 38 l. Main anglaise.

Fol. 1: grande initiale ornée avec bordure de feuillage bleu et or. Initiales bleues décorées en rouge avec grandes hampes. Titres dans le texte ou en marge, en rouge, mais titres et initiales ornées disparaissent à partir du fol. 60 (chapitre sur le Grand Khan). Citations latines et noms propres soulignés.

Reliure, xv^e s.

Texte insulaire en parler anglo-normand. Copie qui ne présente pas les erreurs ou omissions du reste du groupe A, assez proche de Du1, mais beaucoup de petites erreurs de lecture ou de compréhension. La date de départ est donnée comme 1312 dans le prologue, erreur relevée par une note en anglais dans la page de garde. Dans l'épilogue, elle est exacte: 1322. Mêmes alphabets que Lo2. Notes marginales d'une écriture du xv^e s., tantôt en français, tantôt en anglais. Ex.: «folie d'un jeone» (légende du gouffre de Sathalie, fol. 7v°), «*freseth*» (rivière gelée en Russie, fol. 72). Beaucoup de «nota» ou de mains dessinées en marge, inscrits sans doute par le copiste.

Propriétaires: «Christopheus Wiswick, Almoner». Dans la reliure: «*Hunc codex Ms. d.d. Karolus King A.M. ex aede Xsti*» (fol. 1) Livre donné à Christ College après 1632, ainsi que le huitième volume de l'*Itinerarius* de John Leland.

F. Madan, H.E. Craster, N. Denholm Young, *Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford*, Oxford, 1922-37, vol. II, II, 1216.

Groupe B

– Leyde, Rijksuniversiteit Bibliotheek Vossius lat. 75 (Lei), xv^e s.
Parchemin, 51 fol., 295 x 200 mm.

Fol. 1-50v^o : Marco Polo, en latin.

Fol. 51-100 : Mandeville, texte insulaire. Fol. 51 : inc. : « Come il soit ensint... ». Fol. 100 : expl. : « vist et regne par tous siecles. Amen. »

Non folioté. Cahiers : 1-3 (IV), 4 (IV-I), 5-6 (IV), 7 (II-I). Longues lignes, 51 l. Une seule main anglaise.

Pas de titres de chapitre, simplement des majuscules en rouge. Autres lettres en rouge dans le texte. Citations latines et noms propres soulignés. Pieds de mouche. Quelques bouts de ligne.

Reliure du xv^e s., parchemin à ais de cuir.

Mandeville insulaire en parler anglo-normand. Texte dépendant partiellement du groupe A. Une assez longue lacune sur les fêtes du Khan, au milieu du folio 87. Alphabets hébraïque, arabe, persan, chaldéen, une partie de phrase introductive à alphabet égyptien. Nombreuses notes marginales en français, qui semblent de la même écriture que le texte, des sortes de repères de lecture, ex. : « La terre de Lamory où les hommes et femmes vont nuz » (fol. 79). Au passage sur la confession faite par les Jacobites directement à Dieu : « *Nota bene pro lollards* » (fol. 69). A la fin du texte : « *Sub celo non est hujus libelli copia, ut quotlibet dominus addere possit seu evellere prout sue excellencie placuerit et voluntati.* »

« Jehan Maundevyle chevalier traveilour qui fu neez et norriz en Engleterre à la ville de Seint Alban qui à Dieu soit comendé » (fol. 100).

K.A. de Meyier, *Codices Vossiani latini*, Leiden, 1973, Pars I, p. 157.

– Londres, B.L. Sloane 560 (Lo8), xv^e s.

Parchemin, 61 fol., 229 x 152 mm.

Mandeville insulaire. Fol. 1-1v^o : table des matières incomplète en français et latin (jusqu'à *De monte Etna*). Fol. 2 : « Icy comence le livre de Jehan Maundeville et primerement il enparle de la Terre Sainte... »

Come il soit ensint... ». Fol. 55, expl. : « vit et regne par toutz siecles. Amen. »

Fol. 55-57v^o : *Histoire d'Angleterre* en vers latins de la naissance d'Edouard III à la capture de David, roi d'Ecosse (1346).

Fol. 58-60 : fragment d'une *Chronique d'Angleterre* en latin, de 1346 à la mort d'Isabelle, mère d'Edouard III (1358). Fol. 61 blanc.

Foliotation ancienne en bas de page, montre lacunes : fol. 12 à 25, fol. 29 à 32, fol. 65 à 68. Foliotation moderne continue en haut de page. Cahiers : I (12), II (manque), III (12-2), IV-V (12), VI (12-2).

Longues lignes, 40 l. Main anglaise, une autre main pour la table des matières. Deux premiers titres, ensuite seulement place pour majuscules ornées au début des chapitres. Folios 36-39 tachés d'encre.

Reliure moderne en cuir vert aux armes des Sloane : de gueule à une épée d'argent garnie d'or, la pointe en bas, accostée de deux hures et cols de sanglier du même, au chef d'hermine chargé d'un lion léopardé du champ entre deux mâcles de sable. Cimier : une tête et col de lion d'or colletée d'un collier de mâcles de sable.

Texte insulaire en parler anglo-normand, s'écartant en plusieurs passages du groupe A. Lettre apocryphe du sultan au pape, en latin, fol. 10v^o. Aucun alphabet. Un renvoi à la fin du texte pour l'alphabet chaldéen (fol. 23), mais il ne s'y trouve pas. Quelques rares notes marginales du xv^e et xvi^e s. en français et latin, ex. « *de fonte juventutis* » (fol. 27), « papegays » (fol. 48).

Propriétaires : George Browne, Elisabeth Browne sur page de garde, écriture xv^e s.

Blorab, seigneur de Volvers et Stafford, fin xv^e s.

E.J.L. Scott, *Index to the Sloane Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1904, (335).

– Londres, B.L. Sloane 1464 (Lo9), xv^e s.

Parchemin, 164 fol., 185 x 171 mm.

Mandeville insulaire. Fol. 1 : inc. : « Come il soit ensy... ». Fol. 161v^o : expl. : « par totes siecles. Amen. » Fol. 161v^o-164v^o : *Vie de saint Alban*.

Foliotation moderne ; un folio manquant après fol. 149v^o. Cahiers : I-XX (8), XXI (5). Longues lignes, 24 l. Main anglaise.

Titres en latin ou en français, souvent marqués en haut de page. Initiales rouges ornées, noms propres et citations soulignées en rouge.

Réclames de bas de page souvent ornées de petits dessins, têtes, châteaux, feuillage. Dans la lettre initiale du chapitre sur le Prêtre Jean, une tête (fol. 141). Reliure moderne cuir rouge et brun aux armes des Sloane. Titre au dos : *J. de Mandeville Itin.* 1356.

Texte en parler anglo-normand, très proche de O2. Variantes avec Lo5 éditées par G. Warner. Place préparée pour l'alphabet grec, absent. Alphabets égyptien, hébraïque, arabe ; phrase introductive pour les alphabets persan et chaldéen. Une assez longue addition sur la pierre portant la trace du corps de sainte Catherine, demeurée en haut du mont Sainte-Catherine après son enlèvement par les anges. Elle se termine ainsi : « Et ceo ont les pilrings veu. Et la piere est si dure qu'il ne poet estre percé par nul instrument. quar les pelrinz ont assaié par les pikes de lour bastons et ne porroient rien la piere percer ne piece de ceo avoir. Et ceo est grant miracle coment la corps seinte Katrine enfounda en la dite piere qui est si dure come ay avant dit » (fol. 33v°-34). Un poème en vers latins sur l'âge de la Vierge ajouté au bas du fol. 61 (Nazareth). Très nombreuses notes marginales en latin, ex. : « *De arboribus fructua ferentibus diversis specieis* » (fol. 138v°), « *De Judeis miraculose inclusis inter montes* » (fol. 139). A la fin de la Vie de saint Alban, vers en français : « J'ay en vous tout ma fiance / Bele dame par ma foy / De nul autre n'ad puissancel / De recevoir le coer de moy. » Autre main que le copiste (xv^e s.).

E.J.L. Scott, *Index to the Sloane Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1904, (335).

– Oxford, Bodleian Add. C. 280 (O2), entre 1400 et 1450.

Parchemin, 127 fol., 267 x 191 mm.

Fol. 1-13 : table des matières : « *Tabula sive kalendare de capithis libri sequentis quem librum Dominus Johannes Mandevyle miles composuit de Terra sancta et aliis regionibus et insulis cum mirabilibus in eisdem existentibus prout patet inferius.* » Ensuite titres en français, très détaillés. Table inachevée, s'arrête à Damas, fol. 7v° (13 fol. préparés). Fol. 14 : inc. : « Syr Jehan Mandeville chivaler nez en la ville de seint Alban fist ceste livrette de Terre Seinte. Comme il soit ensi... ». Fol. 119 : expl. : « vit et regne par tous siecles. » Fol. 119-120v° : *Vie de saint Alban.*

Fol. 121 : fragment d'herbier en français. Fol. 121v°-123v°, blancs. Fol. 124-127 : deux poèmes en anglais.

Foliotation moderne ; numéros des chapitres en gros chiffres romains en rouge en haut de chaque page. Longues lignes, 28 l. Trois mains anglaises, changement à partir du fol. 100.

Initiales, citations latines et noms propres en rouge. Titres des chapitres de la table des matières en rouge et noir. Quelques bouts de ligne.

Reliure en cuir brun du début du xvii^e s., travail anglais.

Texte insulaire en parler anglo-normand, très proche de Lo9. Aucun alphabet. Pas de notes marginales.

Propriétaires : « *Iste liber constat Jehan Heruy, de Lyncolnes Inn* » (fol. 127v°), admis à Lincoln's Inn en 1509.

Acheté £ 20 au Bramston ale en juin 1885 (lot 648).

F. Madan, H.H.E. Craster, N. Denholm-Young, *Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford*, vol. V (646).

Groupe C

– Londres, B.L. Add. 33757, anc. Grenville XXXIX, (Lon), fin xiv^e-début xv^e s.

Parchemin, 75 fol. dorés sur tranche, 280 x 192 mm.

Mandeville insulaire. Fol ; 1 : inc. : « Ci commence le livre qui parle des diversités des païs par universel monde le quel livre fut compilé fait et ordonné par Messire Jehan Mandeville chevalier né d'Angleterre de la ville c'on dit saint Alban. Comme il soit ainsi... ». Fol. 78 : expl. : « par tous siecles et par tous temps. Amen. *Explicit liber Domini Johannis Mandevilli militis.* »

Foliotation moderne. Les folios 36-40 ont été mal reliés, il faut passer de 35 à 37, de 37 à 36, de 36 à 39, de 39 à 38 et de 38 à 40. Cahiers 1-8 (8). Deux colonnes, 32 l. Main française, lettres de forme.

Titres des chapitres à partir de la fin du chapitre sur Alexandrie (fol. 12v°). Grande initiale au début du texte avec fleur de lys et bordure rouge et bleue. Initiales et citations latines en rouge. Pieds de mouche.

Reliure du xvii^e s. aux armes de France avec un double L et la couronne au dos. Titre : *Mandeville diversité des pays*. Sur le plat de la reliure, armes des Grenville : écu écartelé de sinople à la croix d'argent chargé de cinq tourteaux de sable.

Texte insulaire en parler continental. Copie très soignée. Suit le texte de Lo9. Variantes avec Lo5 éditées par G. Warner. Six alphabets: grec, égyptien, hébraïque, arabe, persan, chaldéen. Pas de notes marginales.

Dans la bibliothèque de Lord Grenville.

J.T. Payne et H. Fos, *Bibliotheca Grenvilliana*, Londres, 1842, *Catalogue of Additions to the Manuscripts of the British Museum*, Londres, 1888-1893, p. 103.

– Paris, B.N.F. fr. 5635, anc. Colbert 3112, (P7), 1402.

Parchemin, 65 fol., 295 x 140 mm.

Mandeville insulaire. Sur la page de garde, d'une écriture du ^{xvi}e s.: «Voyage de Jehan de Mandeville de Saint Aubin qui fust en Allemaigne» (*sic*). Fol. 1-2^v: table des matières. Fol. 2^v-3^v: *Vie de saint Alban*. Fol. 4: inc.: «Comme qu'il soit...» Fol. 65: expl.: «en tous temps. Explicit le livre de Jehan de Mandeville chevalier fait par moy G. Mayes l'an de grace mil III^C et deux.»

Foliotation moderne. Cahiers: I - XVI (4). Deux colonnes, 38 l. Main française.

Initiales rouges et bleues. Autres lettres rouges et bleues dans le texte, créant des sortes de paragraphes. Pieds de mouche bleu et rouge. Fol. 2^v, au début de la *Vie de saint Alban*, un petit dessin à l'encre colorée (8 cm x 3 cm) représentant Mandeville offrant son livre au roi, assis avec deux conseillers derrière lui, assez semblable à la miniature du début du texte de B.N.F. n.a. 4515 (P13).

Reliure en cuir rouge aux armes royales françaises.

Texte insulaire en parler continental, comportant beaucoup d'incompréhensions. Une assez longue lacune, au milieu d'un folio, dans le chapitre sur le Sinaï. Six alphabets. Date du retour 1357, comme dans la version continentale. Pas de notes marginales.

Des noms ou marques de propriétaires ont été grattées au ^v° du feuillet A et au fol. 65.

Bibliothèque Nationale Catalogue des Manuscrits français. Ancien fonds, Paris, 1868-1902, 2^e série, V, 47.

– Paris, B.N.F. fr. 2810 (P3), 1410.

Parchemin, 307 fol., 421 x 300 mm, texte sur 301 fol. (numérotés de 1 à 299 par suite de l'omission des n^{os} 1 et 155).

C'est le célèbre «Le Livre des Merveilles», appelé ainsi dès le ^{xvi}e s. (table du contreplat supérieur, datant de François I^{er}), réalisé pour Jean sans Peur, duc de Bourgogne.

Table calligraphiée au folio A par Jean Flamel, secrétaire du duc de Berry Fol. 1-96: «*Le Livre de Marc Paule des merveilles d'Aise la grant et d'Inde la maiour et mineur. Et des diverses regions du monde.*»

Fol. 97-115^v: «*Le chemin de la peregrinacion et du voiaige que fist un bon homme de l'ordre des freres mineurs qui ot nom frere Odric de Foro Julii.*»

Fol. 116-132^v: «*Le traictie de l'estat de la Terre Sainte et aussi en partie de la terre d'Egypte*» (Boldensele).

Fol. 133-136^v: «*La copie des lettres que li empereur souverain des Tartres le grant caan de Cathay envoia au pape Benoit XII^e de ce nom.*»

Fol. 136^v-140^v: «*L'estat et le gouvernement du grant caan de Cathay par un archevesque que l'on dit Saltensis.*»

Fol. 141-225^v: «*Le Livre de Messire Guillaume [sic, mais on retrouve Jean dans le texte] de Mandeville.*» Fol. 141: inc.: «Comme il soit ainsi...» Fol. 225: expl.: «vit et regne par tous siecles. Amen.» Fol. 225-225^v: *Vie de saint Alban*.

Fol. 226-267: «*Le Livre des XIII^e royaumes de Ayse par très hault et très noble hom monseigneur Aycon*» (Hayton).

Fol. 268-299^v: «*La itineraire de la peregrinacion et du voiaige que fist un bon preudhomme des freres prescheurs qui ot nom frere Bicult*» (Ricoldo de Montecroce).

Une autre table, par Jean Gosselin, garde de la Librairie Royale (2^e moitié ^{xvi}e s.), figure au contreplat supérieur et sur le recto du premier feuillet de garde.

Foliotation moderne.

Texte de Mandeville: cahiers XIX-XXVIII (8). Longues lignes, 40 l. Main française.

Le manuscrit est abondamment décoré, titres des chapitres en rouge sur fond or, initiales rouges et bleues rehaussées d'or, pieds de mouche et bouts de ligne rouge et bleu rehaussés d'or.

Le manuscrit est orné de «deux cens soixante six hystoires», (en réalité 265). Le texte de Mandeville en comporte 74. Ces miniatures relèvent de peintres différents. Les plus nombreuses (fol. 151, 153,

153v°, 154, 157v°, 159, 161v°, 163, 164, 165v°, 167, 170, 173, 174, 177, 178, 178v°, 179v°, 180, 181, 198, 199v°, 200v°, 201, 201v°, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 208v°, 209v°, 210v°, 211v°, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 219v°, 220, 221, 222, 223, 224) appartiennent au groupe du Maître de Boucicaut, avec intervention du Maître de la Mazarine (fol. 141) et du Maître de la Cité des Dames (fol. 168, 168v°, 171, 171v°, 175v° et 180v°). Un autre groupe, celui des Maîtres d'Egerton et de Bedford, a réalisé 19 miniatures (fol. 142v°, 144, 146, 147, 182, 183v°, 184, 185, 186, 186v°, 188, 188v°, 190v°, 191, 192, 193, 194v°, 195v°, 197).

Une reliure de maroquin jaune aux armes royales, sans doute de 1689, a remplacé l'ancienne reliure en velours.

Texte insulaire en parler continental. Bonne copie, proche de Lon. Six alphabets.

Livre fait pour Jean sans Peur, comme le prouvent les emblèmes du duc, branche de houblon, niveau et rabot (présents notamment dans le grand portrait du fol. 226), la devise *Ich swige*, ainsi que les armoiries ducales, visibles sous les repeints postérieurs. Les emblèmes permettent de dater la composition du manuscrit de 1410. Il fut donné en 1413 par Jean sans Peur à son oncle Jean, duc de Berry. Il figure dans l'inventaire des collections de ce dernier dressé cette même année par Robinet d'Estampes (n° 1005). Dans l'inventaire de 1416 (n° 558), il est prisé «CXXV livres tournois». Le manuscrit passa ensuite aux mains de Jacques d'Armagnac, arrière-petit-fils du duc de Berry et duc de Nemours. Après sa condamnation en 1477, on perd la trace du manuscrit jusqu'à son entrée dans les collections royales sous François I^{er}. Il figure ensuite dans les catalogues : Dupuy, 1645 (cote 42) et Clément, 1682 (cote 8392).

Ex-libris autographe gratté (fol. 299v°) : «Ce livre est au duc de Berry Jehan» avec un ajout, lu aux rayons ultra-violets : «et de present à son fils le duc de Nemours comte de la Marche Jacques.»

Les armoiries des propriétaires figurent dans l'ouvrage à plusieurs reprises dans les majuscules de début des textes ou dans les bordures. Au début du texte de Mandeville, les armes de Nemours recouvrent celles de Bourgogne. L'anagramme de la devise de Jacques d'Armagnac : *Fortune d'amis* se trouve à plusieurs reprises dans des médaillons ornant les bordures.

Bibliothèque Nationale Catalogue, Ancien fonds, 2^e série, I, p. 485-486. H. Omont, «*Le Livre des Merveilles*», Paris, 1904, avec description et reproduction des miniatures. *Marco Polo Le Livre des Merveilles, Manuscrit Français 2810 de la Bibliothèque nationale de France*, Commentaire : F. Avril, M-Th. Gousset, J. Monfrin, J. Richard, M-H. Tesnière, avec une contribution de Th. Reimer, Lucerne, Ed. Fac similé, 1996.

– Berne, Burgerbibliothek A 280 (Be3), fin xiv^e s.-début xv^e s. Parchemin et papier, 261 fol., 207 x 195 mm.

Fol. 1-53 : *Végèce*, incomplet. Fol. 55v°-74v° : Guillaume de Tripoli, *De l'estat des Sarrazins*. Fol. 75 : «pour savoir quanz et armes le souldan peult avoir.» Fol. 75-77 : *La devise des chemins qui vont en Babilone*. Fol. 77-78 : *Villes et herberges sur ce chemin*.

Fol. 81-135v° : Mandeville insulaire incomplet au début et à la fin. Fol. 81, déchiré. Fol. 82 : inc. : «par sainte Helene mere de Constantin.» Fol. 135v° : expl. : «En ce pays et en pluseurs...».

Fol. 136-139, blancs. Fol. 139-194 : *Tractatus de historia romana*. Fol. 198-245 : *L'arbre des batailles*, incomplet. Fol. 245-261 : divers *Traités des nobles et des offices*.

Foliotation moderne. Manuscrit composite, les 5 premiers textes sur papier, les autres sur parchemin. Pour le texte de Mandeville, longues lignes, 28-32 l. Main française.

Quelques titres, majuscules rouges et souvent premier mot encadré en rouge. Citations latines en rouge. Alphabets en rouge. Noms propres en grands caractères. Nombreux dessins grossiers à la plume au long du texte : chien, poisson mordant à l'hameçon (fol. 93v°), homme jouant de la trompette (fol. 114).

Reliure en cuir et parchemin. Au dos : *Vegetius. De l'art de chevalerie / Mahomet / Mandeville / Questions politiques et militaires*.

Texte insulaire incomplet en parler continental commence à la description de Constantinople et s'achève après la traversée de la Vallée périlleuse, passage qui comporte les additions de la version continentale. Texte très lacunaire, des folios manquants, notamment sur la Terre sainte mais des coupures aussi en milieu de folio (Mont royal, par exemple). Six alphabets.

Propriétaire : J. Bongars.

H. Hagen, *Catalogus Codicum Bernensium*, Berne, 1874, p. 305-307.

– Paris, B.N.F. fr. 5633 (P5), xv^e s.

Papier, 188 fol., 287 x 188 mm.

Mandeville insulaire. Fol. 1-4: titre: «*Voiage de la terre Sainte par Jehan de Mandeville chevalier anglais, l'an 1322*». Table des matières, dont manque le début. Fol. 5: inc.: «*Comme ensi soit...*». Fol. 185: expl.: «*et par tous temps.*» Fol. 185-188: *Vie de saint Alban*.

Foliotation du xvii^e s., contemporaine du titre. Cahiers (signatures en partie coupées par la reliure): a (12), b (12), c (12), d (10), e (12). Longues lignes, 25 l. Main française.

Titres à partir du fol. 38v^o, en noir, sans majuscule, différents de ceux de la table des matières. Initiales de début de chapitre ou de paragraphe en rouge. Citations latines soulignées.

Reliure de cuir rouge aux armes royales.

Texte insulaire en parler continental, intermédiaire entre P7 et P12, beaucoup d'incompréhensions. Alphabets égyptien, hébraïque et arabe. Date du retour, 1357. Beaucoup de passages soulignés. Notes marginales d'une écriture plus tardive (xviii^e s.?) au chapitre sur la possibilité de circumnavigation: «*observation faite auparavant Colomb, mesures du firmament vues par Mandeville*» (fol. 106v^o-107). Livre utilisé au xvii^e s. comme herbier. Noms des plantes en haut des folios avec une brève notice. Ex.: «*Hyacinthis poetarum, en François œillet*» (fol. 81). Des traces de plantes subsistent.

Propriétaires: Pierre Godet, barbier (fol. 188v^o), Jehan Bouhard (1584) précédé de 4 vers: «*Si quis hunc furto capiet libellum / Nec suo reddat domino petenti / Horrida poena crucietur ille / Crimine dignus.*» Au fol. 1: Tulloüe (écrit. xvii^e s.)

Bibliothèque Nationale Catalogue, Ancien fonds, 2^e série, V, 47.

– Paris, B.N.F. fr. 25284, anc. Célestins 30 (P12), xv^e s.

Papier, 157 fol., 205 x 145 mm.

Mandeville insulaire. Fol. 1: inc.: «*Comme il soit ainsi...*» Fol. 153v^o: expl.: «*par tous siecles.*» Fol. 155v^o-157: table des matières: «*Cy est la table de cestuy livre*», avec renvoi aux folios.

Foliotation en chiffres romains par le copiste (sauf la table des matières). Foliotation moderne. Cahiers: I (20), II (18), III et IV (20) V-VIII (20-1). Longues lignes, 24 l. Main française.

Titres des chapitres en rouge ou noir. Initiales rouges. Citations latines soulignées. Bouts de ligne. Au fol. 119v^o: une croix sur un piédestal de sept marches (histoire des chrétiens d'Abkhazie sauvés). Au fol. 146 v^o: une petite mappemonde quadripartite rouge et jaune (fleuves du paradis).

Reliure moderne en cuir et carton verts.

Texte insulaire en parler continental souvent tronqué, surtout dans la première partie sur l'Égypte et la Terre sainte. Le passage sur Job est omis, comme dans la version continentale. Phrase introductive à l'alphabet grec, mais sans l'alphabet. Alphabets égyptien, arabe et persan. Nombreuses notes marginales en latin, semblant de l'écriture du copiste. Ex.: «*Nota miracula de beata Virgine*» (Seidnaya), fol. 53. «*Gentes modice statute*» (Pygmées) fol. 88.

Propriétaires: «*Celestinorum de Parisius signum 4*» (fol. I), «*Philopot, oblat des Célestins*» (fol. 153v^o), Louis Dotruy (xvi^e s.), (fol. 157).

H. Omont, *Anciens petits fonds français*, 8^e série, n^o 20005-33264, Paris, 1902.

– Durham, University Library Cosin V I 10 (Du2), vers 1425.

Papier, 96 fol., 292 x 204 mm. Filigrane P surmonté d'une croix (1385-1426).

Fol. 1-2 (le second détaché): fragments d'hymnes latins (xv^e s.). Fol. 4: compte d'achats de livres pour The Lord Bishop of Coventry and Lichfield (xvii^e s.). Fol. 3 et 5-7 blancs.

Fol. 8: Mandeville insulaire. Inc.: «*Comme il soit ainsi...*». Fol. 95v^o: expl.: «*en pierres precieuses*». Texte incomplet, s'arrête à description du palais du Prêtre Jean.

Fol. 96 blanc. Fol. 97-98: fragments d'hymnes latins.

Foliotation moderne. Longues lignes, 30 l. Plusieurs mains françaises, fol. 14, 19v^o, 28v^o, et un folio remplacé (89). Écriture de chancellerie, à longues hastes.

Titres commencent à partir de fol. 30. Avant, place laissée pour titres. Titres à encre noire. Grandes majuscules au début du texte, encre noire. Place pour initiale ornée de début de chapitre. Parfois aussi place laissée pour citations latines

Texte insulaire médiocre. Beaucoup de petits additifs, des compléments plus ou moins légendaires à l'histoire de la croisade de Richard

Cœur de Lion (fol. 17v°-18); une longue lacune dans les chapitres sur l'Égypte, une autre sur le pèlerinage à saint Thomas. A partir du fol. 86v° (lois et coutumes des Tartares), le texte est résumé, avec de temps à autre des passages intégraux. Six alphabets. Pas de notes marginales.

Reliure cuir à fermoir de fer, travail local du XIX^e s. Titre: *Itinerarium Joannis Maundevil*.

La présence des folios d'antiphonaires suggère une utilisation monastique, les fragments permettent de penser à un manuscrit clunisien, comme il en existe quatre en Angleterre ou à un manuscrit des Célestins.

Propriétaires: Ludlow (fol. 3)? «Georges Davenport 1664» (fol. 8.), puis l'évêque Cosin.

Catalogus veteres Librorum Ecclesiae Cathedralis Dunelmensis. Ms. preserved in the Library of Bishop Cosin at Durham, Publ. of the Surtees Soc. 7, 1838, p. 140. *The Durham Philobiblon*, I, pt. 2, p. 16. Révision du catalogue en préparation par Ian Doyle.

– Cambridge, Fitzwilliam Museum 23 (C2), seconde moitié du XV^e s.

Papier et parchemin. 114 fol., 290 x 210 mm.

Fol. I-IV v°: fragments du *Communeloquium* de Jean de Galles.

Fol. 1: Mandeville insulaire¹²⁹. Fol. 2-3: Table des matières: «Cy commencent les rubriques du Livre de Mandeville proprement dit. Ou primer capitre dit...» Fol. 4-5v°: *Vie de saint Alban*, Fol. 5v°: inc.: «Comme qu'il soit ainssy...». Fol. 113v°: expl.: «et par tous temps. Amen. Explicit le livre Jehan de Mandeville chevalier.»

Foliotation ancienne en chiffres romains. Une autre foliotation ancienne, en chiffres arabes du XV^e s., sur chaque page. Foliotation moderne. Cahiers: a (2), 1-9 (10), 10 (8) b (2). Longues lignes, 35 l. Trois mains françaises, écriture bâtarde fin XV^e s.

Initiales rouges jusqu'au fol. 14, ensuite place pour initiales préparées. Un petit dessin à la plume représentant une femme, face au passage sur la simonie (fol. 12).

129. Deux erreurs se sont glissées à propos de ce manuscrit dans la table des manuscrits donnée dans C. Deluz, *Le Livre Jehan de Mandeville*, op. cit., p. 373. La cote du manuscrit est bien Cambridge Fitzwilliam Museum. 23, et non 83, et le manuscrit appartient à la version insulaire et non à la version continentale.

Reliure veau brun du XIX^e s. Titre: «*Voiages pelerinages Mandeville MCCCXXII*.»

Texte insulaire en parler continental, très proche de P7, mais le texte est mieux compris. Date du retour, 1357. Six alphabets. Notes marginales en latin ex.: «*de Justinio imperatore*» (fol. 12), «*quantas partes sunt in Egipto*» (fol. 23).

Propriétaires: fol. IIIv°: «*tercius et quartus Monadii Conradi est*.» Fol. 114 v°: «*Salmone henuen mon cœur [dessiné] esbat. Psaulmes hennir mon cœur ébat*.» Un jeu de mots sur le nom du possesseur?

Bertran, 4^e comte d'Ashburnham.

Vendu à Sotheby's le 12 juin 1901 (lot 375) à C. Fairfax Murray qui l'offre au Fitzwilliam Museum en 1904.

F. Wormald et Phyllis M. Gilles, *A Descriptive Catalogue of the add. ill. Manuscripts in the Fitzwilliam Museum acquired between 1893 and 1979*, Cambridge Univ. press, 1982, vol. I.

– Berne, Burgerbibliothek 58 (Be1), 17 mars 1468.

Papier, 100 fol., 290 x 205 mm.

Mandeville insulaire. Fol. 1: inc.: «*Comme ensi soit...*» Fol. 98v°: expl.: «*et en tous temps*.» Fol. 98v°-100: *Vie de saint Alban* «*Explicit Mandeville le quel fut assouvy le XVII^e jour de mars, l'an mil III^c LXVIII*.»

Foliotation moderne, de 5 en 5 folios. Folio 26 mal relié, après fol. 28. Longues lignes, 34 l. Deux mains françaises, la seconde, de fol. 42-51.

Titres des chapitres avec initiales des chapitres en rouge et bleu à partir du fol. 41v°. Premier mot de chaque chapitre en gros caractères. Fol. 9-15, difficilement lisibles, l'encre a transpercé le papier.

Reliure originale (1468), à laquelle manquent les fermoirs.

Texte insulaire en parler continental. Une bonne copie, proche de P3. Cinq alphabets, manque alphabet hébraïque. Quelques notes marginales en français: «*nota de crist dyament*» (fol. 48), «*ou il fut prophétizé l'avenement de Nostre Seigneur Jhesus*.» (Inde, fol. 92v°).

Propriétaires: J. Budé, dont les armes figurent au début du texte. «*Hic liber constat Johanni Garri juniore*» (page de garde), Jean Garroye (XVI^e s.). J. Bongars. Entré à la Burgerbibl. en 1941.

H. Hagen, *Catalogus Codicum Bernensium (Bibl. Bongarsiana)*, Berne, 1874, I, 85.

– Lyon, Palais des Arts, n°28 (anc. Delandine 683) (Lyo) xv^e s.
Papier et parchemin, 192 fol., 207 x 140 mm.

Mandeville insulaire. Fol. 1 bis: Titre: «*Le romant de Mandeville*».
Inc.: «Comme il soit ainsi que en la louange du Pere, du Filz et du Saint Esprit. Ce livre est establiz par Mandeville chivalier que parle des merveilleuses choses qu'il la veu par le monde en terre..». Fol. 132: expl.: «vit et regne par tous siecles. Amen.»

Fol. 133-155: *La Vision de Tundale*.

Fol. 155v°-175: *Complainte de Jérémie* et autres textes latins.

Fol. 175v°-181: *Traité des peines d'enfer*.

Fol. 181v°-187: *Doctrinal Le Saulvaige*, en vers.

Fol. 187v°-192: *Epistre de saint Bernard*, en vers.

Foliotation moderne. Cahiers: I (12+1), II-III (12), III-IV (12-2), V-X (12) Longues lignes, 30 l. Main française.

Fol. 1: Armes de Charles de Dysimieux: d'azur à la bande de gueules chargées d'un serpent d'or. Devise: *Secourés le povre*. Répétées fol. 132v°. sur un arbre où figurent d'autres armes de familles alliées: d'or à la fasce de gueules; fascé de sable et de gueules de huit pièces; de gueules aux trois chevrons d'or; de gueule à la bande de sable accompagnée en chef de quatre losanges d'or et en pointe de trois autres losanges du même. Fol. 1 bis: encadrement de feuillage et grande majuscule ornée. Autre majuscule ornée au fol. 1v°. Grandes majuscules au début de chaque chapitre. Quelques titres de chapitre. Citations latines soulignées. Reliure moderne.

Texte insulaire en parler continental. Suit d'assez près P3, mais quelques erreurs de compréhension, et citations de l'écriture souvent fautives. Six alphabets. Lacune dans l'itinéraire en Syrie. Quelques notes marginales en français (écriture xv^e s.) Ex.: «le pays ou sont les bons astrologues» (Egypte, fol. 18v°), «Du lieu où saint Thomas l'apostre gist en chair et en os» (fol. 75).

Propriétaires: Charles de Dysimieux, chevalier, seigneur de la Féole (ex-libris, fol. 1) Puis Mr. Pierre Aldanoli. A Lyon depuis 1759.

A.F. Delandine, *Manuscripts de la Bibliothèque de Lyon*, Paris, 1812, I, 144. *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. XXX.

Tableau récapitulatif Alphabets

Mss.	grec	égyptien	hébraïque	arabe	persan	chaldéen	Vie St. Alban	Dédicace à Ed.III	Lettre sultan
Lo2	x	x	x	x	intro.	intro.		x	
Ny	x	x	x	x	intro.	intro.		x	
Ox.	x	x	x					x	
Lo3	x	x	x	x	intro.	intro.		x	
Lo5	x	x	x	x	(lacune)	intro.		(lacune)	
Lo7	x	x	x		intro.	intro.		x	x
Ph	x	x	x	intro.		x		x	x
Du1	x	x	x	x	intro.	intro.		x	
Lo6								x	
Lo1	x	x	x	intro.				x	
O1	x	x	x	x	intro.	intro.			
Lei		intro.	x	x	x	x			
Lo8		(lacune)				annoncé			x
O2							x		
Lo9	place	x	x	x	intro.	intro.	x		
Lon	x	x	x	x	x	x			
P7	x	x	x	x	x	x	x		
C2	x	x	x	x	x	x	x		
P3	x	x	x	x	x	x	x		
Be1	x	x		x	x	x	x		
Lyo	x	x	x	x	x	x			
P5		x	x	x			x		
P12	intro.	x		x	x				
Be3	x	x	x	x	x	x			
Du2	x	x	x	x	x	x			

L'établissement du texte

On a choisi pour établir les filiations 30 variantes significatives (qui reprennent en partie celles retenues par M. C. Seymour¹³⁰). Elles sont prises uniquement dans le texte proprement dit, en écartant les variations du nombre des alphabets, le copiste ayant pu juger qu'ils étaient inutiles, ou n'ayant pas «l'exemplaire» sous la main, comme le dit le copiste de P13, qui donne à la fin du manuscrit les alphabets grec, égyptien et chaldéen et une meilleure copie de l'alphabet hébraïque. On a écarté pour la même raison la présence ou l'absence de la dédicace à Edouard III ou de la *Vie de saint Alban*.

Voici la liste des variantes retenues :

- 1 «Maleville» devenue «La Male Ville» (variante Seymour).
- 2 Au lieu de : Le Danube «naist» en Alemaigne, le Danube «gist» ou «vient» ou «va» (variante Seymour).
- 3 Au lieu de «La cité de Ny» (Nis), «la cité de Sternes», puis «la cité d'Athènes».
- 4 Omission des «joncs marins» jonchant la chambre de Pilate (qui devaient être présents dans l'original puisque certains manuscrits ont lu au lieu de : «la chambre Pilate qe estoit jonchée de joncs marins» : «...Pilate qui estoit juges»).
- 5 «Seint Zénonime» (à Chypre) devenu «saint Jerosme», puis «sainte Genovefe», puis «sainte Geneviève».
- 6 Omission du mot Soudan dans l'explication des dignités musulmanes (variante Seymour).
- 7 Rédaction différente pour le lieu de la sépulture de Mahomet. L'original devait porter : «Meth ou Mahomet gist», lu ensuite : «Methon ou Mahomet gist».
- 8 Rédactions différentes de la description de l'Etna.
- 9 Rachel «ensevelie de Jacob soun maritz» lu ensuite : «de just», ou «d'en costé».
- 10 Les «colonnes» de pierre au Saint Sépulcre devenues «vaisseaux».

130. M.C. Seymour, *The scribal tradition...*, art. cit.

- 11 Omission de «ceo est» pour définir la Turquie, comme nouveau nom de l'Asie mineure (variante Seymour).
- 12 «Notre-Dame des Latins» à Jérusalem devenue «Notre-Dame des Vatins», puis «des Vertus» (variante Seymour).
- 13 Rédactions différentes pour le transport du prépuce de N.S.
- 14 Le «terremotte» qui détruit le Temple de Jérusalem devenu «pierre motte» ou «motte de pierre».
- 15 Bourdon sur les deux fils engendrés par Abraham.
- 16 La «tombe Job» en Transjordanie devenue le «temple Job».
- 17 Le château croisé de «Royalmont» devenu «Royalment» (variante Seymour).
- 18 Mention des «escoles de phisik» tenues par saint Paul à Damas (qui devait figurer dans l'original, car on la retrouve dans des manuscrits de chacun des groupes).
- 19 Le «charoier» de la mer, devenu la «chalour» ou la «flairour».
- 20 Omission du nom des chariots, «soleies», utilisés sur la glace par les Tartares.
- 21 «Ancis le (Jésus) fist Dieu mounter à ly» lu ensuite : «le fitz Dieu mounta» puis : «le fitz Marie» (ch. sur le Coran).
- 22 «Trapézonde... la est le port des Persains» devenu «la est le rois».
- 23 Rédactions différentes de la présentation du «Chastel de l'Espervier» (variante Seymour).
- 24 Les Amazones qui s'arment «comme desesperées» devenu : «comme des espées», puis «à l'espée».
- 25 Rédaction abrégée, puis bourdon sur la présentation des révolutions de Saturne et de la Lune.
- 26 Les signes que se font des peuples sans langue «comme moignes ou muhets» devenus signes faits «comme moines en muchets», puis «en muretes», «en moustier» ou «en cloistre».
- 27 Mention en Inde des loires à rejeter plusieurs fois dans les rivières pour prendre des poissons (qui devait figurer dans l'original, car on la retrouve dans des manuscrits des différents groupes).
- 28 L'idole «entronisée» dans le temple lu : «en cronés», puis : «en croniques».
- 29 Les «carbons ardans» dans des vases devant les philosophes de la cour du Grand Khan devenus «charbouncles» (variante Seymour).

30 «Et froissent lor launces bien et roidement» aux fêtes de la cour du Khan devenu : «Et froissent lor lances bien et ordeinement» (ce qui n'a pas de sens car il est ajouté que les tronçons volent à travers la salle).

Si l'on regarde comment les manuscrits se répartissent par rapport à ces variantes, on voit apparaître des regroupements :

– variante 1 : La Male Ville, Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6 / la meillour ville, Lo1 / Maleville, Du1, O1, Lei, Lo8, Lo9, O2, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5, P12, Du2 / omission, Be3¹³¹.

– variante 2 : le Danube «naist en Alemaigne», Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Du1, O1, P5, P12, Du2 / «gist» Lei, Lo8 / «vient», Lo1, Lo9, O2, / «va», Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo / omission, Be3¹³².

– variante 3 : la cité de Ny, Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Lo6, Lo1, Du1, O1 / la cité de Sternes, Lei, Lo9, O2, Lon, P7, C2, P3, Be1 / la cité d'Athenes, P5, P12 / omission, Ph, Lo8, Be3, Lyo, Du2¹³³.

– variante 4 : la chambre de Pilate, Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, / chambre jonchée de joncs, Du1, O1, Lei, Lo8, Lo9, O2, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo / chambre de Pilate «qui estoit juges», P5, P12, Be3, Du2¹³⁴.

– variante 5 : saint Zenonime, Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo6, Lo1, Du1, O1, Du2 (st.Simoine) / saint Jerosme, Lo7 (après grattage), Lei,

131. Lo2 fol. 3, Ny fol. 5, Ox fol. 1v°, Lo3 fol. 2, Lo5 fol. 2, Lo7 fol. 4, Ph fol. 6, Lo6 fol. 3 / Lo1 fol. 2v° / Du1 fol. 58, O1 fol. 2v°, Lei fol. 51v°, Lo8 fol. 3v°, Lo9 fol. 4, O2 fol. 16, Lon fol. 3v°, P7, fol. 4v°, C2 fol. 11v°, P3 fol. 142v°, Be1 fol. 2v°, Lyo fol. 3v°, P5 fol. 7v°, P12 fol. 4, Du2 fol. 9v° / om. Be3.

132. Lo2 fol. 3, Ny fol. 5, Ox fol. 1v°, Lo3 fol. 2, Lo5 fol. 2, Lo7 fol. 4, Ph fol. 6, Lo6 fol. 3, Du1 fol. 58, O1 fol. 2v°, P5 fol. 7v°, P12 fol. 4, Du2 fol. 9v° / Lei fol. 51v°, Lo8 fol. 3v° / Lo1 fol. 2v°, Lo9 fol. 4, O2 fol. 16 / Lon fol. 3v°, P7 fol. 4v°, C2 fol. 11v°, P3 fol. 142v°, Be1 fol. 2v°, Lyo fol. 3v° / om. Be3.

133. Lo2 fol. 3, Ny fol. 5v°, Ox fol. 1v°, Lo3 fol. 2v°, Lo5 fol. 2, Lo7 fol. 4, Lo6 fol. 3v°, Lo1 fol. 3, Du1 fol. 58v°, O1 fol. 2v° / Lei fol. 52, Lo9 fol. 4, O2 fol. 16, Lon fol. 3v°, P7 fol. 4v°, C2 fol. 11v°, P3 fol. 143, Be1 fol. 2v° / P5 fol. 8, P12 fol. 4 / om. Ph, Lo8, Be3, Lyo, Du2.

134. Lo2 fol. 5, Ny fol. 7v°, Ox fol. 2v°, Lo3 fol. 3v°, Lo5 fol. 3v°, Lo7 fol. 5v°, Ph fol. 8v°, Lo6 fol. 6, Lo1 fol. 4 / Du1, fol. 59v°, O1 fol. 4, Lei fol. 52v°, Lo8 fol. 5, Lo9 fol. 7, O2 fol. 18, Lon fol. 5, P7 fol. 6, C2, fol. 13v°, P3 fol. 144v°, Be1 fol. 4, Lyo fol. 6 / P5 fol. 11v°, P12 fol. 7, Be3 fol. 82v°, Du2 fol. 12v°.

Lo8, P5 / saint Stevene, Ph / sainte Genovefe, Lo9, O2, Lon / sainte Genevieve, P7, C2, P3, Be1, Lyo / omission, P12, Be3¹³⁵.

– variante 6 : «Soudan en lour langaige est a dire come roy», Du1, O1, Lei, Lo8, Lo9, O2, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5, P12, Be3, Du2. / omission du mot «Soudan», Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Lo1¹³⁶.

– variante 7 : «Meth ou Mahomet gist», Lei, Lo8, Lo9, O2, P3, Be1, Lyo / «Methon Machom est gist», O1 / «Methon ou Mahomet gist», Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, Du1 / «Meth que les païens appellent Iathrit», P5, P12, Be3, Du2 / «Mechquez ou Mahomet gist» (copiant sans doute un manuscrit portant «Meth que...»), Lon, P7, C2¹³⁷.

– variante 8 : il y a différentes rédactions : «En celle isle en la montaigne de Ethna qe homme appelle mount Gybel y ad les wlcanes qe toutdis ardent et y ad VII lieus ardantz...», Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo1 (lieus est écrit «lieues» dans Lo7 et Lo3, d'où sans doute l'erreur suivante) / «En celle isle est le mont de Ethna qe homme appelle mount Gebel et les wlcanes qe toutdis ardent et y ad VII milles ardanz...», Du1, O1 / «En celle isle est la montaigne... et y ad VII lieus (ou lieues) ardanz...», Lei, Lo9, O2, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo / «En celle isle est...mount Gibille. Celez montaignes tutdiz ardent et sont VII montaines tutdiz ardantz...», Lo6 / «En celle isle est la montaigne...mont Gibelet et wolcans brulien et y a douze grans cavernes

135. Lo2 fol. 10, Ny fol. 12v°, Ox fol. 4, Lo3 fol. 7, Lo5 fol. 6, Lo6 fol. 12, Lo1 fol. 8, Du1 fol. 63, O1 fol. 7v°, Du2 fol. 15v° / Lo7 fol. 8v°, Lei fol. 54v°, Lo8 fol. 8, P5 fol. 16 / Ph fol. 14 / Lo9 fol. 14v°, O2 fol. 22, Lon fol. 8 / P7 fol. 8, C2 fol. 17v°, P3 fol. 147v°, Be1 fol. 8, Lyo fol. 11v° / om. P12, Be3.

136. Du1 fol. 64v°, O1 fol. 9v°, Lei fol. 55v°, Lo8 fol. 9v°, Lo9 fol. 18v°, O2 fol. 24v°, Lon fol. 9v°, P7 fol. 10, C2 fol. 20v°, P3 fol. 149, Be1 fol. 10v°, Lyo fol. 14v°, P5 fol. 20, P12 fol. 14v°, Be3 fol. 87v°, Du2 fol. 17v° / Lo2 fol. 12v°, Ny fol. 16, Ox fol. 5, Lo3 fol. 8v°, Lo5 fol. 7v°, Lo7 fol. 10, Ph. fol. 17, Lo6 fol. 14v°, Lo1 fol. 10v°.

137. Lei fol. 56v°, Lo8 fol. 11v°, Lo9 fol. 21v°, O2 fol. 26, P3 fol. 150, Be1 fol. 12, Lyo fol. 17 / O1 fol. 11v° / Lo2 fol. 14v°, Ny fol. 18, Ox fol. 5v°, Lo3 fol. 10, Lo5 fol. 9, Lo7 fol. 12, Ph fol. 22, Lo6 fol. 17, Lo1 fol. 20, Du1 fol. 66 / P5 fol. 23, P12 fol. 18, Be3 fol. 89v°, Du2 fol. 20 / Lon fol. 11, P7 fol. 11, C2 fol. 22v°.

ardans...», P5, P12 / «En celle isle est le montaigne...Morgibe, vulcain y est aussi ou il y a VII lieues ardens...», Du2 / omission, Lo8, Be3¹³⁸.

– variante 9: ensevelie de Jacob soun maritz, Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Lo6, Lo1, Du1, O1, Lei, P12 / de just son mari, Lo9, O2 / d'en costé son mari, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5 / omission, Ph, Lo8, Be3, Du2¹³⁹.

– variante 10: quatre colonnes de pierre, Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, Du1, O1, Lei, P12, Be3 (pilers) / quatre vesseaux, Lo9, O2, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5 / omission, Lo8, Du2¹⁴⁰.

– variante 11: «ceo est Turquie», O1, Lei, Lo9, O2, Lon, P3, Be1, Lyo, P5, Be3 / omission de «ceo est», Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, Du1, P7, C2./ omission de la phrase, Lo8, P12, Du2¹⁴¹.

– variante 12: N.D. des Latins, Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, Du1, O1, P12, Be3, Du2 / N.D., Lei / N.D. des Vatins, Lo9, O2 / N.D. des Vertus, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5 / omission, Lo8¹⁴².

– variante 13: le prépuce du Christ est transporté à Aix, puis Poitiers et Chartres, Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, Du1, O1, Lei /

138. Lo2 fol. 19-19v°, Ny fol. 24, Ox fol. 7v°, Lo3 fol. 13, Lo5 fol. 12, Lo7 fol. 15, Ph fol. 24, Lo1 fol. 17v° / Du1 fol. 69, O1 fol. 15 / Lei fol. 58v°, Lo9 fol. 28v°-29, O2 fol. 31, Lon fol. 14v°, P7 fol. 14, C2 fol. 26v°, P3 fol. 153v°, Be1 fol. 15, Lyo fol. 23 / Lo6 fol. 22v° / P5 fol. 30, P12, fol. 44v° / Du2 fol. 25 / om. Lo8, Be3.

139. Lo2 fol. 25v°, Ny fol. 31v°, Ox fol. 9v°, Lo3 fol. 17, Lo5 fol. 15v°, Lo7 fol. 19v°, Lo6 fol. 29v°, Lo1 fol. 25v°, Du1 fol. 73, O1 fol. 20, Lei fol. 61v°, P12 fol. 32v° / Lo9 fol. 39, O2 fol. 37 / Lon fol. 18v°, P7 fol. 16v°, C2 fol. 31v°, P3 fol. 158v°, Be1 fol. 20v°, Lyo fol. 31, P5 fol. 38v° / om. Ph, Lo8, Be3, Du2.

140. Lo2 fol. 27, Ny fol. 33v°, Ox fol. 10v°, Lo3 fol. 18v°, Lo5 fol. 16v°, Lo7 fol. 20v°, Ph fol. 32, Lo6 fol. 30v°, Lo1 fol. 27v°, Du1 fol. 74v°, O1 fol. 21v°, Lei fol. 62-62v°, P12 fol. 34v°, Be3 fol. 94 / Lo9 fol. 41v°, O2 fol. 38v°, Lon fol. 19v°, P7, fol. 17v°, C2 fol. 33, P3 fol. 160, Be1 fol. 21v°, Lyo fol. 33, P5 fol. 41v° / om. Lo8, Du2.

141. O1 fol. 21v°, Lei fol. 62v°, Lo9 fol. 42, O2 fol. 39, Lon fol. 19v°, P3 fol. 160, Be1 fol. 22, Lyo fol. 33v°, P5 fol. 42, Be3 fol. 94v° / Lo2 fol. 27, Ny fol. 31v°, Ox fol. 10, Lo3 fol. 18v°, Lo5 fol. 17, Lo7, fol. 21, Ph fol. 32v°, Lo6 fol. 31, Lo1 fol. 27v°, Du1 fol. 74v°, P7 fol. 17v°, C2 fol. 33v° / om. Lo8, P12, Du2.

142. Lo2 fol. 28, Ny fol. 35, Ox fol. 10v°, Lo3 fol. 19, Lo5 fol. 17v°, Lo7 fol. 21v°, Ph fol. 33v°, Lo6 fol. 32, Lo1 fol. 28v°, Du1 fol. 75, O1 fol. 22v°, P12 fol. 36, Be3 fol. 95v°, Du2 fol. 30v° / Lo9 fol. 43, O2 fol. 40 / Lon fol. 20v°, P7 fol. 18, C2 fol. 34v°, P3 fol. 160v°, Be1 fol. 22v°, Lyo fol. 34v°, P5 fol. 43v° / Lei fol. 63 / om. Lo8.

Aix est omis par Lo9, O2, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5, Du2 / Aix à VII (ou VIII) lieues de Liège, P12 et Be3 / omission, Lo8¹⁴³.

– variante 14: terremotte, Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Du1, O1, Lei, Lo9, O2, P12, Du2, Be3 / «pierre motte», Lo1, Lon, P7, C2, Lyo; «pierre en motte», P3, Be1; «motte de pierre, P5 / omission», Lo8.¹⁴⁴

– variante 15: «Et celle Sarra avoit IIII^{xxx} aunz quant Ysaac fust engendré. Et Abraham avoit ja un aultre filz Ismaël qi avoit XIII aunz qe il avoit engendré en Agar sa chambrere», O1, Lei, Lo9, O2, Lon, P7, C2, P3, Lyo, P5, P12, Du2; «Et celle Sarra... Et Ysmaël estoit ja filz d'une autre femme et avoit ja XIII ans quant Abraham l'avoit ja engendré en Agar...», Be1 / Et celle Sarra avoit IIII^{xxx} aunz quant Ysaac fust engendré en Agar sa chambrere, Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Du1 / Et celle Sarra estoit IIII^{xxx} aunz viel et Abraham avoit ja un aultre filz qe avoit a noun Ismaël qe estoit XIII aunz veil, om. le reste, Lo6 / omission, Lo1, Lo8, Be3¹⁴⁵.

– variante 16: la tombe Job, Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Du1, O1 / le temple Job, Lo1, Lei, Lo9, O2, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5, Du2 / omission, Lo8, P12, Be3¹⁴⁶.

143. Lo2 fol. 28v°, Ny fol. 35v°, Ox fol. 10v°, Lo3 fol. 19v°, Lo5 fol. 17v°, Lo7 fol. 22, Ph fol. 34, Lo6 fol. 32v°, Lo1 fol. 29, Du1 fol. 75v°, O1 fol. 22v°, Lei fol. 63 / Lo9 fol. 44, O2 fol. 40, Lon, fol. 20v°, P7 fol. 18v°, C2 fol. 35, P3 fol. 161, Be1 fol. 23, Lyo fol. 35, P5 fol. 43v°, Du2 fol. 31 / P12 fol. 36v°, Be3 fol. 96 / om. Lo8.

144. Lo2 fol. 29, Ny fol. 36, Ox fol. 10v°, Lo3 fol. 19v°, Lo5 fol. 18, Lo7 fol. 22, Ph fol. 34v°, Lo6 fol. 33, Du1 fol. 75v°, O1 fol. 23, Lei fol. 63, Lo9 fol. 44v°, O2 fol. 40, P12 fol. 37, Be3 fol. 96 / Lo1 fol. 29, Lon fol. 21, P7 fol. 18v°, C2 fol. 35, Lyo fol. 35v° / P3 fol. 161, Be1 fol. 23v° / P5 fol. 44 / om. Lo8.

145. O1 fol. 28v°, Lei fol. 66v°, Lo9 fol. 55, O2 fol. 48, Lon fol. 25v°, P7 fol. 22v°, C2 fol. 41v°, P3 fol. 166, Lyo fol. 44-44v°, P5 fol. 56v°, P12 fol. 45, Du2 fol. 38 / Be1 fol. 29v° / Lo2 fol. 35v°, Ny fol. 43v°, Ox fol. 13, Lo3 fol. 24, Lo5 fol. 22, Lo7 fol. 27v°, Ph fol. 42v°, Du1 fol. 80v° / Lo6 fol. 41 / om. Lo1, Lo8, Be3.

146. Lo2 fol. 36, Ny fol. 44, Ox fol. 13, Lo3 fol. 24v°, Lo5 fol. 22v°, Lo7 fol. 27v°, Ph fol. 43, Lo6, fol. 41v°, Du1 fol. 80v°-81, O1 fol. 29 / Lo1 fol. 36, Lei fol. 66v°, Lo9 fol. 55v°, O2 fol. 48v°, Lon fol. 25v°, P7 fol. 22v°, C2 fol. 42, P3 fol. 166v°, Be1 fol. 30, Lyo fol. 45, P5 fol. 57v°, Du2 fol. 38v° / om. Lo8, P12, Be3.

– variante 17 : Royalmont, Lei, Lo9, O2, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5, P12, Du2 / Royalment, Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, Du1, O1 / omission, Lo8, Be3¹⁴⁷.

– variante 18 : Ecoles de physique à Damas, O1, Lo8, O2, P12, Be3 / omission : Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, Du1, Lei, Lo9, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5, Du2¹⁴⁸.

– variante 19 : charoier de la mer, Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, Du1, O1 / travail, Lei / tourmente, Be3 / chalour, Lo8 / flairour, Lo9, O2, Lon, P3, Be1, P5, Du2 / omission, P7, C2, Lyo, P12¹⁴⁹.

– variante 20 : chariots sans roues nommés «soleies», Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, Du1, O1, Lei, Be3 / chariots sans roues, Lo9, O2, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5, P12, Du2 / omission, Lo5, Lo8¹⁵⁰.

– variante 21 : «le (Jésus) fist Dieu mounter a ly», Lo2, Ny, Ox, Lo3, Ph, Du1, O1 ; «le fitz Dieu mounter a ly», Lo7, Lo1 / «le fils Dieu mounta a cieux», Lei, Lo9, O2 / «le filz Marie monta es cieulx», Lon, P7, C2, P5, Du2 ; «le fils Marie mère de Dieu ...», Be1 ; «le fils Marie de Dieu...», P3, Lyo / «il fist mounter a Dieu», Lo6 / omission, Lo5, Lo8, P12, Be3¹⁵¹.

147. Lei fol. 66v°, Lo9 fol. 56, O2 fol. 48v°, Lon fol. 26, P7 fol. 23, C2 fol. 42v°, P3 fol. 166v°, Be1 fol. 44, Lyo fol. 45, P5 fol. 58, P12 fol. 46, Du2 fol. 38v° / Lo2 fol. 36, Ny fol. 44v°, Ox fol. 13v°, Lo3 fol. 24v°, Lo5 fol. 22v°, Lo7 fol. 28, Ph fol. 43v°, Lo6 fol. 41v°, Lo1 fol. 36, Du1 fol. 81, O1 fol. 29v° / om. Lo8, Be3.

148. O1 fol. 34v°, Lo8 fol. 17, O2 fol. 55, P12 fol. 53, Be3 fol. 108 / Lo2 fol. 42, Ny fol. 51v°, Ox fol. 15v°, Lo3 fol. 28, Lo5 fol. 28v°, Lo7 fol. 32v°, Ph fol. 50v°, Lo6 fol. 46, Lo1 fol. 41v°, Du1 fol. 85v°, Lei fol. 69v°, Lo9 fol. 66, Lon fol. 30, P7 fol. 26, C2 fol. 48v°, P3 fol. 171v°, Be1 fol. 35v°, Lyo fol. 53, P5 fol. 69-69v°, Du2 fol. 44v°.

149. Lo2 fol. 44, Ny fol. 53v°, Ox fol. 16v°, Lo3 fol. 30, Lo5 fol. 27v°, Lo7 fol. 33v°, Ph fol. 52, Lo6 fol. 50, Lo1 fol. 43, Du1 fol. 87, O1 fol. 35v° / Lei fol. 70v° / Be3 fol. 110 / Lo8 fol. 18 / Lo9 fol. 69, O2 fol. 57, Lon fol. 31, P3 fol. 172v°, Be1 fol. 37, P5 fol. 72, Du2 fol. 46 / om. P7, C2, Lyo, P12.

150. Lo2 fol. 45v°, Ny fol. 55v°, Ox fol. 17, Lo3 fol. 31v°, Lo7 fol. 35v°, Ph fol. 54v°, Lo6 fol. 52, Lo1 fol. 45, Du1 fol. 88v°, O1 fol. 37-37v°, Lei fol. 71v°, Be3 fol. 111v° / Lo9 fol. 71v°-72, O2 fol. 59, Lon fol. 32, P7 fol. 28, C2 fol. 52, P3 fol. 174, Be1 fol. 39v°, Lyo fol. 53v°, P5 fol. 75v°, P12, fol. 56v°, Du2 fol. 48v° / om. Lo5, Lo8.

151. Lo2 fol. 47, Ny fol. 57, Ox fol. 17v°, Lo3 fol. 32v°, Ph fol. 56, Du1 fol. 89v°, O1 fol. 38v° / Lo7 fol. 36v°, Lo1 fol. 45v° / Lei fol. 72, Lo9 fol. 73v°-74, O2 fol. 60v° / Lon fol. 33, P7 fol. 28v°-29, C2 fol. 53, P5 fol. 78, Du2 fol. 49v° / Be1 fol. 41 / P3 fol. 175, Lyo fol. 57 / Lo6 fol. 53v° / om. Lo5, Lo8, P12, Be3.

– variante 22 : Trapezonde, la est le port des Persans, Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, Du1, O1, P12 / la est le roi des Persans, Lei, Lo8, Lo9, O2, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5, Du2 / omission, Be3¹⁵².

– variante 23 : il y a des rédactions différentes : «En ceo païs y ad un chastel auncien qe siet sur une roche qe ils appellent le Chastel de l'Espervier, ceo est outre la cité de Layays pres de la ville de Parsipée qe est al seigneur de Cruk...», Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, Du1, O1, Lei / même rédaction, mais avec «Chastel de l'Emperour», Lo8 / «En ceo pays y ad un chastel ceo est outre la cité de Laiais et est ancien et siet sur une roche q'ils appellent ensy le Chastel del Emperour», Lo9, O2, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5, Du2 / ... «un chastel ancien dont les murs sont couverts de lierre... Chastel de l'Espervier», P12 ; ... «les murs sont couverts de edron que nous appelons rebun... Chastel de l'Espervier», Be3¹⁵³.

– variante 24 : «Elles (Amazones) s'armerent come desesperées», Lo2, Ny, Lo5, Ph, Du1, O1, P12 ; come des esperés, Lo3, Lo7, Lo1 / come de ces espeies, Ox / come d'espées, Lo8, Be3 / ove espées (ou a l'espée), Lei, Lo9, O2, Lon, P7, C2, Lyo, P5, Du2 / omission, Lo6, P3, Be1.¹⁵⁴

– variante 25 : il y a des rédactions différentes : «Et Saturne est tardif et poy movable qar il demoeere affaire soun tour par les XII signes XXX aunz et la lune passe par touz les XII signes en un mois», Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, Du1, O1, Be3 / «Saturne se torne par

152. Lo2 fol. 49v°, Ny fol. 61v°, Ox fol. 19, Lo3 fol. 35, Lo5 fol. 31v°, Lo7 fol. 39, Ph fol. 60v°, Lo6 fol. 57v°, Lo1 fol. 48v°, Du1 fol. 92, O1 fol. 41v°, P12 fol. 56 / Lei fol. 73v°, Lo8 fol. 21, Lo9 fol. 80v°, O2 fol. 64v°, Lon fol. 37, P7 fol. 31, C2 fol. 57, P3 fol. 178, Be1 fol. 44, Lyo fol. 62, P5 fol. 85, Du2 fol. 53v° / om. Be3.

153. Lo2 fol. 49v°, Ny fol. 62, Ox fol. 19v°, Lo3 fol. 35v°, Lo5 fol. 31v°, Lo7 fol. 39v°, Ph fol. 61, Lo6 fol. 58, Lo1 fol. 49, Du1 fol. 92v°, O1 fol. 42, Lei fol. 74 / Lo8 fol. 21 / Lo9 fol. 81, O2 fol. 64v°, Lon fol. 37, P7, fol. 31, C2 fol. 57v°, P3 fol. 178v°, Be1 fol. 44v°, Lyo fol. 62v°, P5 fol. 85v°, Du2 fol. 54 / P12 fol. 61v°, Be3 fol. 116-116v°.

154. Lo2 fol. 53, Ny fol. 65v°, Lo5 fol. 33v°, Ph fol. 65, Du1 fol. 94v°, O1 fol. 44v°, P12 fol. 64v° / Lo3 fol. 37v°, Lo7 fol. 42, Lo1 fol. 51 / Ox fol. 20v° / Lo8 fol. 23v°, Be3 fol. 120 / Lei fol. 75v°, Lo9 fol. 86v°, O2 fol. 62, Lon fol. 39v°, P7 fol. 33, C2 fol. 60v°, Lyo fol. 66v°, P5 fol. 91, Du2 fol. 57v° / om. Lo6, P3, Be1.

les XII signes en XXXaunz et la lune»...., Lei, Lo8, Lo9, O2 / «Et cel planete (Saturne) fait son tour par les XII signes en un mois», Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5, Du2 / omission, P12¹⁵⁵.

– variante 26: «Et se font signes... come moignes ou muhets», Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5; Lo7, Ph, Lo1, Du1, O1 / «come moines en muchez», Lei, Lo8, P3, Be1, Lyo / «en muretes», P12 / «en mouster», Lo9, O2; «en cloistre», Lon, P7, C2, P5 / «comme moines», Du2 / omission, Lo6, Be3¹⁵⁶.

– variante 27: «Et qui voudera plus avoir (de poisson) homme le regette arere tant foiz come l'homme voelt», Lo3, O1, Lei, Lo8, Lo9, O2 / omission, Lo2, Ny, Ox, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, Du1, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5, P12, Du2 / lacune, Be3¹⁵⁷.

– variante 28: «l'idole fuist primerement... entronizée», Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo7, Ph, Lo6, Du1, O1, Lo9, O2, Du2 / «ove tronizé», Be1; «ou temple», C2; «en trones», Lo1 / «en croniques», Lon, P3, Lyo, P5, P12 / omission, Lo5, Lei, Lo8, P7, Be3¹⁵⁸.

155. Lo2 fol. 55v°, Ny fol. 69, Ox fol. 21v°, Lo3 fol. 39v°, Lo5 fol. 35v°, Lo7 fol. 44v°, Ph fol. 68v°, Lo6 fol. 64v°, Lo1 fol. 53, Du1 fol. 96v°, O1 fol. 46v°, Be3 fol. 123 / Lei, fol. 76v°, Lo8 fol. 25, Lo9 fol. 90, O2 fol. 71 / Lon fol. 40, P7 fol. 34v°, C2 fol. 62v°, P3 fol. 183v°, Be1 fol. 49v°, Lyo fol. 70, P5 fol. 95v°, Du2 fol. 60v° / om. P12.

156. Lo2 fol. 67-67v°, Ny fol. 83, Ox fol. 27, Lo3 fol. 49, Lo5 fol. 45v°, Lo7 fol. 54v°, Ph fol. 85, Lo1 fol. 64, Du1 fol. 106v°, O1 fol. 58 / Lei fol. 88v°, Lo8 fol. 34, P3 fol. 194v°, Be1 fol. 62, Lyo fol. 87, P12, fol. 84 / Lo9 fol. 109, O2 fol. 85 / Lon fol. 49v°, P7 fol. 42, C2 fol. 74, P5 fol. 118v° / Du2 fol. 70v° / om. Lo6, Be3.

157. Lo3 fol. 49v°-50, O1 fol. 58v°-59, Lei fol. 83, Lo8 fol. 35, Lo9 fol. 111, O2 fol. 86v° / Lo2 fol. 68v°, Ny fol. 84, Ox fol. 27v°, Lo5 fol. 46, Lo7 fol. 55v°, Ph fol. 86v°, Lo6 fol. 81, Lo1 fol. 65v°, Du1 fol. 107v°, Lon fol. 50v°, P7 fol. 43, C2 fol. 75v°, P3 fol. 195v°, Be1 fol. 63, Lyo fol. 88v°, P5 fol. 120, P12 fol. 86v°, Du2 fol. 71v° / om. Be3.

158. Lo2 fol. 76v°, Ny fol. 91, Ox fol. 31, Lo3 fol. 55v°, Lo7 fol. 62, Ph fol. 96, Lo6 fol. 89, Du1 fol. 113v°, O1 fol. 65, Lo9 fol. 122v°, O2 fol. 96, Du2 fol. 80 / C2 fol. 83 / Be1 fol. 70v° / Lo1 fol. 72 / Lon fol. 56, P3 fol. 202, Lyo fol. 98, P5 fol. 134v°, P12 fol. 101 / om. Lo5, Lei, Lo8, P7, Be3.

– variante 29: «carbons», Lo3, Lo6, O1, Lo8, Lo9, O2, Lon, C2, P3, Be1, Lyo, P12, Du2 / «charbouncles», Lo2, Ny, Lo7, Ph, Lo1, Du1 / omission, Ox, Lo5, Lei, P7, P5, Be3¹⁵⁹.

– variante 30: «Et froissent lour launces bien et roidement», Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, Du1, O1, Du2 / «ordeinement», Lei, Lo8, Lo9, O2, Lon, P7, C2, P3, Be1, P5, P12 / omission, Lo5, Lyo, Be3¹⁶⁰.

159. Lo3 fol. 56, Lo6 fol. 90, O1 fol. 65v°, Lo8 fol. 40, Lo9 fol. 123v°, O2 fol. 96v°, Lon fol. 56v°, C2 fol. 83v°, P3 fol. 202v°, Be1 fol. 71, Lyo fol. 99, P12 fol. 102v°, Du2 fol. 80v° / Lo2 fol. 77v°, Ny fol. 91v°, Lo7 fol. 62v°, Ph fol. 97, Lo1 fol. 72v°, Du1 fol. 114v° / om. Ox, Lo5, Lei, P7, P5, Be3.

160. Lo2 fol. 78v°, Ny fol. 92v°, Ox fol. 31v°, Lo3 fol. 56v°, Lo7 fol. 63v°, Ph fol. 98v°, Lo6 fol. 91, Lo1 fol. 73v°, Du1 fol. 115, O1 fol. 67, Du2 fol. 82 / Lei fol. 87, Lo8 fol. 41, Lo9 fol. 126, O2 fol. 97, Lon fol. 57v°, P7 fol. 48, C2 fol. 85, P3 fol. 204, Be1 fol. 72, P5 fol. 137, P12 fol. 105 / om. Lo5, Lyo, Be3.

Sur la base de ces variantes, on peut dresser le tableau suivant :

	Lo2	Ny	Ox	Lo3	Lo5	Lo7	Ph	Lo6	Lo1	Du1	O1	Lei	Lo8	Lo9	O2	Lon	P7	C2	P3	Be1	Lyo	P5	P12	Be3	Du2	
Lo2		30	28	28	25	29	27	27	24	26	20		0	2	2	2	3	3	2	3	2	3				
Ny			28	28	25	29	27	27	24	26	20		0	2	2	2	3	3	2	3	2	3				
Ox				27	24	27	25	27	23	25	20		0	2	2	2	3	3	2	3	2	3				
Lo3					24	27	25	27	23	24	22		2	4	4	3	3	4	3	4	3	3				
Lo5						24	22	21	21	21	15		0	1	1	2	3	3	2	3	2	3				
Lo7							27	26	24	25	19		0	2	2	2	3	3	2	3	2	4				
Ph								25	21	23	17		0	2	2	2	3	3	2	3	2	3				
Lo6									24	21	19		1	3	3	3	3	4	3	4	3	3				
Lo1										22			1	4	4	3	4	4	3	4	3	3				
Du1											24															
O1												12	17	16												
Lei																										
Lo8	0	0	0	2	0	0	0	1	1	3	6															
Lo9	2	2	2	4	1	2	2	3	4			17				29	21	18	19	20	20	18	15			
O2	2	2	2	4	1	2	2	3	4			16				29	21	18	19	20	20	18	15	10		
Lon	2	2	2	3	2	2	2	3	3							21	21		26	26	27	25	26	23		
P7	3	3	3	3	3	3	3	3	4							18	18	26		28	23	22	24	20		
C2	3	3	3	4	3	3	3	4	4							19	19	27	28		24	22	25	20		
P3	2	2	2	3	2	2	2	3	3							20	20		23	24		27	26	21		
Be1	3	3	3	4	3	3	3	4	4							20	20	25	22	22	27		24	19		
Lyo	2	2	2	3	2	2	2	3	3							18	18	26	24	25	26	24		20		
P5	3	3	3	3	3	4	3	3	3							15	15	23	20	20	21	19	20			
P12																										
Be3																										
Du2																										

■ + 20 accords ■ 15-20 accords ■ 10-15 accords
 ■ 5-10 accords □ - de 5 accords

L'examen de ce tableau fait apparaître des groupes bien nets :
 – avec plus de 20 accords, d'une part, Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Du1, Lo6, Lo1 ; d'autre part, Lon, P7, C2, P3, Be1.

Ces deux groupes ont moins de 10 accords entre eux.
 – avec plus de 15 accords, d'une part Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Lo6, Lo1, Du1, O1.

d'autre part, Lo9, O2, Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5.

Ces deux groupes ont toujours moins de 10 accords entre eux. On trouve parmi eux les manuscrits classés dans les groupes A et C par M. Seymour. A l'intérieur de ces deux groupes, certains manuscrits ont plus de 25 accords entre eux : Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo7, Ph, d'une part, Lo9, O2 / Lon, P7, C2, P3, Be1, d'autre part.

– un groupe intermédiaire apparaît aussi, dont les manuscrits ont plus de 10 accords entre eux et plus de 10 avec le groupe C, mais toujours moins de 10 accords avec le groupe A, à l'exception de O1 avec lequel ils ont une dizaine d'accords (sauf Lo8, mais ce manuscrit présente une très longue lacune, ce qui élimine 13 variantes sur les 30 retenues). Ce sont Lei, Lo8, Lo9, O2, le groupe B de M.C. Seymour.

– enfin un groupe ayant plus de 5 accords avec les trois groupes : Be3, P12 et Du2. Là encore, un manuscrit, Be3, présente de nombreuses lacunes (14 variantes manquent sur les 30 retenues). On peut donc scinder le groupe C en C1, comprenant Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5 d'une part, (P5 ayant toutefois plus d'accords que les autres avec P12 et Du2) et C2, comprenant Be3, P12 et Du2 d'autre part.

On a donc les trois groupes suivants :

A : Lo2, Ny, Ox, Lo3, Lo5, Lo7, Ph, Du1, Lo6, Lo1, O1.

B : Lei, Lo8, Lo9, O2.

C : C1 : Lon, P7, C2, P3, Be1, Lyo, P5.

C2 : P12, Be3, Du2.

Les manuscrits des groupes A et B sont en parler anglo-normand, ceux du groupe C sont en parler continental.

L'organisation du texte confirme cette répartition.

Les manuscrits du groupe A ont 34 chapitres, ou 36 pour ceux qui font une coupure dans le prologue et l'épilogue. Les titres sont les mêmes, recopiés dans tous les manuscrits.

Dans le groupe B, Lo8 a un seul titre, quelques initiales en couleur et un fragment de table des matières en français et en latin, s'arrêtant à la Sicile, *De granariis Joseph. de gardino in Secil.* Lei n'a aucun titre,

seulement des coupures dans le texte marquées par des majuscules ; elles sont au nombre de 91. Lo9 a quelques titres en latin en haut des folios. O2 a une table des matières en français, avec des titres très détaillés, exemple : « quant li prelat de le abbaye est mort et ceste chapitre fet mencion de lampes qui sont totdiz ardanz merveille grant. Et de la montaigne ou Moïses parla a Nostre Seignour. Et de Mont Oreb. Et de la vigne que seint Johan l'evangeliste plantait et de plusurs autres choses, XVII « (fol. 7). La table est inachevée, 13 folios avaient été préparés, elle s'arrête au folio 7v°, à Damas.

Quant aux manuscrits en parler continental qui composent le groupe C, ils ont tous plus de 100 titres, qu'ils aient ou non une table des matières, sauf P5 dont la table des matières a 78 titres, mais un folio manque. Par exemple P12 a 112 titres, avec table des matières, P3, en a 124. Les titres sont parfois recopiés d'un manuscrit sur l'autre (P7 et C2), parfois différents, mais les coupures se situent en général aux mêmes endroits du texte.

La lecture des variantes montre qu'aucun manuscrit ne peut être considéré comme l'original, ou au moins comme une copie satisfaisante de l'original. Ce sont les manuscrits du groupe A qui offrent la meilleure compréhension du texte, puisque leur seule erreur importante est le bourdon sur Abraham, que l'on ne retrouve pas dans B et C. Les manuscrits du groupe B jouent en quelque sorte le rôle de passerelle entre A et C, avec des erreurs de lecture telles que « Danubegist », « Notre-Dame des Vatins », « ensevelie de just son mari ». On retrouve ce rôle dans nombre de variantes par exemple au chapitre sur la Sicile, le groupe A écrit : « et est Cicile entre la mer Adriatique et la mer de Lombardie » ; Lo9 et O2, suivis par Lon, P7 et C2, écrivent : « et en Cicile entre la mer Adriatique » ; P3, Be1 et Lyo, « et en Cicile entre on en la mer Adriatique » (p. 160). Autre exemple, Abraham devient Alohoham dans Lo9, O2, P3, Be1 et Lyo (p. 177). Quant au groupe C, si les manuscrits du groupe C1 présentent une certaine homogénéité et dépendant nettement du groupe B, ceux du groupe C2 en revanche n'en ont aucune. Ils sont assez tardifs, puisqu'ils datent du xv^e siècle, plutôt de sa seconde moitié. Les passages qu'ils effectuent d'un groupe à l'autre peuvent s'expliquer par des copies faites à partir de cahiers séparés, au lieu d'un seul manuscrit. C'est sans doute

à de tels cahiers que fait référence P13 quand il parle d'« exemplaire¹⁶¹. »

Reste à choisir le manuscrit à transcrire dans le groupe A. On écartera Lo5, choisi par G. Warner pour son édition, le manuscrit étant inachevé. Lo7, retenu par G. Warner pour compléter le texte, est déparé, on l'a vu, par quelques incompréhensions et contient en outre la lettre apocryphe du sultan au pape, lettre que l'on retrouve à la fin de Ph. On rencontre dans Lo3 beaucoup de petites erreurs de lecture. Le texte de Lo1 présente quelques variantes semblables à celles du groupe C ; ce manuscrit, on l'a vu, est très désordonné et a sans doute été copié à partir de textes divers. Lo6 comporte de très nombreuses additions ou suppressions. O1 a l'avantage de ne pas avoir le bourdon sur Abraham, mais il présente, lui aussi, de grosses erreurs de lectures, les « milles ardans » pour l'Etna (variante 7) et l'incompréhension de la phrase sur la sépulture de Mahomet (variante 8) en sont des exemples ; il date en outre, dans le prologue, le départ de 1312. Restent trois bons manuscrits, qui comptent parmi les plus anciens, Ny, Du1 et Lo2. Ils sont très proches. Lo2 semble copié sur Ny, les deux textes étant identiques jusque dans leur orthographe, et tous deux semblent venir de la région d'York. On ignore la provenance de Du1, mais Durham se situe dans la même zone. On l'écartera cependant, car il parle lui aussi de « milles ardans » pour l'Etna. Le choix devrait se porter sur Ny, plus ancien, on lui préférera cependant Lo2 en raison de ses très nombreux *marginalia*, souvent de la main de John Dee¹⁶² ; en les présentant avec le texte, on peut découvrir une lecture de Mandeville qui ne manque pas d'intérêt.

L'examen de l'ensemble des variantes (total des variantes : 3486) permet de mieux cerner les relations entre les manuscrits des trois groupes.

161. L'étude minutieuse des versions espagnoles (aragonaise, castillane, catalane) de Mandeville menée par A. Rossebastiano montre que les traducteurs passent d'une version à l'autre. Elle pense qu'ils ont comblé les lacunes d'un manuscrit d'une des versions par le recours à un manuscrit de l'autre. Cf. A. Rossesebastiano, *La tradizione ibero-romanza del «Libro de las maravillas del mundo» di Juan de Mandavila*, Alessandria, Bibl. Mediterranea, 1, 1997.

162. C.E. Wright, *Fontes Harleianae*, op. cit., p. 126-128.

Tableau de l'ensemble des variantes par rapport à Lo2

Groupe A									
Ny	Du1	Lo3	Lo7	Lo5	Ox	Ph	O1	Lo1	Lo6
97	265	283	287	295	296	305	438	469	944
Groupe B									
Lo8	Lei	O2	Lo9						
719	767	980	1035						
Groupe C									
Be3	Be1	Du2	P3	P5	Lon	Lyo	C2	P12	P7
829	1016	1083	1191	1334	1358	1374	1565	1596	1668

On voit que les manuscrits du groupe A ont moins de 300 variantes avec Lo2, à l'exception de Lo1 et O1, qui en ont plus de 400. Les 305 de Ph proviennent pour une part de bourdons, mais il suit le texte de Lo2. Les chiffres de Lo6 sont faussés parce que ce manuscrit comporte de nombreuses additions, suppressions et retouches, mais il suit le texte du groupe A.

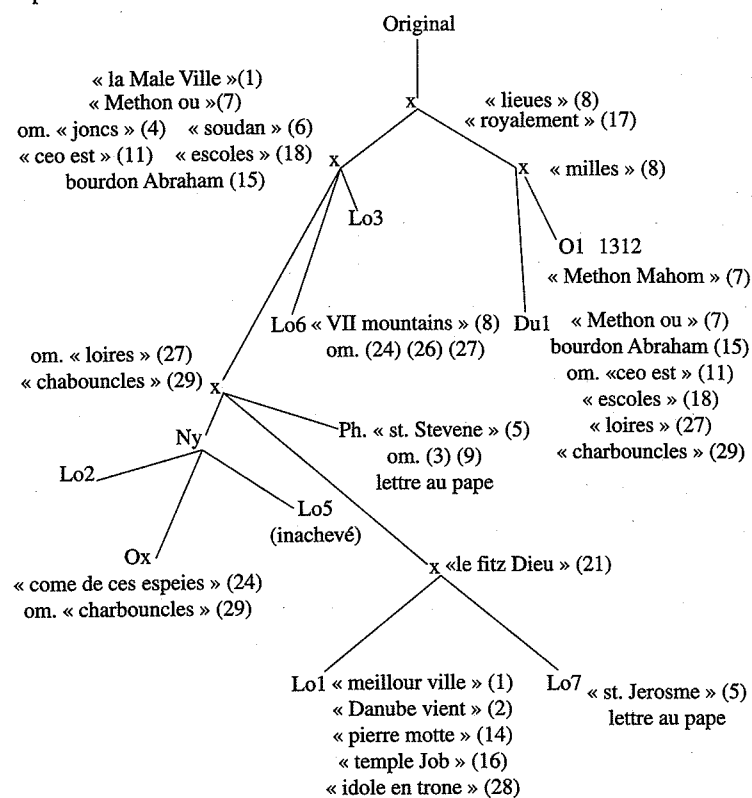
Le groupe B a, avec Lo2, entre 700 et 1 000 variantes, Lei et Lo8 en étant les plus proches. Mais Lo8 présente une longue lacune qui fausse un peu les données.

Le groupe C s'écarte de Lo2 sur plus de 1000 variantes. Là encore, il faut tenir compte du fait que Du2 et Be3 sont inachevés et que ce dernier a de nombreuses lacunes. Be1 et P3 sont plus proches de Lo2 que les autres manuscrits en raison notamment d'une meilleure orthographe des noms géographiques et, surtout pour Be1, d'une meilleure compréhension du texte, alors que P7 présente de nombreuses lectures fautives.

Les manuscrits du groupe A forment un ensemble homogène, si l'on excepte Lo6 et Lo1. On voit cependant se dessiner des parentés. Si Ny, Lo2 et Du1 proviennent du nord de l'Angleterre, Lo5, Lo7, Lo6, Lo3 et Lo1 semblent avoir été copiés dans le sud : Devon, pour Lo5, Plymouth pour Lo1, et peut-être Londres pour les trois autres. Ph a été

copié par une main française, sans doute sur le continent, mais il suit souvent Ox, Lo7 et Lo5, notamment pour la lacune au mot rare «accoillera» qui indique la réaction du lait de chèvre au baume (p. 155). Trois de ces quatre manuscrits expliquent aussi les «rains d'olive» au chapitre sur le Sinaï en ajoutant «ou baies» (p. 165). Ox, Lo5 et Lo7 ont entre 120 accords. Ox en a 141 avec le seul Lo7 (Lo5 est inachevé). Lo5 et Lo7 ont entre eux 144 accords. Ph a 144 accords avec Lo7, 143 avec Ox, 125 avec Lo5. Mais Lo7 et Ph se séparent des deux autres sur saint Zénonime et contiennent la lettre apocryphe du sultan au pape. On peut penser à un repentir du scribe de Lo7 après consultation de Lo8 (qui peut provenir du Staffordshire) ou d'un manuscrit semblable, puisque il a changé le nom du saint pour mettre celui de «saint Jerosme», comme Lo8 et Lei, et que la lettre du sultan ne se trouve que dans le manuscrit Lo8. Il suit aussi Lo8 et Lei pour les fêtes à la cour du khan où l'on fait danser les oiseaux «en battant les pennes», au lieu de «en battant les paumes» (p. 373). Ph n'a pas su lire non plus saint Zénonime et écrit : «saint Stevene». Il a ajouté la lettre du sultan à la fin du texte. Quant à Lo3, il se sépare un peu de l'ensemble Lo2, Ny, Ox, Lo5 en s'accordant avec O1 sur 159 variantes, notamment dans l'orthographe des noms géographiques, dans l'addition de «quant ils en poient avoir aucun remenant» lors de l'onction des grands seigneurs avec l'urine du bœuf aux Indes (p. 322), addition reprise par les manuscrits des groupes B et C. Il s'accorde aussi avec O1 dans la variante 27 sur la pêche avec les «loires», que l'on ne trouve que dans 5 manuscrits, appartenant soit au groupe A, soit au groupe B. Il n'a en revanche que 119 accords avec Ox et 116 avec Lo5 (mais il faut toujours tenir compte des lacunes de ce manuscrit). Du1 et O1 sont assez proches l'un de l'autre, avec 155 accords, mais O1 se rapproche pour sa part du groupe B (227 accords avec Lei et 148 avec Lo9). Il écrit par exemple, à propos de la lance dont sont armés les Cynocéphales, au lieu de : «pur combattre», «laquelle nul quidoit», comme Lei et Lo8, ce qui n'a pas de sens par rapport au reste de la phrase, et qui a entraîné une omission de la part de tout le groupe C (p. 351). On peut donc proposer ce stemma pour le groupe A :

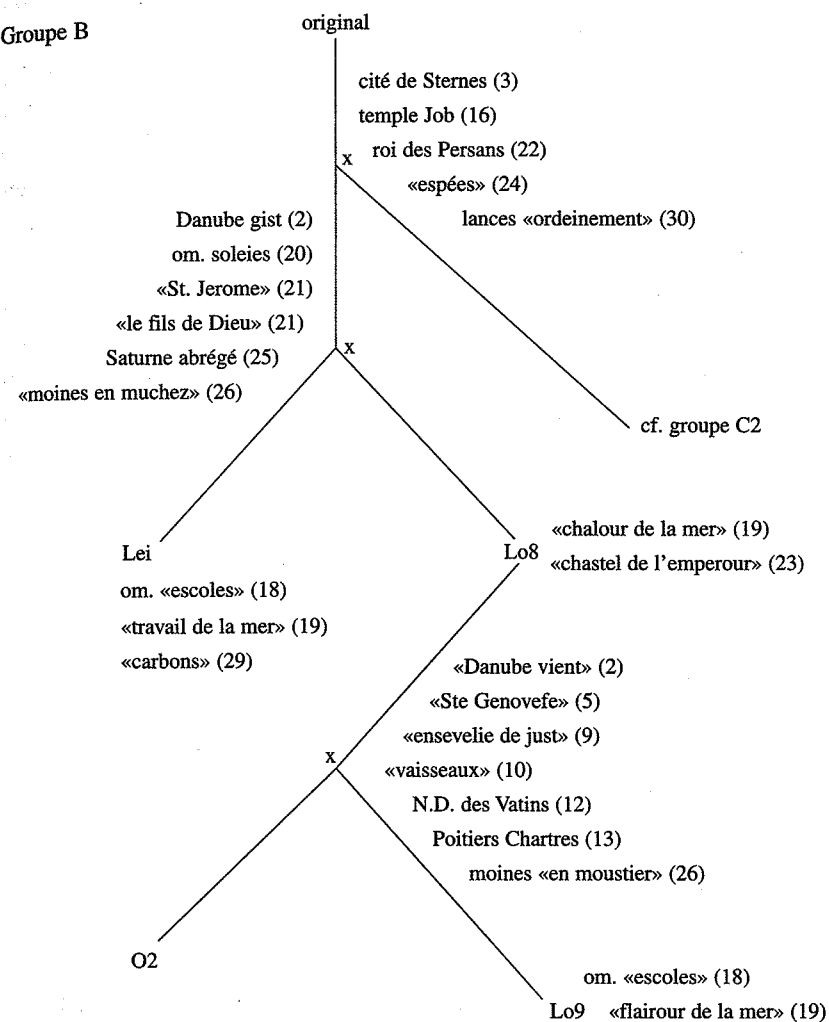
Groupe A



A l'intérieur du groupe B, il est plus difficile de découvrir la provenance des quatre manuscrits. Ils s'accordent entre eux sur 213 variantes; Lo9 et O2, sur 706, Lei et Lo8, sur 321 (là encore il faut tenir compte des lacunes de Lo8). L'ensemble du groupe B s'accorde avec le groupe C sur 114 variantes (en écartant des comptes Du2 et Be3, trop lacunaires et inachevés). Lei, Lo9 et C2 s'accordent 156 fois avec tous les manuscrits du groupe C1, (le calcul des accords de Lo8 est faussé par les trop longues lacunes de ce manuscrit). Lo9 et O2 seuls ont avec l'ensemble du groupe C 138 accords, et 170 avec le groupe C1. Ils sont donc un peu plus proches du groupe C que Lei et Lo8. Si l'on regarde les parentés entre chacun des quatre manuscrits, on voit que Lei, Lo8 et O2 ont la même omission au début du ch. 4 où est expliquée la digression sur les erreurs des Grecs. Lo9 et O2, quoique très proches, ont chacun leurs

propres variantes, la lecture de O2 étant souvent meilleure, par exemple les «lowes» mangés par les Tartares devenus des «owes» dans Lo9 (p. 408). On peut donc proposer ce stemma pour le groupe B.

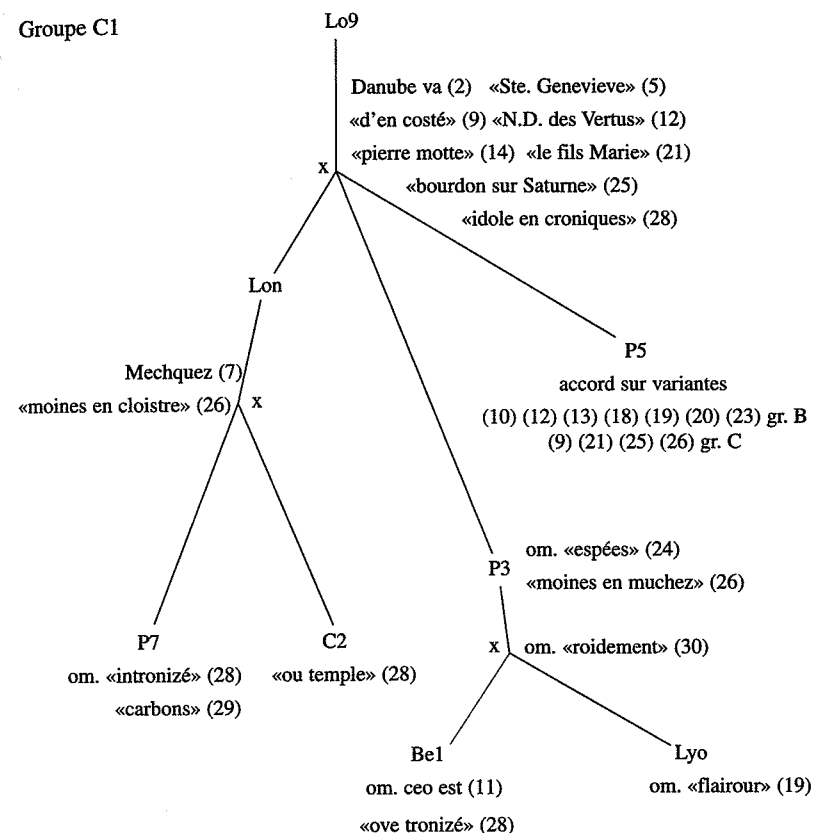
Groupe B



Les manuscrits du groupe C1 ont entre eux 320 accords. On est en présence d'un groupe de manuscrits écrits en français continental, dépendant du groupe B. P7 est daté de 1402 et P3 est, on l'a vu, copié autour de 1410. L'écriture de Lon (lettre de forme) renvoie à une date

voisine. On peut dire aussi que ces trois manuscrits viennent du milieu princier. C'est chose sûre pour P3, très probable pour Lon, qui a fait partie des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, et le dessin à la plume qui orne le début de P7 est très proche, on l'a dit, de la miniature que l'on trouve en tête du manuscrit P13 copié pour Charles V. Les autres manuscrits du groupe, sont très proches de ces trois manuscrits. Lon, P7 et C2, ont entre eux 809 accords. On voit leur dépendance par rapport à Lo9 et O2 dans de nombreuses variantes, par exemple ces deux manuscrits ont écrit que les conquêtes de Constantin s'étendaient «bien parfond en Egipte», au lieu de «Ethiope», ce qui entraîne dans les trois manuscrits un bourdon avec le nom d'Egypte écrit plus haut (p. 191). Ils s'accordent très fréquemment entre eux, notamment pour écrire «et il est dessa et dela» au lieu de «et isles de cea et de la» au chapitre sur la description du monde (p. 336, erreur reprise dans P5 et Lyo) ou encore, quand Mandeville déplore ses infirmités, «gouttes et articles» au lieu de «gouttes artetiques» (p. 479). Dans ce trio, P7 et C2 sont très proches avec 1256 accords, ils ont notamment en commun une lacune assez longue à la fin du chapitre sur le Sinaï (p. 167-169). Ils ne semblent cependant pas copiés l'un sur l'autre, les nombreuses erreurs de compréhension de P7 n'étant pas toujours reprises dans C2. On peut penser qu'ils ont été copiés à partir de Lon ou d'un manuscrit semblable. P3, Be1 et Lyo ont 414 accords avec Lon, P7 et C2, mais se distinguent d'eux par une plus grande proximité avec le groupe A. Ils ont entre eux 618 accords. C'est ainsi qu'ils disent que c'est sainte Hélène, non sainte Anne, qui est enterrée à Constantinople (p. 107), qu'ils écrivent «et un pont clos», au lieu de «pour pendre cloches» dans la description du Saint Sépulcre (p. 188). P3 est plus proche de Be1 (749 accords), que de Lyo, (684 accords), tandis que Lyo se rapproche de Du2 (257 accords). Be1 est daté de 1468 et l'écriture de Lyo renvoie aussi à la seconde moitié du xv^e s., mais on ne peut pas dire qu'ils sont copiés l'un sur l'autre, chacun ayant ses variantes propres, et les lectures de Be1 sont souvent meilleures que celles de P3. La situation du dernier manuscrit restant, P5, est un peu particulière. Il a appartenu aussi à la Bibliothèque royale et a peut-être la même origine que Lon, P3 et P7. Il s'accorde 169 fois avec les six autres manuscrits, mais il a aussi de nombreux accords avec le groupe C2 puisqu'il a 447 accords avec P12, et 344 avec Du2,

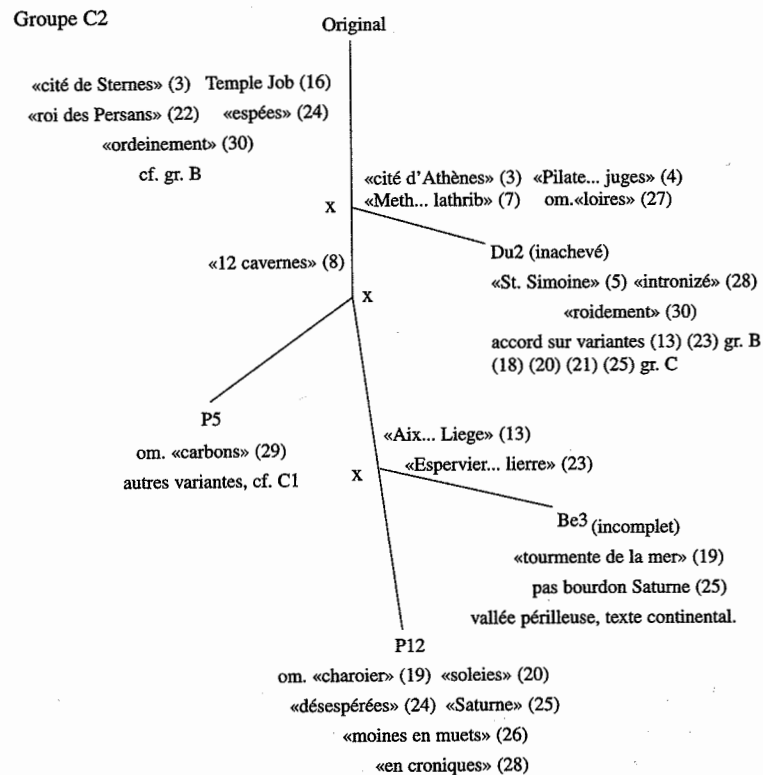
accords qui sont surtout nombreux dans la première partie du texte, par exemple pour la lecture «benoites joyes», au lieu de «benurez piez» dans le prologue où il est question des pieds du Christ qui ont foulé la Terre Sainte (p. 89), pour les «cavernes» de l'Etna (variante 8). Il s'accorde aussi, outre P12, avec Be3 sur quelques variantes significatives, pour les reliques de la Passion achetées «des Janeweys», lu «reliques et joyaux» (p. 103), pour préciser «que I stade est compté pour VI^{xx} pas, chacun pas pour dix piés» (p. 126), pour dire que les «langages» ont été «trouvés» et non «controvés» à Babel (p. 140). On peut donc proposer ce stemma pour le groupe C1 ;



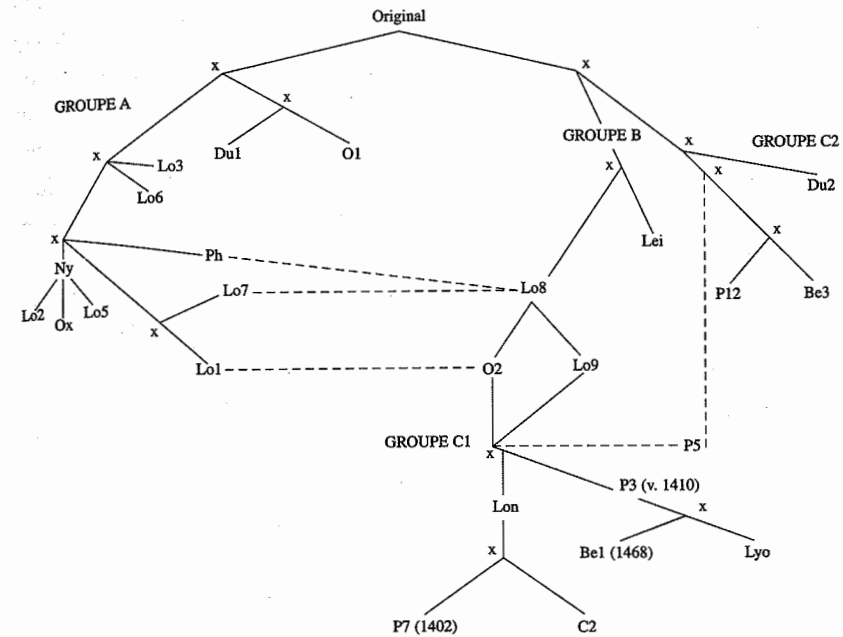
Reste le groupe C2, groupe composite, qui emprunte à la fois, au groupe A et au groupe B. Rappelons que Be3 suit le texte continental pour la fin du récit sur la Vallée périlleuse.

De ces manuscrits, seul P12 est complet, Be3 et Du2 sont inachevés, Be3 est très lacunaire et toute la dernière partie de Du2 n'est qu'un résumé du texte de Mandeville, ce qui ôte toute signification au calcul d'accords sur les variantes. P12 provient des Célestins, Du2 pourrait avoir, on l'a vu, la même provenance. On ignore celle de Be3, qui pourrait être copié sur un manuscrit comme P12: à propos du phénix que l'on voit voler souvent en Egypte, P12 et Du2 ajoutent « voler la et en Arabe », Be3 a lu « et par terres arables » (p. 151). Les trois manuscrits ont en commun de dire, comme le groupe A, que le Danube « naist » en Allemagne (p. 96) et de donner le nom du Chastel de l'Epervier, au lieu du Chastel de l'Empereur des groupes B et C1, P12 et Be3 précisant que les murs sont couverts de lierre (variante 23). Ils ont aussi en commun l'addition de Iathrib au passage sur la sépulture de Mahomet (variante 7). En outre, P12 et Be3 ont en commun la mention d'écoles de physique à Damas (variante 18).

On peut donc proposer ce stemma pour le groupe C2.



Le stemma de l'ensemble des manuscrits de la version insulaire pourrait donc être :



Au vu de ces filiations, on peut raisonnablement penser à une rédaction de l'original à Liège en parler anglo-normand en 1356. Ce texte serait passé en Angleterre dans les années 1375, selon l'hypothèse de M.C. Seymour, fondée sur l'examen des plus anciens manuscrits conservés, qui datent du dernier quart du XIV^e siècle. Il aurait été d'autre part assez rapidement traduit en parler continental. De cette rédaction, des manuscrits comme P5, Be3, P12 portent la trace et c'est à partir de cette rédaction qu'est faite la version continentale, là encore rapidement, le plus ancien manuscrit daté, P13, est de 1371. Une autre rédaction de la version insulaire en parler continental est faite à partir des manuscrits copiés en Angleterre, c'est le groupe C1. Une édition critique de la version continentale montrerait si ce groupe a été à l'origine d'une partie de cette version ou si, comme pour le groupe C2 de la version insulaire, il y a eu passage de l'un à l'autre texte.

Transcription

Le récit est en anglo-normand tardif, ce «faus franceis d'Angleterre» encore bien vivant au milieu du XIV^e s.¹⁶³. Un lexique aidera à la compréhension du texte. On a respecté l'orthographe, même si un mot est écrit de façon différente à quelques lignes de distance. Pour les abréviations des mots pour lesquels n'existait dans le texte aucune occurrence du mot en toutes lettres, on a uniformisé la graphie et écrit *qe*, *qi* ou *qv*, *qar*. Sinon, on a repris les graphies complètes qui pouvaient être trouvées, *seignur*, *honur*, *lour*, *plusours*, *auques*, *adonques*, *forsques*, *jusques*, *ovesques*, *tantque*, *unques*. On a suivi les indications de ponctuation assez nombreuses présentes dans le manuscrit (pieds de mouche, virgules ou deux points suscrits). Celles que l'on a ajoutées pour aider à la compréhension du texte (le plus rarement possible) tentent de tenir compte des remarques de Ch. Higounet et de «mettre en évidence les éléments rythmiques de la période¹⁶⁴».

On a fait figurer les variantes¹⁶⁵, à l'exception de celles que l'on a jugées mineures (omission d'un article, d'une conjonction, d'une préposition, ou de refrains comme «si que j'ay autrefois dit») et qui auraient alourdi inutilement l'apparat critique. Les variantes orthographiques n'ont de même pas pu être prises en compte. Un problème s'est posé pour les manuscrits en français continental. Les copistes ont dû, on l'a vu, procéder à une sorte de traduction et en ont été conscients, On n'a pas retenu les changements imposés par le passage de «homme» à «l'en» ou «on», par exemple: «Et passe homme par la fontaine Moïse» devenu: «Et passe l'en par la fontaine...» (p. 163) On n'a pas retenu non plus les changements liés aux coupures en chapitres différentes de celles des manuscrits du groupe A. Par exemple Lon, P7, C2, P3, Lyo et P5 commencent un nouveau chapitre à l'île de «Chana»; le

163. Voir notamment à ce sujet l'article de W. Rothwell, «The "faus franceis d'Angleterre", later anglo-norman», *Anglo-Norman anniversary essays*, éd. I. Short, Londres, *Anglo-Norman text Society*, n° 2, 1993, p. 309-326.

164. Ch. Higounet, *L'écriture*, Paris, P.U.F., 1964.

165. Elles sont notées dans l'ordre qui correspond aux regroupements proposés dans le stemma.

texte de Lo2, qui ne fait pas de coupure, est: «de celle isle vait homme par mer a un autre isle qe ad a noun Chana ou il y ad grant plente de bledz»; les manuscrits cités écrivent: «...a une autre isle qui a nom Cana», puis le titre: «De l'isle de Cana» (ou un titre similaire), puis reprennent: «En celle terre de Cana, il ya grant plente...» (p. 315). Indiquer ce genre de variantes nous a semblé, là aussi, trop alourdir sans raison suffisante l'apparat critique. En revanche, on a indiqué les mots employés pour rendre un terme inconnu ou difficile pour le lecteur du continent, pensant que cela aurait de l'intérêt pour l'étude de la langue. On a indiqué aussi les changements de temps des verbes, qui modifient souvent le sens général du passage concerné. On a indiqué enfin toutes les variantes des noms propres, elles sont éclairantes sur les ignorances de certains copistes en matière de géographie et d'histoire biblique.

Les notes marginales attribuées pour partie, on l'a dit, à John Dee¹⁶⁶ figurent à leur place, en face du texte. On verra ainsi que c'est essentiellement comme une «géographie» que le lecteur a apprécié le livre, n'annotant pas les chapitres sur la Terre sainte, et ne mettant que quelques mots aux passages sur les peuples fabuleux des îles, alors qu'il relève avec minutie les noms des montagnes, mers, fleuves, pays et peuples ainsi que de leurs gouvernants. A chaque nom de cité est ajouté en marge un petit triangle, à chaque nom de rivière, deux traits ondulés. De petites mains dessinées viennent renforcer les notes à la mention du *yassaq* de Gengis Khan (fol. 74), au mont Belian d'où Gengis part à la conquête du monde (fol. 75), au pays ténébreux abritant les chrétiens de Géorgie (fol. 87) et à la Vallée périlleuse (fol. 85). Il y en quatre pour chacune des notes sur le chapitre invitant à entreprendre la circumnavigation de la terre (fol. 59v° et 60). Le grand explorateur, qui chercha avec tant de passion le passage du nord-ouest, n'avait pas dédaigné de prendre conseil auprès de son lointain compatriote dont le crédit était encore intact¹⁶⁷.

166. D'autres manuscrits de Mandeville contiennent des *marginalia*. Un relevé statistique de leur contenu est donné pour les manuscrits français insulaires et continentaux dans C. Deluz, *Le Livre Jehan de Mandeville...*, *op. cit.*, p. 422-427.

167. Voir sur ce sujet E.G.R. Taylor, *Tudor Geography*, Londres, 1930, ch. V, «John Dee and the search for Cathay 1547-1570», p. 75-102 et ch. VII, «John Dee and the search for Cathay 1580-1583», p. 125-139.

Qu'il me soit permis en terminant d'exprimer un souhait: que, malgré ses imperfections, cette édition de la version insulaire du *Livre* de Jean de Mandeville apporte une contribution à une meilleure connaissance de l'œuvre et de son auteur.

BIBLIOGRAPHIE

Les premières éditions du *Livre* de Mandeville ont été celles de la version continentale. La plus ancienne a été imprimée en 1480 à Lyon, chez Martin Hus (B.N.F. Rothschild III, 2633). Le texte de ces incunables est souvent médiocre, avec de nombreuses lacunes ou incompréhensions¹⁶⁸.

La version insulaire a été publiée pour la première fois à la fin du XIX^e siècle: G. WARNER, *The Buke of John Mandeville*, Westminster, Roxburghe Club, 1889. L'édition est faite d'après quatre manuscrits, B.L. Harley 4383 (Lo5) complété, puisque incomplet, par B.L. Royal 20 B.X. (Lo7). Il a indiqué les variantes de B.L. Sloane 1464 (Lo9) et B.L. add. 33757 (Lon).

Il n'existe jusqu'ici aucune édition critique du texte insulaire. Une première classification des manuscrits a été donnée par: M.C. SEYMOUR, «*The scribal Tradition of Mandeville's Travels. The insular Version*», *Scriptorium*, 18 (1964), p. 34-48.

Dans le même numéro, voir aussi: L. SCHEPENS, «*Quelques observations sur la tradition manuscrite du Voyage de Mandeville*», p. 49-54.

Une première tentative de classification des deux versions insulaire et continentale avait été faite par G. de POERCK, «*La tradition manuscrite des "Voyages" de Jean de Mandeville, Romanica Gandensia*», IV (1956), p. 125-158.

168. C'est malheureusement d'après un de ces incunables «*Imprimé à Paris chez Le veufve feu Jehan Trepperel*», vers 1520, (B.N.F. Rés. O2 f 5) qu'a été publiée une version modernisée de l'œuvre de Mandeville: X. Walter, *Avant les grandes découvertes, Une image de la Terre au XIV^e siècle. Le voyage de Mandeville*, Alban, 1997, qui donne de ce fait une idée très fautive de ce que peut être le véritable texte.

Une version modernisée du texte insulaire, faite d'après B.L. Harley 212, a été récemment publiée, *Jean de Mandeville, Voyage autour de la Terre*, trad. C. Deluz, Paris, Les Belles Lettres, 1993.

Il n'existe pas non plus d'édition critique de la version continentale. Le texte du plus ancien manuscrit daté de cette version, B.N.F. n. a. fr. 4515, a été édité par en 1953, M. LETTS, *Mandeville's Travels, Texts and Translations*, Londres, *Hakluyt Society*, 1953, Series II, 102, 2 vol., vol. I, texte de la version anglaise *Egerton*, vol. II, texte français, comportant les principales variantes avec le texte insulaire prises dans l'édition de G. Warner.

Le texte de la version Ogier est resté manuscrit. Les passages concernant Ogier le Danois sont donnés par C. Deluz en version modernisée d'après le manuscrit Chantilly, Musée Condé 699, dans *Croisades et pèlerinages*, dir. D. Régner-Bohler, Paris, R. Laffont, 1997, p. 1393-1435.

Pour les autres versions, on se reportera à la liste très complète donnée par M.C. SEYMOUR, *Sir John Mandeville*, dans *Authors of The Middle Ages, English writers of the Late Middle Ages*, Londres, Var. repr. 1993, vol. 1, p. 1-64.

Pour les éditions de ces mêmes versions postérieures à 1983, on se reportera au *Dictionnaire des Lettres françaises, Le Moyen Âge*, dir. G. Hasenohr et M. Zink, Paris, Fayard, 1992, s.v. Jean de Mandeville. La seule édition restant à signaler est celle de la version néerlandaise, *Die niederländische Version des Reisebeschreibung Johann von Mandeville*, éd. W. Günther Ganser, Amsterdam, 1985.

La bibliographie sur Mandeville est imposante. Elle est donnée pour l'essentiel dans le *Dictionnaire des Lettres françaises, op. cit.* On peut signaler le dernier ouvrage paru: Ian MACLEOD HIGGINS, *Writing text. The «Travels» of Sir John Mandeville*, Philadelphie, Univ. of Pennsylvania Press, The Middle Ages Series, 1997, qui prend les variations mêmes du texte comme objet d'étude.

Signalons enfin, dans une bibliographie, elle aussi copieuse, pour l'anglo-normand: N. DENHOLM-YOUNG, *Handwriting in England and Wales*, Cardiff, 1964.